



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

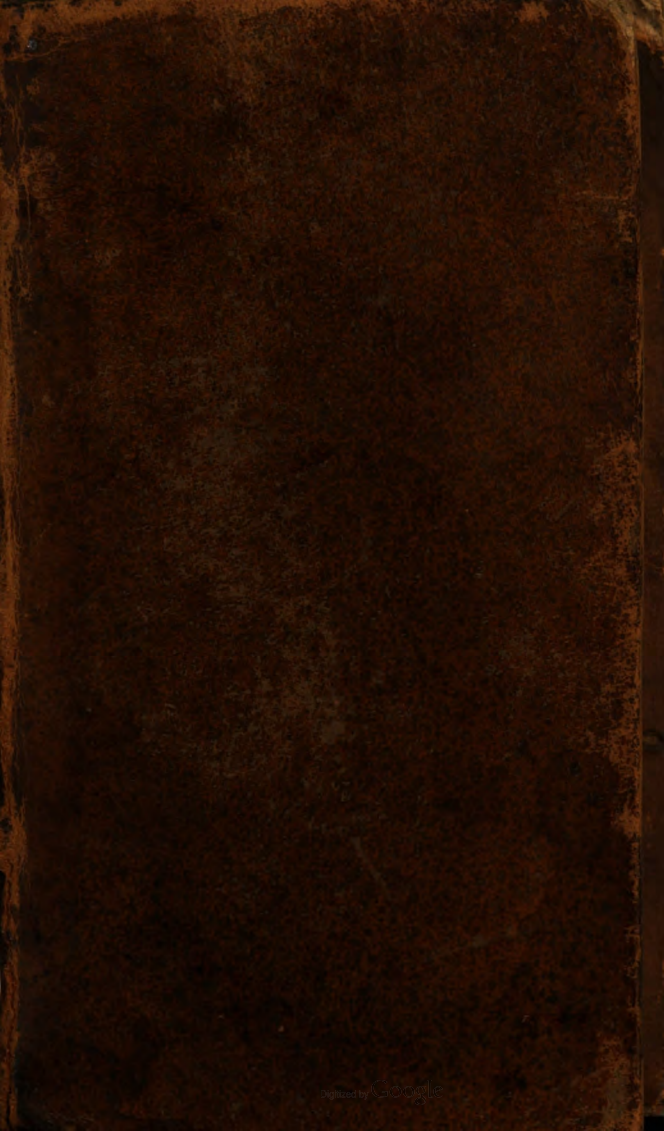
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



1812



2705 1/18

1711 1/18

1711 1/18

1711 1/18

1711 1/18

1711 1/18

1711 1/18

1711 1/18

1711 1/18

1711 1/18

1711 1/18

1711 1/18

807156

MERCURE

GALANT.

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

A O U S T 1 6 9 0



A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY,
rue Merciere au Mercure Galant.

M. D C. X C.
Avec Privilege du Roy.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par
Qu'on chante à la Cour, à la Ville
doit regarder la page 24.

La Figure doit regarder la
page 175

L'Ordre de Bataille doit re-
garder la page 235



MERCURE GALANT

A O U S T 1 6 9 0



 N voit aujourd'huy
ce qu'on n'a point
veu dans les autres
Siecles. Les merveilles de la
vie du Roy sont si surpre-
nantes & en si grand nom-
bre , qu'elles sont l'objet
de routes les actions publi-
ques , & fournissent sans cesse
des sujets nouveaux aux Aca-
demiens. Aoust 1690. A

2^e MERCURE

demies de France pour les ouvrages d'esprit qu'elles proposent. Celles d'Angers avoit donné pour sujet de prose , le discernement de ce grand Monarque , touchant le choix qu'il a fait des personnes auxquelles il a confié l'éducation de Monseigneur le Duc de Bourgogne , & le prix a esté remporté par Mr de la Grange Avocat au parlement. Celuy de Vers estoit la protection que donne Sa Majesté au Roy d'Angleterre. Comme il n'y a rien de plus genereux , vous ferez sans doute bien aise de voir comment Mr l'Abbé Maumenet a traité cette matiere. C'est luy qui a mérité le prix de Poësie , & voicy la piece qui l'a remporté.

GALANT.

SUR LA PROTECTION

Que le Roy donne à Sa
Majesté Britannique.

DANS les champs ennemis
LOUIS couverts de gloire
Eut à peine achevé le cours de sa
victoire ,

Qu'immolant à Dieu seul la force
de son bras

Il vint chasser l'Erreur du sein de
ses Etats.

Elle cede à ses coups , & le cœur
plein de rage ,

N'épargnons point , dit-elle , un
Prince qui m'outrage ,

Dearmée , & contrainte à quitter
ces beaux lieux

Où j'ay sceu résister à ses puissans
Ayeux .

Allons pour luy livrer une cruelle
guerre ,

A 2

4. MERCURE

*Exciter la Hollande , & la fiere
Angleterre ,
Et dans tous les climats à mon culte
soumis ,
Armer en ma faveur mille bras en-
nemis
Ceux mesme dont la foy s'oppose à
mes maximes ,
Uniront contre luy leurs courroux
legitimes ,
Et dans cette union trouvant un
ferme appuy ,
Je braveray bien-tost qui me brave
aujourd'huy ,
C'est ainsi qu'elle parle , & soudain
la perfide
Porte au cœur d'un Tiran sa fureur
parricide ,
Le flatte avec adresse , & l'anime à
senter
Le plus noir des forfaits qu'elle osa
projeter.
Prince , à qui mes Autels sont plus
chers que la vie ,*

GALANT.

*Dit-elle, tu me vois par deux Rois
poursuivie.*

*L'un a déjà soumis au Pontife Ro-
main*

*De fidèles Sujets élevez dans mon
sein;*

*Et l'autre s'assurant d'imiter ses
exemples,*

*S'appreste à renverser mes Autels
& mes Temples,*

*Mais son Peuple constant à me gar-
der la foy,*

*D'un si foible ennemi n'écoute plus
la loy.*

*Profite du moment où ton ardeur
guerrière*

*Peut se frayer au Trône une illustre
carrière;*

*A seconder tes soins mon zèle est
préparé,*

*Et j'ose t'en promettre un succès
assuré.*

*Ne crains pas d'arrêter sur les droits
d'un Beau-père,*

6 M E R C U R E

Où je parle , la loy , le sang tout se
doit taire ,

Et quand de mes Autels l'honneur
est combattu ,

La violence est juste , & le crime est
vertu .

Il écoute , & rempli d'une secrète
joye ,

A de sinistres conseils son cœur se
livre en proie ,

Et moins vaillant Guerrier , que
Prince scelerat ,

Il se montre au complot plus adroit
qu'au combat .

Que vois-je , ô Dieu ! déjà sa fu-
reur inhumaine

Détrône son Beau-pere & poursuit
une Reine ,

Qui les larmes aux yeux fuyant
avec son Fils ,

Vient chercher un asile en l'Empire
des Lis .

A quel excès de maux les verroit-
on en bute

GALANT. 7

*Ces Princes malheureux qu'un Tyran
persecute ,*

*Si le plus grand des Rois sensible à
leurs malheurs ,*

*N'en est par mille soins adoucy les
rigueurs ?*

*LOUIS, dont les vertus ne sont
jamais stériles ,*

*Ne borne point son Rèle à des vœux
inutiles :*

*Il passe en même temps des discours
aux effets ,*

*En formant des soupirs il répand
des bien-faits :*

*Luy seul de tous les Rois que l'Euro-
pe nous vante ,*

*Leur rend dans la disgrâce une
main caressante ,*

*Leur offre son patris , ses trésors ,
ses soldats ,*

*Et semble passer avec eux ses
Etats.*

*Qui peut voir sans l'aimer ce Prin-
queur magnanime ,*

8 MERCURE

Cedant aux doux transports dont
 sa bonté l'anime ,
 Mettre à les consoler l'éclat de ses
 grandeurs ,
 Et s'affliger luy-mesme en effuyant
 leurs pleurs ?
 Certes , on je me trompe , on jamais
 la Victoire ,
 Louis n'a sur son front fait briller
 tant de gloire ,
 Quand fidelle à le suivre en tant
 combats divers ,
 On la vit sur tes pas alarmer l'Uni-
 vers
 Au bruit de cent exploits dignes de
 ta vaillance ,
 Nos esprits admirerent l'effet de ta
 vengeance ,
 Mais quand ton bras soutient des
 Princes opprimez ,
 Nos cœurs & nos esprits également
 charmez
 Admirer encor plus cette tendresse
 extrême .

GALANT. 9

*Qui comble de bienfaits un Roy
sans Diadème ;*

*Et c'est pour nous grand Prince , un
spectacle plus doux :*

*Que celui des bien faits que tu ré-
pans sur nous :*

*Plus que nos intérêts la gloire nous
est chère .*

*Digne exemple des Rois , tu veux
estre leur Pere .*

*Quel sort plus glorieux , que toy
seul aujourd'huy ,*

*Sois de leurs droits sacrez l'orne-
ment & l'appuy :*

*Mais que sera ce un jour , quand
loin du bruit des armes ,*

*La foy des saints Ancels étalera ses
charmes ,*

*Et qu'à tous les mortels cette Fille
des Cieux :*

*Fera de ses vœux le récit glorieux
Alors ils apprendront de sa bouche*

l'immortelle ,

10 M E R C U R E

Qu'en combattant pour nous tu
 combattis pour elle,
 Et que ton bras vainqueur défendit
 à la fois
 Le Sceptre les Autels, la Nature
 & les Loix.
 Peuples, s'écrira-t-elle, & vous,
 sçavans Orphées,
 Vous ne luy dressez point d'affex
 dignes trophées
 Je vais graver moy mesme au celeste
 séjour
 Ce qu'il m'a témoigné de tendresse
 & d'amour.
 Surpris à cet aspect le Germain in-
 fidelle
 Verra son front couvert d'une honte
 éternelle,
 Et tomber pour jamais les superbes
 lauriers
 Dont d'ignorer il a vu couronner ses
 Guerriers.
 Vainqueur de l'Otoman quand tout
 le favorise,

GALANT. II

*A de vils interests il immole l'E-
 glise ;
 Un fier Usurpateur , un Fils dé-
 nature ,
 Loin d'attirer sa haine , en est plus
 reveré
 Prends ta foudre , LOUIS, marche à
 la Foy te guide ,
 Remporte en la suivant un triomphe
 solide ,
 Et rappelle bien-tost les douceurs de
 la Paix.
 Que l'Europe sans toy ne reverrois
 jamais.*

PRIERE POUR LE ROY.

S Eigneur , je viens aux pieds
 de tes sacrés Autels ,
 Te supplier en faveur du plus grand
 des mortels ;
 Quand il s'agira pour nous , tu sois
 sans faillance.

A 6.

*Aujourd' huy que ta gloire est son
unique objet ,*

*Que du Trône & du sang son bras
prend la defense ,*

*Seigneur , benis encore un si juste
projet .*

*Et rien ne scauroit mieux signaler
ta puissance .*

Le Roy est si tendrement
aimé de ses Sujets, que je croy
qu'il n'y en aura aucun qui
n'entre avec une forte ardeur
dans le sentiment de celui
qui a composé cette autre
Priere. Elle est toute de ver-
sets des Pseaumes , & l'Au-
teur explique d'abord son
dessein par celui cy.

*Mon cœur pousse avec ar-
deur la parole sainte. C'est pour
le Roy que je compose ce Cantique,
Ps. 44. V. 1.*

PRIERE POUR LE ROY,
tirée des Pseaumes du Roy
Prophete..

Que le Seigneur vous
exauce au jour de l'af-
fliction ; que le Dieu de grace
vous protege. Ps. 19. 1.

Le Seigneur est celui qui
vous garde ; le Seigneur nous
couvre de son ombre ; c'est luy
qui vous tient par la main. Ps.
120. 5.

C'est luy seul qui vous deli-
vrera de tous vos Ennemis, & il ne
permettra pas que leur entreprise
soit contraire à vos desseins. 45. 1.

Vous accomplirez les desirs de
son cœur, & vous ne rejeterez point
les prieres qu'il vous offre. 20. 2.

Il se réjouira, Seigneur, dans
vostre force, & quelle satisfaction

L R C U R E

ne ressentira-t'il pas de la protection qu'il reçoit de vous? 20. 1.

Que ses Ennemis n'ayent point de droit sur luy, & que le mechant ne puisse jamais luy faire aucun mal. Ps. 88. 22.

Seigneur, faites maintenant prospérer le regne de nostre Roy. Que vostre main luy prest secours, & que vostre bras le fortifie. 117. 24.

O Monarque invincible, votre main se fera sentir à tous vos Ennemis, & le Seigneur vous élèvera audessus de tous les Rois de la Terre. 20. 8.

Que les Nations soient ébranlées tant qu'elles voudront, il n'y a point de force capable de l'ébranler, parce que la main du Seigneur est son boulevard, & qu'il est en la garde du Saint d'Israël. 45. 6.

GALANTI

Vostre protection l'a mis dans
un grand éclat , & vous l'avez
comblé d'honneur & de gloire.

20. 5.

Le Seigneur des Armées soit
avec vous ; le Dieu de Jacob
soit vostre forteresse & vostre
défense. 45. 7.

Nous vous souhaitons les bé-
nedictions du Seigneur ; le Sei-
gneur est le Tout-puissant ; c'est
lui qui vous protégera. 117. 25.

Vous aimez la justice , vous
laissez l'iniquité ; c'est pourquoy
le Seigneur vous a sacré d'une
huile de roy d'une manière
plus excellente que tous ceux qui
vous ont précédé. 44. 9.

Ajoutez, Seigneur , jour sur
jour à la vie de nostre Roy , &
que la suite de ses années soit
d'une longue durée. 60. 6.

Seigneur conservez sa Fa-

16 MERCURE

mille pour toujours , & que la
durée de son Trône dure autant
que tous les siècles à venir. 88. 29

Seigneur , vous estes tout plein
de bonté défendez nostre cause
contre ceux qui nous tourmen-
tent , combattez ceux qui nous
font la guerre. 34. 1.

La France ne peut manquer
d'estre heureuse puis que le
Roy paroist satisfait du zele
de ses Sujets. C'est sur cela
que Mr Perrault , de l'Acade-
mie Française a fait le Ma-
drigal que vous allez lire.

LOUIS , quand la Hollande & la
fiere Angleterre
Ont flechy sous les coups de son puis-
sant tonnerre
Et que toute l'Europe en a tremblé
d'effroy.

*Tu dis que ton bonheur vient d'avoir
sous t'aloï*

Le meilleur Peuple de la terre.

*Ah, combien dans le temps d'une
si rude guerre,*

*Sommes-nous plus heureux d'avoir
un si grand Roy.*

J'oubliai le mois passé de
vous dire, qu'on a célébré
cette année les Jeux Floraux
à Toulouse selon la coutu-
me, & que Mr l'Abbé d'Auf-
sonne, frere de Mr d'Auf-
sonne, Avocat General dans
le Parlement de Languedoc,
& Mrs Gay & Pagés y ont
remporté les Fleurs.

On avoit fait bruit de
deux pierres d'une grosseur
extraordinaire, tirées de deux
Cadavres humains, & que
Mr Tolet avoit veuës, l'une

18 MERCURE

à Saint Omer en 1682. chez les Peres Jesuites Anglois , & l'autre à Paris en 1689. La premiere pesoit vingt huit onces, & la seconde qui en pesoit trente-deux & six dragmes, avoit esté apportée d'Ecosse. Cependant ny l'une ny l'autre n'approche de la grosseur de celle qui s'est trouvée dans la vessie d'un homme mort icy au mois de Juin dernier dans l'Hôpital de la Charité des Hommes. Elle pesoit cinquante-deux onces. Tout Paris l'a veüe avec admiration.

La rable qui suit est trop du temps pour ne vous l'envoyer pas. Elle est de Mr. Nault, qui avoit l'honneur d'estre du Conseil de feu Mr le Prince.

LES LYONS ET L'AIGLE

Cinq Lions ennemis des dou-
 ceurs de la Paix,
 Ne voulurent plus de formais
 Demourer enfermez dans leurs som-
 bres tanières,
 Et jaloux des grandeurs & des ver-
 tus guerrières
 Du plus grand Potentat qui soit
 dans l'Univers ;
 Il va nous mettre dans les fers ,
 Dirent-ils , si tous cinq ensemble
 Nous ne liguons les plus fiers ani-
 maux
 Pour aller desoler son peuple & ses
 troupes.
 Ce Prince que le monde adore ,
 Et qui d'où se leve l'Aurore
 Jusques au coucher du Soleil,
 Ne sauroit trouver son pareil,
 Regne sur la terre & sur l'onde ,

120 **MERCURE**

Ravage & détruit tout le monde
 Brûle sur les rives du Rhin
 Les Provinces du Palatin,
 Et bien tost mesme la Baviere.,
 Si nous ne prenons soin d'y mettre
 quelque fin,
 A ses exploits servira de matiere.
 Appellons avec nous les Loups, les
 Leopards.,
 Hurlons & rugissons, courans de
 toutes parts,
 Et si nous le pouvons excitons le
 tonnerre
 A luy faire avec nous une sanglante
 guerre.
 Peut estre qu'attaque par de tels en-
 nemis.,
 Nous verrons qu'à son tour il nous
 sera soumis.
 Un dessein genereux, quoy qu'il
 soit téméraire,
 A souvent du bonheur sur le parey
 contraire.

La révolte est conclue , & d'un
commun accord

Du passage du Rhin l'un d'entre-
eux se fait fort ;

L'autre dit ; & pour moy , ie porteray
la guerre

Jusques au Souverain des Etats
d'Angleterre ,

L'autre ; j'irriteray les Princes d'a-
alentour :

Les derniers ; & pour nous , ravageant
tour à tour

Les lieux qui sont icy les témoins
de sa gloire ,

Nous en effacerons à jamais la mé-
moire.

Ils cabalent tous cinq , & sur ce fol
espoir ,

Par tout où s'étend leur pouvoir ,

Ils excitent divers orages.

D'une mer en fureur ils passent les
rivages.

Tout suit de leurs desseins l'injuste
emportement ,

22 **MERCURE**

*Rien de plus fortuné pour un com-
mencement.*

*Dès le premier exploit l'un détrôna
un monarque,*

*Mais dans les decrets de la Parque,
Il estoit destiné*

*Que le Coq de la France
Par tout de leurs proiets confondroit
l'arrogance,*

*Et que par le fameux Heros du
Dauphiné*

On châtieroit le party mutiné.

*Ainsi le Lion d'Austrasie
Au premier chant du Coq meurt de
paralysie.*

*Les autres fuyent dans leurs trous
Tâchent d'éviter son courroux.*

*Mais de l'Aigle l'audace extrême
Veut s'en mêler de mesme,*

*Et dit ; ie porteray des coups
Qu'on ne pourra me rendre.*

*Le Soleil sans attendre
Qu'elle eust entièrement achevé son
discours.*

D'un projet insolent veut arrêter le
cours.

Il assemble ses feux sur cette Aigle
legere,

Qui voulant se guinder auprès de
sa lumiere,

Sentit pour son malheur

La plus forte & cuisante ardeur.

Ses cris parmy les airs le firent bien
connoître.

Ah, dit-elle, pourquoy s'adresser
à son Maistre ?

Apprenez, ô Mortels, par ma
mourante voix,

Que tout doit obeir à l'Empire
François.

Les avantages que le Roy
a remportez sur terre & sur
mer par les deux grandes Ba-
tailles que Mr le Maréchal
Duc de Luxembourg, & Mr
le Comte de Tourville ont

gagnées le mois passé ont donné lieu a quantité d'ouvrages de Vers que l'abondance des nouvelles importantes dont j'ay à vous faire part ne me permet pas d'employer dans cette Lettre. Ainsi je me contente de vous envoyer un Virelay que Mr Marcel a fait sur ces deux Victoires. Le fameux Mr Dambruys y a fait un Air en Vaudeville.

VIRELAY.

*Qu'on chante à la Cour, à la Ville,
Vive Luxembourg, & Tourville !*

*Qu'on chante à la Ville, à la Cour
Vive Tourville, & Luxembourg !*



Luxembourg plus vaillant qu'Achille

*Défit nos Ennemis par mille,
Et le fier Tourville à son tour,*

Sur

GALANT.

25

Sur les eaux fait le Luxembourg.



Qu'on chante à la Cour, &c.

Vous avez sceu par les Nouvelles publiques que Mr de Chasteauneuf, Ambassadeur de France à la Porte avoit eu sa premiere Audience du Grand Seigneur à Andrinople. Un des Gentils hommes de sa suite qui estoit present, ayant écrit icy à un de ses Amis, toutes les ceremonies que l'on y a observées, une copie de sa Lettre m'est tombée entre les mains, & je vous l'envoye.

A Andrinople, ce 8. May 1690.

Comme il ne s'est rien passé dans nostre route, qui meritast vostre curiosité, j'ay
Aoust 1690. **B**

voulu attendre à vous écrire que Mr l'Ambassadeur eust en Audience de Sa Hautesse. On nous avoit envoyé toutes les voitures nécessaires pour nous rendre à Andrinople, tant pour les équipages, que pour la Maison de Mr l'Ambassadeur, & mesme pour tous ceux de la Nation, dont il a esté accompagné. Nous sommes arrivez icy heureusement en dix iours, & avons toujours esté logez dans les Serrails du Grand Seigneur, ou du particulier. Pour éviter la confusion, nous nous separions en chambres, chacune de quatre personnes; & quoy que dans ces sortes de voyages, on soit obligé de porter iusqu'au charbon, tout nous a esté fourny aussi abondamment que si nous avions esté au Palais de France.

Trois iours après nostre arrivée , on distribua la paye aux Janissaires dans le Serrail , & aux Spahis chez le Grand Visir. Cela parut d'autant plus nouveau qu'il y avoit neuf mois qu'on ne l'avoit faite. Pendant que l'on tenoit le Divan , & que l'on comptoit seize cens bourses , qui font huit cens mille écus , on mangea le Pillaud dont il y avoit un fort grand nombre de plats dans la Cour. C'est un mets composé de Ris cuit avec du bouillon. Ensuite ils coururent de toutes leurs forces prendre les bourses qui estoient destinées pour chaque Compagnie. Le Visir a retranché plus de trois mille payes-mortes , ne voulant payer que ceux qui servent. Les François qui se trouverent à cette Ceremonie , receurent de grandes

honnêteté des Officiers de la Porte qui prirent soin de les faire placer commodement , afin qu'ils pussent tout voir. Le Grand Seigneur sort du Serrail régulièrement tous les Vendredis , pour aller faire sa prière dans quelque Mosquée de la Ville. Il y va d'une manière fort modeste , & n'a qu'environ cent personnes à sa suite. Il voit agréablement les Etrangers qui ont de l'empressement pour se rencontrer sur son passage. C'est un Prince qui a la physionomie d'un parfait honnête homme. On ne doit pas s'étonner s'il aime tant à sortir , après avoir été enfermé plus de quarante ans. On ne s'est point trompé dans la bonne opinion qu'on a eue d'abord de la conduite du Grand Visir Kaproli. Il employe tous ses soins à rétablir les affaires & comme il n'en

trouve point de plus importantes que 'la guerre , & qu'il la veut soutenir , il ne fut pas plutôt élevé à cette première dignité de l'Empire , qu'il envoya trente mille Sequins au Comte Tekeli pour payer ses Troupes , & cinquante mille à Alger Tunis & Tripoli , pour les obliger de fournir cette Campagne le plus de Vaisseaux qu'ils pourroient donner. On avoit envoyé querir Mezomorto qui a commandé dans Alger , afin de le faire Capitain Pacha , mais il a prié qu'on le dispensast de remplir ce poste en representant au Grand Visir , que ce seroit donner un pretexte à ceux d'Alger pour n'envoyer pas leurs Vaisseaux cette Campagne. Le Sr Gallot , Italien qui servoit les Venitiens devant Negrepont , & qui sauva cette Pla-

ce , s'y estant jetté sur quelque mécontentement qu'il avoit receu , a pris le Turban , & fait travailler icy à des Bombes.

Le 3. Mars , on vit arriver trente deux mulets chargés d'or , du tribut d'Egipte. Ils avoient deux cens Spahis pour escorte.

Le 8. l'Empereur des Tartares , que l'on appelle le Kam , arriva en cette Ville , & on luy rendit d'autant plus d'honneurs , qu'il venoit de défaire sept mille hommes en Bosnie , outre beaucoup d'autres avantages qu'il a remportez l'hyver dernier sur les Allemans en Transilvanie & en Hongrie. Le Grand Visir l'alla recevoir à deux lieues d'Andrinople , avec environ six mille hommes , & tous les Grands de la Porte. La magnificence Turque parut ce jour là en beaux chevaux , & en superbes har-

nois. Deux mille Tartares l'accompagnoient. Quatre jours après qu'il fut arrivé, il rendit visite au Grand Seigneur, qui luy donna une veste de samoure, avec un Bonnet garny de pierreries, & de deux aigrettes, qui sont les marques d'honneur de cette Cour. Son Visir estant venu chez Mr l'Ambassadeur, luy fit connoistre que l'Empereur son Maistre seroit ravy de le voir. Il fut convenu que le Kam le recevroit avec les mesmes honneurs qu'il rend au Visir; mais Mr l'Ambassadeur qui n'avoit pas encore eu son audience publique du Grand Seigneur, ne voulut point faire cette visite en ceremonie. Ainsi il y alla accompagné seulement de quelques-uns de ses Gentils hommes. C'est un Prince d'un fort grand merite,

honneste & civil , & qui ne tient rien du Tartare que le nom. Il sera icy jusqu'au mois de May , qu'il partira avec le Visir pour aller commander l'Armée en Hongrie , où ils doivent estre joints par soixante mille Tartares. Ses Peuples sont sous la protection du Grand Seigneurs , & s'il arrivoit qu'il n'y eust plus aucun Prince du sang Othoman , ce seroit luy qui succederoit à l'Empire Turc. C'est ce qui est cause qu'une tres grande union s'est établie entre les deux Nations , qui ont des inclinations différentes , quoy qu'elles professent la mesme Religion.

Le Samedi Saint 25. Mars, Mr l'Ambassadeur eut son audience publique du Grand Visir , qui l'envoya prendre le matin à son Palais par deux de ses pre-

*miers Officiers , & pour luy marquer l'estime qu'il en faisoit , il luy fit mener quarante chevaux. Ce sont dix de plus que de coutume. L'Aga & les quatre la-
 vissaires de son Excellence commencerent la marche. Sa Maison suivit , le Maistre d'Hôtel estant à la teste de quatre Valets de
 Chambre , de vingt deux Valets de pied habillez d'écarlate avec un grand galon d'or. On voyoit
 ensuite une Chaise à porteurs fort magnifique , les Carrosses n'estant point d'usage en ce Pays-cy , &
 six chevaux de main en houffes brodées d'or , conduits par autant de Palfreniers vestus à la
 Grecque. Huit Drogmans ou Interpretes precedoient Mr l'Am-
 bassadeur , qui par son air agreable & sa bonne mine attiroit sur
 luy les yeux d'une infinité de*

B S

peuple, dont toutes les rues étoient bordées. L'Ambassadeur de Hollande estoit dans une maison derrière une Jalousie, d'où il nous voyoit passer sans estre veu. Environ cinquante hommes à cheval parmi lesquels se trouverent les principaux de la Nation Françoisse, fermoient cette marche. Deux Compagnies de Janissaires estoient rangées en haye devant la Maison du Grand Visir, & toute sa Cour estoit à la Chambre d'Audience pour y recevoir Mr l'Ambassadeur. Le Grand Visir y entra presque dans le mesme temps par une autre porte, & ces deux Ministres s'estant saluez reciproquement, s'assirent sur deux tabourets semblables, placez vis à vis l'un de l'autre sur le Sofa. On ne parla point d'affaires dans cette

premiere audience , qui est toujours courte , & qui ne se passe qu'en complimens. Mr de Châteauneuf remit la Lettre du Roy entre les mains du Visir qui la receut avec de grandes marques de respect. Elle estoit dans une bourse de satin cramoisy. Cela estant fait, on apporta les rafraichissemens ordinaires de confitures , de Sorbet, de Caffé , & de parfums d'ambre. Le tout fut servi également à ces deux Ministres , & ensuite on presenta une veste fort riche à Mr l'Ambassadeur , & on en distribua trente autres à ceux de sa suite qui furent appelez par un Drogman. Après qu'il eut pris congé du Grand Visir , il s'en retourna à son Palais dans le mesme ordre qu'il estoit venu , & il y trouva trente loueurs d'Instrumens de ce Ministre , Hautbois , Flûtes ,

Trompettes , Timbales , Psalterions , & autre , qui s'accordoient tous si bien , que cette Musique nous parut fort agreable.

Le 27. le Grand Visir fit sortir ses queuës de cheval avec de grandes ceremonies. C'est une marque qu'il va commander l'Armée , & cela fait que tous ceux qui sont destinez pour le servir , se preparent à le suivre. On fit la priere & le sacrifice accoustumé. L'origine de ces queuës vient de ce que du temps de Bajazet , l'Armée estant en deroute , & ayant perdu ses Etendards , un Officier s'avisa de faire couper la queuë à son cheval, & de la mettre au bout d'une pique. Les Fuyards qui virent cette nouveauté , & qui comprirent pourquoy elle se faisoit , en eurent honte. Ils se

rallierent & retournerent si vigoureusement à la charge qu'ils regagnerent les Etendards qu'ils avoient perdus. C'est en memoire de cette action que l'on s'est toujours servy des queuës depuis ce temps-là. Le Grand Seigneur en a sept, & le Grand Visir trois.

Le 29. Mr de Chasteauneuf eut audience de Sa Hauteſſe. Il luy avoit envoyé ſes preſens dès le matin par vingt Eſclaves. Ils conſiſtoient en un tapis de la Savoniere, de ſept aunes de long & d'une beauté extraordinaire; en des pendules d'une invention nouvelle du fameux Mr Turet; en quantité de veſtes de drap de brocard d'or & de ſatin, & en divers Ouvrages d'horlogerie. La Maïſon de Mr l'Ambaſſadeur marchadans le meſme ordre que lors qu'on alla chez le Viſir. Le

Chaoux Bachi , & le *Chaoux Tegkahachi* vinrent prendre son Excellence avec quarante chevaux en housses brodées d'or , & qui avoient des brides d'argent garnies de pierreries. Quatre Compagnies de Janissaires étoient rangées en haye au dehors du Serrail. Le Grand Maître des Ceremonies attendoit Mr l'Ambassadeur à la porte. Lors qu'il eut mis pied à terre , on le conduisit sur un petit sofa , où il se fut à peine reposé quelques momens que le *Capigiolakagi* & le *Chaoux Bachi* arriverent portant de grands bastons d'argent , & le conduisirent à la Salle du Divan que l'on avoit assemblé. Le Grand Visir se leva , & fit deux pas pour le recevoir. Après quelques complimens , Mr l'Ambassadeur s'assit sur un tabouret

de velours , & le Divan continua. On y plaça quelques causes , & elles furent jugées avec un tres-grand silence. Si tost qu'on eut finy le Divan , on couvrit quatre tables qui furent servies également. L'une estoit pour Mr l'Ambassadeur & le Visir qui mangerent seuls. Les trois autres furent tenües par le Nichangis , le Tifterdar , & le Terfter Juiny , qui sont le Chancelier , le Tresorier & le Controleur General de l'Empire. On servit chair & poison , & environ trente plats les uns après les autres. Il y avoit de tres-bons mets & s'ils n'avoient pas esté si ambreſſez , sur tout une soupe de pois chiches & de noissettes , nous nous en serions beaucoup mieux accommodeſſez. Comme les couteaux & les fourchettes ne sont point d'usage en ce Pays-cy.

il nous fallut déchirer la viande avec les doigts. Le sorbet que l'on nous donna à boire estoit si musqué que nous avions grande impatience d'estre de retour au Palais de France pour boire du vin. Nous fûmes dix seulement qui eûmes l'honneur de manger aux tables. Tous les autres de la suite iusques aux Valets de pied, mangerent dans l'Office, ce qui se fit contre la coutume. Le Grand Seigneur estoit à sa fenestre grillée qui voyoit tout ce qu'on faisoit dans la Salle. Peu de temps après que l'on eut dîné, le Capi-giolakagi & le Chaoux Bachi, toujours avec leurs Batons d'argent, vinrent prendre Mr l'Ambassadeur, qui en sortant salua le Grand Visir. Ce Ministre se leva pour luy rendre son salut, ce que la fierté Othomane l'empêche ordinairement.

rement de faire. Son Excellence fut conduite à la porte de la Salle d'Audience, où un riche Caffetant luy fut donné. On en distribua trente autres à ceux de sa suite, & suivant la mauvaise coutume du Pays, deux Capigi-Bachi, qui sont les Gentilhommes de Sa Hauteſſe, prirent Mr l'Ambassadeur par deſſous les bras pour l'introduire dans la Salle. Le Grand Seigneur eſtoit aſſis ſur un Trône, ou eſpece de Sofa, entouré de couſſins bordeZ d'or, parsemez de perles & enrichis de quantité de pierreries. Il avoit une Veste magnifique, & son Turban eſtoit garny de Diamans & de deux Aigrettes. Mr l'ambassadeur entra dans la Salle les pieds chauffez, ce que jamais Ambassadeur n'avoit fait. Il fit sa harangue avec beaucoup d'éloquence, & sur l'interpretation qu'en fit le Sr For-

netty, premier Drogman, le Grand Seigneur en fut si touché, qu'il y répondit par sa bouche, quoy que ce soit toujours le Visir qui fasse cette réponse. Il n'y eut que ceux qu'on avoit admis aux tables qui eurent l'honneur de faire la reverence au Sultan. Je fus de ce nombre, mais les Capigi qui me tenoient par dessous les bras, me laisserent si peu de temps dans la Salle que je n'y pus rien observer que ce que je viens de vous dire. On n'est pas d'accord icy touchant les raisons qui font qu'on mene les Etrangers par dessous les bras dans les audiences. Les uns disent que c'est pour leur faire plus d'honneur, & les autres, pour les obliger à faire la reverence plus bas. Pour moy, je croy qu'on en use ainsi, par la crainte que l'on a que

quelqu'un d'eux ne s'écarte dans l'appartement des Femmes. L'audience estant finie. Mr l'Ambassadeur trouva dans la Cour tous les Officiers & Grands de la porte, & par une distinction particuliere, les rues furent bordées de lanissaires jusqu'à son Palais.

Le mesme jour 29. Mars, il alla rendre visite au Musli, qui n'est pas moins considéré en ce Pays, que le Pape l'est dans tous les Royaumes Catholiques. Sa Maison marcha avec environ trente hommes à cheval. Ce venerable vieillard, pour le recevoir avec plus d'honneur que ses Predecesseurs n'en avoient rendu à aucun Ministre de son caractère, ne voulut point se trouver assis quand son Excellence entreroit, & se tint dans une chambre jusqu'à ce qu'elle fut entrée & assise. Il

vint ensuite s'asseoir sur des carreaux vis à vis de Mr l'Ambassadeur, qui luy dit qu'il ne devoit pas estre surpris de l'empressement qu'il avoit eu de voir une personne d'une vertu si eminente, & que l'Empereur son Maistre estant informé de son grand merite, l'avoit chargé de le voir, & de luy rendre une Lettre qu'il luy presenta dans une bourse de Satin. Le Musti la receut avec de grandes marques de respect & la tenant toujours en la main, il luy dit, Je suis bien obligé, à l'Empereur de France, le plus ancien de nos Amis. Je souhaite que son regne soit de longue durée, & comblé de toute sorte de bonheur. Après quelques autres complimens de part & d'autres, la collation fut servie, à son Excellence seulement. Le Musti est la seconde personne de l'Empire. Il ne

Je peut faire aucun changement, ny guerre ny paix sans qu'il y consente. Celuy - cy affecte une si grande humilité, qu'il prend toujours le titre de Pauvre, quoy qu'il ait plus de huit cens mille écus de rente. Sa maison n'est pas mieux meublée que la cellule d'un Capucin, mais il ne laisse pas d'avoir dans son Serailles plus belles Femmes de l'Empire.

Mr l'Ambassadeur continuant ses visites, alla le 16. Avril voir le Caimacan, qui est comme le Gouverneur & le Commandant en l'absence du Visir. Il n'y en a que deux dans l'Empire, l'un icy, & l'autre à Constantinople. Ce sont toujours les gens du plus grand mérite qui sont choisis pour remplir ces Charges. Cette visite fut plus longue que toutes les autres, parce que Mr l'Ambassadeur trouva beau-

coup d'esprit & de politesse dans le Caimacan, qui luy dit mille choses obligantes de Sa Majesté, n'oubliant rien pour l'engager à le voir souvent. La Collation avec le parfum, fut servie à l'ordinaire. Comme rien n'échape à Mr l'Ambassadeur de tout ce qui regarde la gloire du Roy & l'intérêt de la Religion, il a obtenu un Commandement pour faire deservir l'Eglise de Saint Ragouze par les Peres Iacobins. C'estoit la seule qui fust en cette Ville. Elle estoit vacante depuis trois ans, & les Turcs avoient dessein de la prendre pour en faire une Mosquée.

On a fait icy l'épreuve de cent cinquante pieces de Canon d'environ une livre & demie de balle, nouvellement fabriquées pour servir cette Campagne. Elles sont

montées sur deux petites roues qu'un cheval peut traîner par tout. L'usurpation du Saint Lieu de Jerusalem, autrement appelé la Terre-Sainte, que le Patriarche Grec avoit faite depuis Sultan Amurat, sur les Religieux de Saint François qui en estoient en possession depuis plusieurs siècles, a toujours paru d'une si grande importance pour la Religion Catholique, que la piété du Roy se trouvoit blessée, de laisser le soin de ces Lieux sacrés à d'autres qu'à ces bons Religieux dont il est le Protecteur, aussi bien que de toutes les Eglises du Levant. C'est ce qui a souvent obligé ce Prince de faire faire de grandes instances par ses Ambassadeurs à la Porte pour en avoir la restitution, mais cette Cour ayant toujours différé à l'accorder, cette irresolution a donné lieu à plusieurs contestations

de part & d'autre. Les Grecs disoient, que comme Sujets du Grand Seigneur, ils devoient estre preferez à des Etrangers, qui attireroient un jour la guerre dans le pays pour en faire la conqueste. Cette raison estoit soutenüe par de grosses sommes qu'ils distribuient chaque année aux Grands de la Porte, ce qui les a maintenus jusqu'à present dans cette usurpation, mais Mr l'Ambassadeur a si bien profité de la conjoncture, & a conduit cette affaire avec tant de prudence, que le Grand Seigneur n'a pu enfin refuser au Roy la restitution de tous les Saints Lieux. Ainsi son Excellence a fait en un mois ce que l'on n'avoit pû faire en cinquante ans l'Ambassadeur d'Angleterre & celui de Hollande ont employé tous leurs soins pour empescher que cette negociation ne réussist. Ils ont répandu
de

de faux bruits , & supposé même des Gazettes qu'ils ont fait courir jusque dans le Sarrail du Visir , par lesquelles ils vouloient persuader à ce Ministre , que la France faisoit une Trêve de quatre ans avec les Allemans , ce qu'il pouvoit prévenir par une paix avec l'Empereur , mais bien loin d'avoir donné aucune croyance à ces suppositions , le Visir est tellement prévenu sur les faux avis qu'on luy fait donner , qu'il y a fort peu de jours qu'il dit à l'Agâ des Janissaires , que de toutes les nouvelles qui se répandoient , il ne falloit croire que celles qu'on publioit chez l'Ambassadeur de France.

Le 2. de May son Excellence prit son audience de congé. du Grand Visir , qui l'envoya prendre à son Palais par le Chaoux Bachî.
Aoust 1690. C

avec des chevaux. Il fut reçu avec les mêmes honneurs qu'à la première audience, & mesme nombre de Caffetans fut distribué. Après quelques complimens le Visir remit entre les mains de son Excellence la Lettre que le Grand Seigneur a écrite au Roy. Elle estoit dās une bourse de brocard. Il luy remit aussile Commandement pour la restitution des Saints Lieux de Jerusalem, dans une bourse d'environ trois pans de long.

Le Comte de Feodor, Beaufrere de Techeli, & son Lieutenant General, est venu en cette Ville, & comme il est Catholique, il s'est rendu souvent au Palais de France pour y entendre la Messe. Tout se dispose pour l'ouverture de la Compagne. Les Troupes viennent de toutes parts, & de jour en jour on attend celles d'Egipte. Le Bacha d'Asseren,

qui est nommé Serachier en Hongrie est arrivé. On espere beaucoup de sa conduite. Le Grand Visir pretend avoir cent mille hommes, outre les Tartares.

Il n'y a point de Ville dans le Royaume où l'on n'ait fait des réjouissances pour les Victoires remportées sur terre & sur mer par les Armées de Sa Majesté. Je vous parleray seulement de quelques unes, ne pouvant grossir ma lettre de ces sortes de Relations, à cause des Nouvelles indispensables qui doivent y trouver place. La Ville de Nevers donna des marques de sa joye le 20. du mois passé par un feu d'artifice dressé dans la Place Ducale, auquel Mr Daquin, Intendant de la Province, mit le feu, à la teste

des Echevins. Le *Te Deum* avoit esté chanté auparavant dans la Cathedrale de Saint Cir, par Mr l'Evesque & son Chapitre en presence de tous les Corps de la Ville, & de plusieurs Religieux de chaque Convent. La Compagnie des Chevaliers de la Butte, composée des personnes les plus distinguées au nombre de deux cens, s'étoient mis sous les armes pour assister à cette ceremonie. Les Bourgeois de la Ville firent une Compagnie separée de plus de quatre cens hommes & demurerent armez pendant tout le jour. Il y eut depuis six heures du matin jusqu'à minuit des rafraichissemens à la porte de Mr de la Condamine Receveur des

Tailles de l'Élection de Nevers, & une fontaine de vin y coula pendant tout ce temps. On avoit écrit ces Vers sur le haut en Lettres d'or.

*Peuples , finissez vos ennuis ,
Vous allez voir finir la guerre.*

*Ne sçavez vous pas que Louis
A vaincu sur mer & sur terre ?*

Vis à vis le jet de la fontaine de vin qui alloit jusqu'au milieu de la rue, on avoit mis un vaisseau pour le recevoir, & c'estoit là que le peuple en alloit puiser. Ces quatre autres Vers y estoient écrits.

*Par des prosperitez l'une à
l'autre enchainées*

*Une double Victoire a couronné
LOUIS*

*Ainsi coulent toujours ses heu-
reuses années ;*

*Ainsi coule par tous le sang des
Ennemis*

§4 MERCURE.

Mr de la Condamine accompagna cette Feste d'une Collation fort propre qu'il donna à Mr & à Me l'Intendant avec toute sorte de liqueurs. Le soir il y eut quantité de fusées tirées sur la Riviere de l'autre costé de sa maison, aux fenestres de laquelle on vit des Illuminations ainsi qu'autour de la fontaine de vin.

Le 23. du mesme mois, on donna à Noyon les mesmes marques de joye. La disposition du Feu d'artifice fut faite de cette maniere. La France estoit présentée en Pallas, sur un piedestal garny d'une balustrade. Elle tenoit une pique d'une main, & de l'autre un bouclier, sur lequel on lisoit ces paroles, *Ludo-*

*vico Magno semper victori ,
novis palmis nuper inclito. A
l'une des faces du piedestal
estoit pour Devise , Territa
Europâ , recreata Galliâ , trium-
phante Ecclesiâ. A la seconde ,
Duabus arcibus ad Sabim prima
impresione expugnatis. A la
troisième , Duobus deletis exer-
citibus , relatis manubiis. A la
quatrième , Fugis , fugatis ad
Sabim Batavis , Anglis , Ger-
manis. Aux quatre coins du
piedestal l'on avoit represen-
té autant de Figures ; sçavoir
un Espagnol , un Hollandois ,
un Anglois , & un Suedois ,
chacun avec sa Devise.*

Un peu avant que l'on al-
lumast le feu , les quatre Com-
pagnies des quartiers estant
arrivées sur la Place , Mrs Se-
zille & Martine , premier &

second Echevin, se rendirent à l'Evesché , pour accompagner Messire François de Clermont, Abbé de Tonnerre , Grand-Vicaire de ce Diocèse , & Neveu de Mr l'Evesque de la Ville à cette ceremonie. Il fut receu à la premiere porte de l'Hostel de Ville par Mr Bel-
lot Maire , & par Mrs Casse & de Targuy , Echevins , & monta à la Chambre de Ville , où estoient Mr de Lisse-Adam , Lieutenant de Roy , & Mr de Charmeluë , Lieutenant Civil , aussi invitez , qui vinrent au devant de luy à la porte de l'escalier ; après quoy la marche se fit en cet ordre. Les Gardes du Gouvernement & Sergens de Ville , tenant chacun un flambeau allumé , estoient prece-

dez des Violons , & autres Instrumens , & ensuite Mr le Grand - Vicaire en manteau long marchoit seul. Il estoit suivi de Mr le Lieutenant de Roy , de Mr le Lieutenant Civil , & de Mr le Maire , tous trois sur la mesme ligne. Les quatre Echevins en faisoient deux autres , & le Procureur du Roy , le Greffier , & l'Argentier fermoient la marche , ayant derriere eux deux Gardes & deux Valets de Ville. On fit trois tours dans cet ordre autour du Feu préparé , & au dernier , le Procureur du Roy presenta un flambeau allumé à Mr l'Abbé de Clermont , & il en fut présenté d'autres , à Mr de Lisse. Adam par un des Gardes , & à Mrs le Lieutenant Civil , Maire &

58. MERCURE

Echevins par les Sergens de Ville , en sorte qu'ils mirent ensemble le feu à huit endroits disposez pour cet effet,, ce qui se fit aux acclamations du Peuple , & aux cris reitez de *Vive le Roy*. Après cela tous ces Messieurs se rendirent dans le mesme ordre à la porte de l'Hostel de Ville , où ils receurent le salut des Compagnies qui firent trois décharges , & ils monterent ensuite dans la Chambre de Ville. Ils y trouverent la Collation préparée. Les Officiers des quartiers y avoient esté invitez , & l'on but la santé du Roy au bruit de plusieurs décharges de Mousqueterie.

Ce mesme jour , il y eut à Auxerre des Illuminations dans toutes les rues , mais

principalement depuis le quartier de la Cloche bleüe jusques au puits de la Verité. On y vit un Esculape , un Jupiter foudroyant , un Apollon , & d'autres Figures , selon les divers desseins de ceux qui vouloient faire paroistre leur joye..

On ne s'est pas montré moins zélé à Chalons en Champagne. Tous les Corps de la Ville se trouverent au *Te Deum* qui fut chanté par Mr. l'Evesque dans l'Eglise Cathedrale ; après quoy celuy de Ville ayant ce Prelat à sa teste , se rendit dans la Place publique , & mit le feu à un artifice que l'on y avoit dressé. Cela se fit au bruit des Hautbois & des Trompettes , & de la décharge generale de

la Mosqueterie des Bourgeois. Ils firent des feux dans toutes les ruës, & des fontaines de vin coulerent pendant tout le jour.

Mr de Langlade, Lieutenant General du Presidial d'Evieux n'a épargné aucune dépense pour se distinguer dans toutes les occasions où il s'est agy de soutenir dignement le poste où il est. Ainsi dans toutes les Assemblées & les convocations de la Noblesse, il a toujours tenu une table proprement servie, & dans les réjouissances qui ont esté faites pour les victoires du Roy, les Canons tirez & les fontaines de vin ont esté les moindres marques qu'il ait données de sa joye.

Les Communautés n'ont

pas esté moins ardentes à faire voir la part qu'elles prennent à l'heureux succès des armes de Sa Majesté. Les Benedictins de Seez en Normandie, en ont donné un exemple. Ils chanterent le *Te Deum* le 25. de Juillet avec beaucoup de solennité, & cette Feste fut annoncée le jour precedent par le bruit des Canons & par le carrillon de toutes leurs cloches qui sont en grand nombre. La ceremonie commença après les Vespres. Toutes les personnes de consideration furent placés dans les hautes chaises du chœur, & les Dames trouverent des Sieges preparez pour elles aux deux costez de l'Autel. Après qu'on eut rendu graces à Dieu des avantages que nous avons remportez, on alla

en procession allumer un feu dressé dans le parvis de l'Eglise. Le bruit du Canon, des Tambours & des Trompettes, répondoit aux Violons & au carillon des Cloches. La réjouissance se termina par une Collation qu'on donna aux hommes dans le monastere, & aux Dames dans une Maison d'emprunt. On fit une grande distribution de pain & de vin au Peuple, & les Pauvres ne furent point oubliez.

L'amour est difficile à cacher, & souvent tout ce qu'on fait pour empêcher qu'il ne soit connu, ne sert qu'à le faire mieux paroître. L'inutile precaution de la Linote dans la Fable que vous allez lire en est une preuve. Elle m'a esté envoyée de Poitou sous le nom du *Paster Fido*.



LE MOINEAU ET LA LINOTTE.

DAns une agreable Voliere
 Où l'on voit cent Oiseaux
 divers ,
 Qui de mille chansons font retentir
 les airs
 D'une ravissante maniere ,
 Se trouvoit un jeune Moineau ,
 Qui dédaignant tous ceux de son
 espece
 Epris par un instinct nouveau ,
 D'une Linote qui le blesse ,
 Prés d'elle voltigeoit sans cesse
 Et tâchoit de paroître beau ,
 afin qu'elle voulust devenir sa Maî-
 tresse..
 La Linote de son costé
 Que le mesme penchant entraine ,

64. MERCURE

*Partageant en secret son amoureuse
peine*

N'affecte point de cruauté.



*Ainsi ces deux Oiseaux de diffé-
rente espece*

*Se prennent par le cœur avecque
tant d'amour*

*Qu'il ne se passe point de jour
Que contrains de ceder à l'ardeur
qui les presse ,*

*Ils ne se donnent tour à tour
Quelque marque de leur tendresse*

La Linote hait les Linots

*Et si quelqu'un d'eux se presente ,
Elle luy dit , quelque doux air
qu'il chante ,*

*Qu'il l'importune & trouble son
repos ,*

*Et sans l'heureux Moineau , rien ne
la rend contente.*

*Elle voudroit tirliter comme luy ,
Et le Moineau , siffler comme elle..*

GALANT. 63

*Si l'un de son jargon fait leçon au-
 jourd'huy ,
 Demain l'autre du sien en fait une
 nouvelle.*

*En s'instruisant ainsi tous deux ,
 A toute heure de leur ramage ,
 Ils font un inconnu langage
 Qui leur sert à couvrir leurs secrets
 amoureux ,*

*Et que personne n'entend qu'eux.
 Assez l'ongtemps par cette adresse
 Leurs feux avoient esté cachez ;
 De tout ce qu'ils sentoient ils se
 parloient sans cesse ,
 Sans que i jamais témoin les en eust
 empeschez ;*

*Mais l'amour quand il est extrême ,
 Bien souvent se trahit luy mesme.*



*Vn iour étant dans un réduit
 Où les amene leur tendresse ,
 EloigneZ des oiseaux n'entendant
 aucun bruit ,*

*Chacun d'eux se dispose à se faire
carresse.*

*Le Moineau sans retardement
Près la Linote bat des aîles,
Et luy iure amoureuxment
Que ses ardeurs seront fidelles.
Après qu'elle a reçu ce tendre
compliment,*

*Ce sont promesse mutuelles
De s'aimer éternellement
Rien n'approchoit de leur conten-
tement,*

*Quand une Linote perchée
Sous un feuillage épais qui la tenoit
cachée,*

*Ayant entendu leurs discours;
Ah, dit-elle, peut-on croire ce qui
se passe?*

*Une Linotte avoir l'ame si basse
Qu'un Moineau soit l'objet de ses
amours !*



*D'un reproche si dur la pauvreté
accablée.*

Demeure interdite & troublée.

De sa Compagne elle craint le ca-
quet,

Et de peur qu'elle n'aille ailleurs
faire une histoire

Qui luy pourroit attirer un bon-
quet

De mechante odeur pour sa gloire,
Elle veut par precaution

Semer des bruits qui ressentent la
fable,

Pour donner à sa passion

Un tour qui luy soit favorable..

Elle court aux endroits ou d'un com-
mun concours

Les oiseaux se trouvent ensemble..

Et d'un air assuré, sans que la voix
luy tremble,

Elle leur fait en riant ce discours..



Ecoutez, Linots & Linotes,

Bruans, Pinçons, Chardonnerets,

Rossignols, Tarins, soyeZ prests

68 M E R C U R E

*A célébrer mon nom sur vos plus
belles noies,*

*Puis que par un dessein surprenant
& nouveau*

*Que je me suis mis en la teste,
J'ay fait aujourd'huy la conquête
Du plus beau des objets, c'est un
jeune Moineau*

*Qui pour me plaire à tout s'ap-
preste.*

*Depuis quelques momens une folle-
stre sœur*

*M'en vient de faire le reproche,
Et pretend que quand il m'aprocbe
Il me fait palpiter le cœur.*

*Il est vray qu'elle a pû m'entendre
Luy dire en badinant sur ses fades
douceurs*

*Que j'aimois à luy voir un cœur
facile à prendre,*

*Mais moy, que je réponde à ses fol-
les ardeurs,*

O l'avantageuse partie,

Et que le sujet seroit beau !
 Admirez entre vous l'étroite sim-
 patie
 Du cœur d'une Linote & du cœur
 d'un Moineau.



A ces mots dits d'une voix fiere,
 Pleine de confiance elle sort en chan-
 tant ;
 Mais les Oiseaux pensant à fond
 sur la matiere
 En jurent d'une autre maniere]
 Que la Linote ne l'entend.
 Chacun réfléchissant sur les choses
 passées
 Sans se contraindre en rien explique
 ses pensées.
 L'un dit qu'il les a vus souvent
 Dans des lieux retirez se parler en
 cachette ;
 L'autre qu'il les a vus l'un l'autre
 se suivant ,
 Et percher sur mesme buchette.

*Quelques-uns des Linots jaloux
Citent contr'eux de secrets rendez
vous ,*

*Ces circonstances & leur suite
Font que de la Linote on blâme la
conduite*



*Là dessus entrent deux Moineaux,
De ses Moineaux à hautes hupes,
Rigides Censeurs des Oiseaux.
Qui tâchent à trouver des Dupes.
Si-tôt qu'ils sont entrez, un Bruant
leur fait part*

*De la matiere qui se traite.
Il dit qu'une Linote à l'ame si mal-
faite ,*

*Que sans avoir aucun égard
A ce qu'elle se doit non plus qu'à
son espece ,
Elle trouve un Moineau digne de sa
tendresse.*



*Ah Messieurs les Moineaux , dit
alors un Pinçon,*

*Vous agissez d'une façon
A vous faire assommer par tous les
Vollatilles.*

*Est-ce là la belle leçon
Que vous faites dans vos familles?
Envoyez-vous vos gens de buisson
en buisson.*

*Courir par tout comme des drilles,
Pour nous ravir ainsi nos Femmes
& nos Filles?*



*Les deux graves Moineaux de ce
discour piquez ,
Répondent au Pinçon ; Pinçon, vous
nous choquez.*

*Vous faites de nous peu d'estime
Et raisonnez en Ecolier ,
D'attribuer à tous un crime
Commis par un Particulier.*



*Ma foy , chacun de vous cours à
ce qu'il souhaite ,
Reprend aussi-tôt l'Alloüete ,*

Et peut estre est-ce un de vous deux
 Qui captivez le cœur de ma sœur la
 Linote,
 Et qui cachant vos soupirs & vos
 feux,
 Venez encore icy pour attraper la
 sottise.



Sans doute c'est un d'eux, opine
 le Tarin,
 Je vis sous vostre habit hier au soir
 à la brune
 Un Oiseau de bonne fortune,
 Qui luy soumettoit son destin.



C'est un mensonge, dit la pie,
 Je connois ces Moineaux, ils sont
 de bonne vie
 Et n'ont rien de l'esprit coquet.
 Il est vray, dit le Perroquet,
 Je suis fort assuré que l'un & l'autre
 est sage,
 Le fait dont il s'agit ne les regarde
 pas,

Je puis en rendre témoignage.
 Mieux qu'un autre je sçay le cas.
 J'ay veu mesme à plusieurs re-
 prises.

Un autre Moineau que ceux cy
 Carresser la Linote, & d'un air
 radoucy
 La flater, l'appaster, luy porter des
 cerises.



Eh, bien, Messieurs, l'entendez-
 vous,

Dit le Moineau de haute lice ?
 Ce Temoin oculaire est bien fort en
 Justice,
 Et nous doit faire croire incapables
 des coups

Qui procedent de la malice
 De certains Moineaux dont le
 vice

Les a fait chasser d'avec nous.



Après cela tout garde le silence,
 Aoust 1690.

D

*On voit les deux Moineaux traitéz
de reverence ,*

*Comblez d'honneur par chaque
Oiseau ,*

*Et la seule Linote & l'amoureux
Moineau*

Demeurent dans la medifance


Cecy prouve avec evidence ,

Qu'en fait de tendre passion

*Prevenir les esprits c'est manque de
prudence ,*

*Et que souvent trop de precautions
De ce qu'on croit cacher fait avoir
connoissance.*

Il y a peu de personnes qui
ayent mieux merité qu'on
honorast leur memoire par
des Eloges funebres , que feu
Mr le Duc de Montausier.
L'Etat luy estoit redevable de
l'éducation d'un Prince qui

marche sur les traces de Louis le Grand , c'est tout dire. Les belles Lettres luy devoient beaucoup ; tous les honnestes gens luy avoient obligation , & Mr l'Abbé Fléchier , de l'Academie Françoisé , nommé à l'Evêsché de Nismes , estoit de ce nombre. Il avoit demeuré pendant un fort grand nombre d'années auprès de ce Duc , & comme il ne l'avoit quitté que pour rendre à son Troupeau ce qu'il luy devoit , il reprenoit quand il revenoit de son Eglise , ce qui faisoit un véritable plaisir à Mr de Montanfier , qui n'avoit point de plus grande consolation que d'estre avec ce Prelat qu'il faisoit entrer dans ce qu'il pensoit de plus secret. Mr de Nis-

mes le connoissant tres-parfaitement, & n'ignorant rien de ce qui se passoit au fond de son cœur, qu'il avoit étudié par une longue habitude, ne pouvoit faire une Oraison funebre de ce Duc qui ne fust tres-juste, puis qu'il ne la faisoit pas sur des memoires, dont la plupart sont remplis de flatterie, mais sur des choses qu'il connoissoit par luy-mesme, & que la verité luy fournissoit à l'avantage d'un homme qui toute sa vie avoit fait profession d'estre sincere. Il la prononça le 11. de ce mois dans l'Eglise des Carmelites du Fauxbourg S. Jacques, où repose le corps de Mr le Duc de Montausier. L'Assemblée y fut nombreuse, tant pour entendre l'Eloge de ce Duc, qui estoit dans

une estime generale, que parce que celuy qui la devoit faire excelle dans ees sortes d'Ouvrages , on estoit persuadé qu'il n'oublieroit rien pour bien mettre dans son jour le merite de son bienfaicteur, qu'il connoissoit à fond , & qui luy fournissoit une ample matiere , de la beauté de laquelle tous le public demeurait d'accord. Aussi cette action a-t-elle répondu à l'attente que tout le monde en avoit, à l'éloquence de l'Orateur, & aux grandes qualitez de l'Illustre Duc dont il avoit entrepris l'éloge.

Vous devez avoir appris la mort de Madame de Beauvais. Elle estoit Fille de Madame Filandre , premiere Femme de Chambre de la feuë

Reyne Mere du Roy , à qui elle avoit succédé dans cette Charge. Comme elle s'estoit acquis les bonnes graces de cette Princesse, elle fit Mr de Beauvais son Mary Conseiller d'Etat au commencement de la Regence , & il a longtems servy dans le Conseil. Madame de Beauvais estoit née avec un esprit fort insinuant. Les faveurs qu'elle a receuës de la Reyne pendant sa vie ont esté des preuves de son merite , & celles que le Roy luy a continuées jusques à sa mort, ne permettent à personne d'en douter. Elle a eu beaucoup d'Enfans. Ceux qui se sont mis dans le party de l'Eglise y ont remply leurs devoirs Mr le Baron de Beauvais, Maistre d'Hostel

du Roy dès son enfance ; & Capitaine de Boulogne & de la Muette, est le seul qui paroist presentement dans le monde. L'approbation que Sa Majesté luy donne , fait connoistre ce qu'il vaut , & il a luy seul mille qualitez , qui pourroient faire honneur à plusieurs. Il a une Sœur dans le Monastere des Filles de Sainte Marie de Challiot , qui après avoir esté le charme de la Cour , & avoir servy la Reyne Mere en qualité de premiere Femme de Chambre jusqu'à son dernier soupir , se retira dans cette Commu-
nauté , & y consacra au pied des Autels une somme considerable qu'elle avoit receüe de Sa Majesté , & qui avec une vertu à l'épreuve de tout

& des qualitez admirables dans toute sa personne, auroit pû luy servir dans le monde, a choisir un party des plus avantageux.

Les Curieux de Cartes sont obligez à Mr de Fer. Il n'y a personne qui en mette plus au jour, ny qui s'attache davantage, & avec plus de soin pour donner quelque chose de nouveau. Il vient de mettre en vente une Carte d'Irlande, dont tous les Connoisseurs sont fort satisfaits. C'est la premiere feuille d'un grand Ouvrage, intitulé *l'Europe*, qui doit estre en vingt feuilles. Les dix-neuf autres seront sur la mesme échelle d'Irlande. Il a commencé aussi à faire le debit d'un Livre qui a pour titre, *Costes de France sur*

L'Océan & sur la mer Méditerranée
divisées en Capitaineries Gardes-
costes. Les Cartes de ce Livre
ont esté dressées par l'ordre &
sous le Ministère du Cardinal
de Richelieu, par Mr Tassin,
Commissaire des Guerres,
Geographe de Sa Majesté, &
l'un des plus habiles hommes
de son temps. Son Livre estoit
devenu fort rare, & quelques
personnes l'ayant demandé a-
vec empressement, parce que
ces Cartes sont les plus exactes
qui ayent encore paru gravées,
on a jugé à propos d'en faire
une nouvelle Edition, dans
laquelle on a ajouté un nou-
veau Titre, une Figure ou
boussole, avec le nom des Vents
en six Langues, à l'usage de
l'Océan & de la Mer Méditer-
ranée. On a augmenté les Co-

des divisions des Capitai-
 neries Gardes-costes, des po-
 sitions qui les composent, du
 nom des Rivières, & de beau-
 coup d'autres choses curieuses
 répandues dans le corps de
 l'Ouvrage. Le discours a esté
 changé, & augmenté des des-
 criptions des Vents, des Mers,
 & du nouveau Canal de Lan-
 guedoc, & Mr Gregoire Mari-
 ette, connu par plusieurs Ou-
 vrages, & par la Table qu'il a
 dressée des divisions du Firma-
 ment, a beaucoup de part au
 changement & à l'augmenta-
 tion de l'ancien Ouvrage de
 Mr Tassin. Celuy qui se debite
 aujourd'huy est précédé de
 trente Cartes particulieres, de-
 vant lesquelles est une grande
 Carte generale de toutes les
 Costes de France, où est mar-

quée l'étendue de chacune de ces Cartes, qui sont sur un mesme pied, c'est à dire qu'elles sont d'une même proportion, que l'échelle d'une seule peut servir à toutes, & qu'estant jointes ensemble, elles composeront une grande Carte. On a marqué dans celle dont je vous parle les costes avec les Dunes, les Montagnes & les Caps ou pointes, les Rivières qui se déchargent dans la Mer, les Villes, Bourgs & Villages qui sont dessus & aux environs, les Golphes, Havres ou Ports, les rades ou ancrages qui sont representez par de petites ancre, les bancs de sable par des amas de points, les écueils par de petites croix, les profondeurs de la Mer par des chiffres : enfin les Isles déu-

84 M E R C U R E

chées des costes. Le discours qui accompagne ces Cartes est tres-utile. Il explique exactement tout ce qui peut estre avantageux à la navigation des costes & Mers de France, & apprend la qualité de la coste du Havre ou Port, les banes de sable qui s'y rencontrent, par où on y entre, la qualité des Bastimens qui y peuvent demeurer, de quels vents il y font à couvert, le détour qu'il faut prendre pour éviter les hazards, la facilité qu'il y a de les aborder, & ce qui est particulier à chaque Port & Havre. Cet Ouvrage est divisé en deux parties. Dans la premiere il est traité de l'introduction à la description des costes de France, & dans la seconde des Mers & des mers-

GALANT. 85

mes costes. L'an 1676. le Roy fit un Reglement pour la division des Capitaineries Gardes-costes de son Royaume, pour marquer l'étenduë que chacune doit avoir, & comme il n'est fait dans ce Reglement nulle mention des costes de Bretagne & de Provence, on ne doit pas s'étonner si ces deux Provinces se trouvent dans ce Livre sans division, conformément au reste des autres côtes. On a mis deux Tables sur la fin de ce livre. L'une est des Amirautez & de leurs dépendances, & l'autre des Capitaineries Gardes-costes au nombre de cinquante & une. Le lieu de la residence du Capitaine est Marqué dans les Cartes par un double Etendart, & les lieux qui en dépendent par

un simple. Cet Ouvrage aussi curieux qu'utile, se vend chez le Sr de Fer, sur le Quay de l'Horloge, à la Sphere Royale.

Mr du Puys, Avocat au Parlement, vient de donner au Public un Livre d'une grande utilité, non seulement pour les Negotians, mais pour tous ceux qui ont à prendre ou à donner des Lettres de change, & nécessaire sur tout à ceux qui en doivent connoître, en cas de contestation, soit pour en éclaircir les différens, soit pour les juger. Il a pour titre, *L'Art des Lettres de change, suivant l'usage des plus celebres Places de l'Europe*, & contient tous les droits & toutes les obligations des Tireurs, Donneurs de valeur, Endosseurs, Porteurs, Accepteurs, & Payeurs de Let-

res de change, avec l'application des Loix, des Ordonnances & des Reglemens, les Questions les plus importantes qui n'ont point encore été traitées, & les Arrests les plus celebres rendus sur cette maniere. Cet Ouvrage, où elle se trouve expliquée dans toute son étendue, estoit d'autant plus à souhaiter, que le Negoce produit seul plus de Procès, que tous les autres actes de la vie civile ensemble, estant certain que les Juges & Consuls, & les autres Tribunaux du Commerce dans chaque Ville, rendent plus de Jugemens, que les Presidiaux qui y sont établis. Cependant la Jurisprudence du Commerce, est fort incertaine dans le Royaume, & particulièrement sur

le fait des Lettres de change, qui en est la plus considerable partie, quoy qu'il n'y ait presque personne qui ne prenne ou ne donne, n'envoye ou ne recoive, ne paye ou n'exige le paiement de ces sortes de Lettres. Il semble que ce soit un mystere qui ne puisse estre entendu que par les Banquiers, & il arrive la plupart du temps que lors que les causes de cette nature sont portées aux Parlements par appel, les Juges demandent l'avis des Negocians, de qui ils ne recoivent pas quelquefois de seures lumieres, parce que ceux qu'ils consultent, considerant, l'affaire par des veuës differentes, ou d'égalité d'interest, ou d'acception de personnes, ou de justice, sont souvent de contraire opi-

nion, appuyez respectivement des raisons vraies ou apparentes , dont les Magistrats ont peine à faire le discernement. Cela ne se fait qu'à cause que nos Jurisconsultes François ne s'estant point appliqués à traiter cette matiere, comme ils font toutes les autres qui produisent les procès , on ne connoist point la nature du Contract des Lettres de change, ny les principes qu'il faut suivre pour décider les contestations qu'elles font naistre. Pour remédier à ce desordre , l'Auteur a ramassé toutes les plus curieuses remarques qui peuvent éclaircir les doutes dans le fait & dans le droit , pour donner un Ouvrage plus universel , plus juste & plus solide que

sous ceux qui ont paru jusqu'icy sur la matiere qu'il traite. Les propositions qu'il avance y sont appuyées des Ordonnances, des Loix, des Arrests, ou des sentimens des Auteurs les plus celebres, particulièrement des décisions de la Rote de Gennes, & de Sigismond Scarcia, Jurisconsulte Romain, qui a esté Auditeur de Rote dans la mesme Ville, & dans plusieurs autres des plus considerables d'Italie. Comme il n'a pas voulu qu'on le crust sur sa parole, & que d'ailleurs il luy a paru qu'il n'y avoit rien de plus incommode qu'un Ouvrage entre-coupé de citations, sur tout dans une matiere de Commerce, où beaucoup de ceux qui entendent

Bien le fait n'entendent pas le Latin, il a obvié à ces inconveniens en faisant le sien d'un stile suivy, comme si tout ce qu'il proposoit estoit de luy mesme, & mettant fidèlement les citations à la marge. Il l'a divisé en dix-huit Chapitres, où sont résolües toutes les difficultez qui peuvent estre formées, tant sur les diverses formes des Lettres de change, les personnes qui y entrent, les differens termes de payement, les différentes manieres d'en declarer la valeur, & les Lettres missives qui s'écrivent à cette occasion, que sur les acceptations des mesmes Lettres de change, & les diligences que les Porteurs doivent faire faute de payement à l'écheance.

Le Sr Quinet, Libraire au Palais, debite un Livre nouveau, qui est d'une nature bien differente de celui dont je viens de vous parler. Il a pour titre, *Les disgraces des Amans*, & il ne faut pas vous en dire davantage pour vous faire voir qu'il est purement de galanterie. L'Auteur assure que toutes les intrigues en sont veritables, & qu'il n'a point eu d'autre dessein en les publiant que de faire connoître jusqu'où nous mene l'amour, & combien les effets qu'il produit sont dangereux. Il propose & resout agréablement plusieurs questions galantes. & les sentimens ou maximes qu'on trouve dans cet Ouvrage, ne seront pas sans utilité pour ceux qui avant

que de s'engager à aimer, voudront faire reflexion que quelques douceurs que nous promet l'amour, il n'est l'occupation que de ceux qui n'en ont point. C'est ce que marque l'Auteur dans une de ces maximes.

Il faut cependant demeurer d'accord que la beauté à des charmes auxquels il est malaisé de résister, mais on doit convenir en même temps que lors que la passion où l'on s'abandonne est uniquement fondée sur l'éclat d'un beau visage sans que l'on y fasse entrer ny la douceur de l'esprit, ni l'agrement de l'humeur, comme elle est fort violente, elle n'est jamais de longue durée. C'est dequoy une jeune Demoiselle aimable par mille

endroits , a fait l'épreuve depuis quelque temps. Elle avoit le teint fort vif , & toute la regularité des traits qu'on peut souhaiter dans une belle personne. Vn Cavalier dont les bonnes qualitez repondoient au bien & à la naissance , s'en estant laissé toucher , voulut connoistre de près ce qui luy plaisoit de loin. Il trouva moyen de s'introduire chez elle. Sa Mere , de qui elle dépendoit , jugeant le party avantageux pour sa Fille , receut ses visites avec beaucoup de plaisir , & si quelque chose luy fit peine , ce fut de voir que pendant trois mois de soins & de devoirs assez assidus , tout l'amour du Cavalier se bernoit à des loüanges , sans qu'il parust avoir dessein

de se declarer. Il trouvoit la Belle incomparable, & ses regards estoient si passionnez, qu'ils faisoient entendre tout ce qu'il ne disoit pas, mais ce n'estoit point assez, on vouloit qu'il s'expliquast, & il differoit toujours à le faire. Ses reflexions caufoient son silence. Il envisageoit le mariage comme un lien d'autant plus facheux, qu'on ne le peut rompre quand il est mal assorty, & afin de n'estre pas expose à se repentir inutilement, il avoit voulu se defendre des surprises que la beauté fait presque toujours quand on ne fait pas agir sa raison, pour ne chercher dans la Belle que le solide merite, & ce que le temps ne scauroit oster. Il l'y rencontra heureusement. Cette charman-

te personne avoit l'esprit aussi aisé qu'agréable, beaucoup de douceur dans ses manieres, & tant d'honnesteté & de complaisance dans toutes les choses où il luy étoit permis d'en avoir, qu'elle alloit mesme au delà de ce qu'on pouvoit raisonnablemēt souhaiter d'elle. Le Cavalier qui s'attachoit à l'étudier, n'eut pas esté plûtost convaincu par l'égalité de son humeur, & par la noblesse de ses sentimens, que les avantages qu'elle avoit receus de la nature, estoient beaucoup au dessous de ceux qu'elle ne devoit qu'à elle-mesme, qu'il s'abandonna à tout son amour. Il luy en fit une peinture fort vive, & en luy marquant que tout son bonheur dépendoit d'elle, il

il la conjura de vouloir en décider, sans écouter que son seul panchant sur la réponse qu'il la prioit de luy faire. La Belle qui l'estimoit fit luy paroistre beaucoup de reconnaissance pour les favorables sentimens qu'il luy venoit d'expliquer & luy dit en suite, d'une maniere aussi obligeante que modeste ; que s'agissant d'une liaison pour toute la vie, elle vouloit luy donner plus de temps qu'il n'en prenoit, pour examiner si un peu de brillant qu'il luy trouvoit n'avoit point fait de surprise à sa raison ; qu'elle luy avoit entendu parler d'un voyage de trois mois qu'il ne pouvoit s'empêcher de faire pour quelques affaires importantes qu'elle vouloit qu'il fît ce voyage

Aoust 1690.

E

avant que de prendre un plus fort engagement en se déclarant avec sa Mere ; que l'éloignement diminuant les objets, ce mérite qu'il croyoit si grand en elle pourroit luy paroître peu de chose ; que s'il estoit capable de s'en degoûter , il valoit mieux qu'il prit ce degoust tandis qu'il y auroit du remede , & que si à son retour il luy rapportoit le même cœur & les mesmes sentimens ; elle connoissoit assez le prix des choses , pour ne luy pas donner sujet de se repentir de l'avoir aimée. Le Cavalier trouva cet arrest fort rude , mais il eut beau la prier de souffrir qu'il l'épousast avant que de faire son voyage où elle l'auroit accompagné , elle exigea cette épreuve de sa constance ,

GALANT.

& l'obligea de partir sans
tre assurance que celle qu'
luy donnoit un si sage pro-
cédé. La Mere trouva beau-
coup à redire à celuy du Ca-
valier. Elle pretendit qu'a-
vant que de s'éloigner il de-
voit luy avoir parlé d'affaires
& blasma sa fille du trop de
precaution qu'elle prenoit ,
pour s'asseurer si son amour
estoit veritable. La Belle n'en
changea pas de conduite.
Quoy qu'elle en receust fort
souvent des Lettres , & qu'elle
ne fust pas fachée d'y trou-
ver des marques d'une vio-
lente passion , elle ne chercha
point à la soutenir par ses re-
ponses. Au contraire elle af-
fecta de luy écrire rarement ,
& observa mesme en luy écri-
vant de n'employer point de

termes qui luy découvrissent trop la joye qu'elle se faisoit de se voir aimée. Le Cavalier , que la reconnoissance de son caractere laissoit tranquille sur les sentimens qu'il luy pouvoit avoir inspirez passa par dessus beaucoup de choses qui auroient tiré ses affaires en longueur , afin de pouvoir haster son retour , & son absence n'avoit plus enfin que peu de jours à durer , quand un Marquis , maistre de son bien & de sa personne , quoy qu'il eust à peine vingt cinq ans , ayant rencontré la Belle chez une Dame qu'il voyoit de temps en temps , fut si surpris de l'éclat de sa beauté , qu'il s'écria plusieurs fois qu'il ne pouvoit croire qu'il y eust rien qui en approchast. Il se

plâça auprès d'elle , la regarda attentivement , & après luy avoir dit beaucoup de douceurs avec une maniere d'extase qui avoit quelque chose de singulier , il luy déclara qu'il la chercheroit par tout , & qu'il sentoît bien qu'il estoit de son étoile de luy consacrer tous les momens de sa vie. La Belle soutint cette déclaration avec esprit , elle fit voir qu'elle estoit accoutumée à recevoir des loüanges. Cependant le Marquis estant du nombre de ces jeunes étourdis qui s'abandonnent sans reflexion aux sentimens qui leur font plaisir , alla chez la Belle dès le lendemain. Il continua son emportement d'amour , & il s'en rendit si peu le maistre , que

quatre longues visites qu'il ne put s'empescher de luy rendre en quatre jours , ayant obligé la Mere à luy venir dire le cinquième jour que sa Fille le prioit de la dispenser de se laisser voir , parce que des soins si assidus ne pouvoient que faire de méchants effets pour sa reputation , il luy répondit sans balancer que cette raison de refuser ses visites n'estoit pas valable , puis qu'il estoit dans le dessein d'épouser sa Fille & qu'il signeroit quand on voudroie un Contrat de mariage. Une resolution si prompte étonna la Mere. Elle eut de la peine à s'imaginer d'abord que le Marquis parlât serieusement mais il luy dit tant de fois la mesme chose , & après luy

avoir déclaré son bien , & l'avoir laissée maistresse des conditions qu'elle pourroit demander pour les avantages de sa Fille , il la conjura si instamment de le vouloir accepter pour Gendre , qu'enfin ne doutant plus qu'il ne souhaitast véritablement le mariage qu'il luy proposoit , elle luy donna parole de n'épargner aucuns soins pour le faire réussir. Quoy qu'elle luy répondist en quelque façon du succès , elle ne laissa pas de le préparer à y trouver de l'obstacle par le trop de délicatesse de sa Fille qui ne feroit pas si prompt que luy à se résoudre sur une affaire de cette importance. Elle luy dit mesme qu'il y avoit plus de six mois qu'elle estoit ai-

mée d'un Cavalier qu'elle avoit laissé s'éloigner pour un temps considerable , sans avoir voulu luy découvrir les sentimens qu'elle avoit pour luy , & qu'il devoit estre bientôt de retour , mais qu'elle ne doutoit point qu'il ne l'emportast sur ce Rival auprès de sa Fille s'il avoit de la constance , & si par ses soins il prenoit autant de peine à gagner son cœur , qu'elle en prendroit à luy faire perdre les impressions qu'elle avoit déjà reçues. Le Marquis l'avant assurée en termes forts vifs que rien n'approchoit de son amour , la conjura d'appuyer ses interests , & prit congé d'elle , voulant luy laisser le temps de tourner les choses favorablement pour luy.

La Belle quoy que fâchée de trouver sa mere dans le party du Marquis, ne s'alarmapoint de sa passion. Elle luy parut trop violente pour pouvoir durer, & persuadée qu'elle ne resisteroit à aucune épreuve elle le receust le lendemain avec l'honnesteté qui estoit deuë à un Amant déclaré, mais sans luy vouloir donner d'esperance qu'après que le temps leur auroit fait voir s'il y avoit entr'eux assez de rapport d'humeur pour leur permettre de croire qu'ils seroient nez l'un pour l'autre. Le Marquis pretendit estre assez informé du merite de la Belle, & ne put voir sans murmure qu'elle ne fust pas assez touchée des sentimens qu'il luy expliquoit pour balancer à

E s

les recevoir aussi agreablement qu'il l'avoit creu ; mais l'essay qu'elle en voulut faire luy causa quelque chagrin, le Cavalier qui revint plus amoureux qu'il n'estoit party, fut inconsolable. Non seulement il se voyoit un Rival par qui ses desseins alloient estre traversez, mais un rival qui avoit gagné l'esprit de la Mere. La Belle le rassura en luy temoignant que la fermeté de ses sentimens l'avoit touchée, & qu'il ne devoit rien craindre des soins du Marquis, qui l'avoit aimé avec trop d'emportement pour ne se pas rebouter des longues épreuves, où elle estoit resoluë de mettre sa passion. Cette assurance diminua fort le chagrin du Cavalier, quoy que le retardement que ces épreuves de-

voient mettre à son bonheur fust une chose qui luy donnoit beaucoup à souffrir. Le Marquis qui estoit encore tout plein des premiers transports de son amour, en continua les empressements avec beaucoup de chaleur, & il parut mesme que la concurrence du Cavalier eut quelque part au dessein qu'il prit de n'oublier rien pour se faire aimer, mais ces empressements n'allèrent pas loin. La Bulle ayant commencé à se mal porter, donna tout à coup des marques qu'elle alloit avoir une dangereuse maladie. Le Marquis la vint voir le lendemain à son ordinaire, & lors qu'on luy eut appris que la petite verole s'estoit déclarée, il montra tant de surprise & se retira si promptement, qu'on

n'eut pas de peine à s'appercevoir que la peur le faisoit fuir. Le Cavalier qui arriva un moment après , receut cette facheuse nouvelle avec toute la douleur qu'on se peut imaginer. Il fit cent questions à la fois sur les accidens du mal de la Belle , & quoy qu'on pust faire pour l'empescher d'entres dans sa Chambre , il fut impossible d'en venir à bout. Il ne l'abandonna point pendant cette maladie , & ces preuves de tendresse gagnerent si bien son cœur , que quand elle n'auroit pas esté prevenuë en sa faveur , elle n'auroit pû sans injustice refuser à son amour le prix qui luy estoit deu. Le Marquis se contenta d'envoyer chez elle tant qu'on la crut en quelque peril , & ayant secu

ce que le Cavalier avoit fait, il connut bien que n'ayant pas fait la mesme chose, il luy seroit inutile de vouloir continuer à luy disputer la préférence. D'ailleurs il avoit peine à s'imaginer que la Belle dût estre à couvert des ordinaires effets de la petite verole, & quand ce mal ne luy auroit ny changé les traits ny grossi le teint, il ne pouvoit songer aux rougeurs qu'il verroit sur son visage, sans en estre dégoûté. Ainsi son amour s'éteignit entièrement, & il laissa la Mere & la Fille dans l'entiere liberté de rendre justice au Cavalier. La Belle l'épousa un mois après qu'elle fut guérie & à present que ses rougeurs sont passées, elle est aussi brillante qu'elle l'a jamais été.

Le Vendredy 11. de ce mois
 Mr le Duc de Charost prit
 séance au Parlement en quali-
 té de Pair de France. Je ne
 vous repeteray point de quel-
 le manière se font ces rece-
 ptions, ny ce qui se pratique
 dans les ceremonies de cette
 nature. Je vous en ay déjà en-
 tretenuë plusieurs fois, & vous
 ay marqué qu'on y fait l'Eloge
 de ceux qu'on reçoit. Celuy de
 Mr de Charost n'estoit pas dif-
 ficile à faire. Sa sagesse & sa pie-
 té sont exemplaires, & brillent
 d'autant plus à la Cour, que ces
 vertus ne sont pas communes
 dans le séjour, de la joye, des
 plaisirs, de la grandeur, & de
 la magnificence, & que de
 pareils exemples sont fort à
 souhaiter dans les Cours, pour
 exciter la jeunesse à prendre

les impressions qui la conduisent au bien. Ce Duc est Gouverneur de Calais , & a servi long-temps en qualité de Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majesté , mesme du vivant de Mr le Duc de Charost son Pere. Il a aussi servi dans les Armées , où il a receu une blessure tres-dangereuse dans les reins. Enfin ses services luy ont fait meriter le glorieux employ de Lieutenant General, & il a servi en cette qualité. Le Roy dit à Madame la Duchesse de Charost lors qu'elle voulut le remercier de la grace qu'il avoit faite à Mr le Duc de Charost son Mary *que ce n'estoit point une grace , mais une dette dont il s'estoit acquisé.*

Mr l'Archevesque de Paris

estant Duc depuis longtems,
 Sa Majesté luy dit qu'il falloit
 qu'il se fist recevoir Pair, &
 qu'Elle donneroit là dessus
 ses ordres à Mr le premier Pre-
 sident. Cela se fit le Samedy
 19. de ce mois avec les cere-
 monies accoutumées. Je vous
 ay parlé tant de fois du rare-
 merite de cet illustre Prelat;
 que je ne repeteray point ce
 qui est connu de toute la
 France..

Je croyois que je n'aurois
 plus à vous parler de ce qui
 s'est fait dans les Provinces
 pour les Victoires du Roy,
 mais l'article que vous allez
 voir est trop important pour
 le passer sous silence. Mr le
 Comte de Broglio, Lieute-
 nant General de ses Armées,
 & Commandant en chef

pour Sa Majesté en Languedoc envoya ses ordres dans toutes les Villes principales de cette Province , pour y faire faire des réjouissances publiques , & choisit le Dimanche 30. du mois passé pour le Feu de joye qui devoit se faire à Montpellier. La Place de Peyrou , qui est parfaitement belle par son étendue & sa situation , puis qu'on y voit la Mer d'un côté , & de l'autre une grande Plaine plantée d'Oliviers , fut le lieu qu'on choisit pour le dresser. On y avoit élevé une décoration de douze toises de haut , & de dix de large , qui représentoit la façade du Temple de Mars. Il estoit orné d'un ordre d'architecture Dorique avec trois portes , & l'on y montoit par trois grands de-

grez. Sur le fronton de la porte du milieu s'élevoit une Pyramide pleine de chiffres & de Fleurs de lis , à la pointe de laquelle estoit un Soleil , avec cette Inscription sur le Piedestal, *Victori Gentium* , & au dessous ces deux Vers Latins.

*Victori quondam Marti quæ
Templa Vastas
Voverat , hac Lodoix dignior
hospes habet.*

Un Cartouche où l'on avoit peint le Char du Soleil montant sur le Zodiaque , se voyoit sur le fronton , & l'on y lisoit ces mots.

Rapido contrarius evehqꝛ orbi.
Ce Char qu'Ovide fait monter rapidement contre le mouvement des cercles dont les Cieux sont composez , re-

presentoit parfaitement le Roy qui vient à bout de tant de Puissances unies contre luy, & force avec une rapidité extraordinaire tout ce qui s'oppose à la valeur de son bras.

Dans la frise, au dessus de la grande porte, il y avoit un Soleil & deux nuées au dessous, l'une plus petite & moins élevée, qui estoit ouverte, & d'où il estoit sorty des foudres qui avoient abatu des hommes & des chevaux que l'on voyoit étendus à terre. L'autre, plus élevée & plus grosse, n'estoit pas encore ouverte, & l'on y lisoit ces autres mots. *Tenet majora tonantis fulmina.* Le Soleil qui est la Devise du Roy, le representoit dans ce Tableau, &

la plus grosse nuée que le Soleil élevoit, & qui n'estoit pas encore ouverte estoit la Figure de Monseigneur le Dauphin, parce que l'Armée qu'il commande en Allemagne, n'a pû joindre encore les Ennemis. La seconde de ces nuées de laquelle il estoit fortý des foudres, avoit esté mise pour faire entendre que Monsieur le Duc du Maine s'est signalé par sa valeur & par sa conduite avec beaucoup de distinction à la Bataille de Fleurus.

Sur les deux portes à costé de la grande estoient deux autres Tableaux. On voyoit dans le premier un jeune Lion fier & animé par la victoire, poursuivant un Leopard demý déchiré, & un vieux Lion. Ce

jeune Lion representoit encore Monsieur le Duc du maine, qui a défait les Anglois, figurez par le Leopard, & les Hollandois par le vieux Lion. On luy appliquoit ce cōmencement de Vers, *Instat vi patriâ*, dont se sert Virgile pour exprimer la valeur du jeune Pirrhus, en la comparant à celle d'Achille son Pere. Dans l'autre Tableau estoit peint un Aigle fondant sur plusieurs oiseaux de proye avec ces mots, *Dignas Jove concipit iras*.

Ces deux portes estoient ornées de deux pilastres chacune, dont le fond estoit d'azur, semé de Fleurs de lisd'or chargé de quatre Tableaux. Le premier representoit un Soleil dont les rayons alloient

fraper un miroir ardent , qui les reflechissoit sur des Vaisseaux qu'ils bruloient, avec ces mots , *Nec mior hic radiis*, pour faire entendre que le Roy est également heureux & puissant par tout. Dans le second on voyoit un édifice soutenu par plusieurs colonnes dont l'une estoit abatuë. On y lisoit ces paroles *Trahet una ruinam*. Le troisiéme estoit un Soleil & un Arc-en-ciel au dessous , avec ces mots , *Sic orbem componet*. L'Arc-en-ciel est le simbole de la paix , & chacun sçait que le Roy par une grandeur d'ame, & une generosité sans exemple, a déclaré que plus il gagneroit de victoires , plus il seroit porté à finir la guerre. Dans le quatrième tableau paroissoit un vieux prophete, qui d'un

costé montroit des Vaisseaux en feu , & de l'autre un champ de bataille tout couvers de morts. On avoit écrit ces mots au bas *Hæc vera futuri omnia*. Par ce Prophete on entendoit du Moulin dont la ridicule Prophecie avoit abusé quantité de gens , qui doivent presentement revenir de leur erreur , puis qu'ils voyent des événemens tout à fait contraires à ses chimeriques predictions.

Toute l'architecture de cette décoration estoit ornée de lauriers. Sur le fronton à chaque costé de la pyramide & sur les coins , on avoit élevé des trophées d'armes , & le Temple étoit rempli de quantité de feux d'artifice.

L'après-dinée du jour qu'on avoit choisy pour cette ré-

jouissance , les Compagnies de la Bourgeoisie de la Ville qui estoit sous les armes , & qui faisoient un corps de douze cens hommes , marcherent dans les ruës , & firent plusieurs décharges. Il y avoit aussi deux cens jeunes hommes à cheval tres bien montez & tres propres , avec des timbales & des trompettes de la livrée des Consuls de mer qui s'estoient mis à leur teste. Sur les cinq heures , Mr le Comte de Broglio partit de son Hôtel avec Mr de Baviile Intendant de la Province , pour se rendre en l'Eglise Cathedrale. Il fut precedé de sa Compagnie des Gardes , & accompagné des Officiers des Troupes , & des Gentils hommes de la Campagne & de la

la Ville , qui s'estoient rendus auprès de luy. La rue qui conduit de son Hôtel à l'Eglise , où estoient déjà toutes les Dames ainsi que la Cour des Aydes en robes rouges , les Tresoriers de France , le Presidial & les autres Corps de Justice avec les Consuls , se trouva bordée des deux costez des Compagnies des Bourgeois. Il se plaça au milieu du Chœur sur un Prié-Dieu magnifique , & l'on commença le TE DEUM qui fut chanté en Musique avec beaucoup de solennité. La Ceremonie étant achevée, Mr le Comte de Broglio retourna à son Hostel dans le même ordre qu'il estoit party. Toutes les Sales & toutes les Chambres estoient remplies de tables de jeu , &

Aoust 1690.

F

la nuit ne commença pas si tost à paroître , qu'il se fit un nouveau jour dans la Ville par la quantité de feux que l'on alluma par tout , & par les illuminations qui éclairerent toutes les Fenestres des Maisons. Il y en avoit une tres grande sur tout le devant de l'Hostel de Mr le Comte de Broglio , & sur la porte estoit un cartouche avec ses Armes , qui sont un Sautoir ancré , dont l'une des ancras entroit dans le vuide d'une Croix vuidée , clechée & pommetée. Ce sont les Armes de la province de Languedoc. Les Consuls de la Ville y avoient fait mettre ce Cartouche , avec ces mots , *A tempestate tuetur* , pour faire entendre que Mr le Comte de Broglio tient toute cette Provin-

ce dans un tres-grand calme par les soins extraordinaires qu'il se donne , & par sa vigilance à prévenir ce que quelques nouveaux Convertis mal intentionnez auroient pû tenter. Sur les neuf heures du soir , il sortit de son Hostel dans l'ordre suivant pour aller à la Place de Peyrou. Six Pertuisaniers habillez de la livrée de la Ville , avec leurs pertuisanes , & chacun un flambeau à la main , marchoient à la teste deux à deux , suivis de quatre Valets du Guet portant la même livrée. Après eux venoient les Tambours & les Hautbois de la Ville ; ensuite six Esoudiers ou Massiers , avec des robes de la même livrée , & chacun un flambeau de cire blanche. Ils precedoient le Ca-

pitaine du Guet , après lequel on voyoit paroistre la Compagnie des Gardes de Mr le Comte de Broglio , avec leurs Casques & leur Carabines sur l'épaule ayant à leur teste des Hautbois & d'excellens Violons. Douze Laquais chacun avec un flambeau de cire blanche à la main , predoient ce Comte. Le Lieutenant de Roy de la Ville estoit à sa gauche & ensuite les Consuls avec leurs Robes. Il y avoit un grand nombre d'Officiers & de Gentilshommes de la Province devant & derriereluy. En arrivant à la Place, il y trouva toutes les Compagnies de Bourgeoisie sous les armes bordant la haye de chaque costé , & un Escadron de la jeunesse de la Ville avec

les Consuls de Mer à leur teste. Il fut receu au bruit des Timbales , des Trompettes , des Tambours , & de la Mousqueterie , & après qu'il eut mis le feu à un Bucher que l'on avoit élevé entre la porte de la Ville & le Feu d'artifice dans le milieu de la Place , il se rendit sur le rempart qui regne tout le long du Palais , où on luy avoit préparé une place , ainsi que pour toutes les Dames , les Officiers , & les Gentils hommes de sa Suite. Mr le premier President de la Cour des Aides , dont le zele pour le service du Roy est assez connu , avoit pris le soin de faire orner ce rempart de tapis & festonnées , & il estoit d'ailleurs éclairé par tant de lumieres , qu'elles jettoient

uné clat pareil à celuy du feu d'artifice, qui étoit venu d'un côté par ceux qui estoient dans la place , tandis qu'ils voyoient de l'autre , à la faveur de cette illumination , toutes Dames qui occupoient le rempart. Si tost que M. le Comte de Broglie fut placé', on mit le feu à l'Artifice qui estoit parfaitement bien entendu , & qui eut tout le succès que l'on pouvoit en souhaiter. La Bougeoisie & l'Escadron des Consuls de Mer , firent plusieurs décharges pendant qu'il jouoit. Quantité de Boëtes furent tirées , & l'on fit à la Citadelle une seconde décharge de l'Artillerie. Ce bruit joint aux acclamations du Peuple redoubloit la joye que tout le monde avoit eüe

des grandes Victoires de Sa Majesté. Après que l'on eut jouï, de ce divertissement toute la Compagnie se rendit à l'Hostel de M. le Comte de Broglio, où l'on trouva une Feste des plus magnifiques. Dans un jardin qui regne le long d'une Salle basse tout palissadé de Lauriers & de Grenadiers, & bordé tout au tour de quantité d'Orangers, estoient disposées cinq grandes Tables, l'une au milieu & les quatre autres dans les quatre coins. Toutes les palissades estoient garnies de lumieres avec des Devises à la louange du Roy, & ces lumieres jointes à celle que rendoient un nombre infiny de Bougies qui estoient dans des Lustres attachez à une

grande Tente qui couvroit tout le Jardin , faisoient une clarté extraordinaire. Au dessus des palissades , on avoit dressé un Oechestre pour les Violons & les Hautbois , & des Amphitheatres pour le peuple , qui regnoient tout le long des palissades. Toutes les Dames qui estoient en fort grand nombre , & d'une parure magnifique , se placerent avec une partie des hommes aux tables qui estoient dans le Jardin , & qui furent servies de tout ce qu'on peut s'imaginer de plus exquis , avec une delicateſſe & un ordre surprenant. Le reste des hommes alla dans une Salle séparée du Jardin par une grande Galerie , aux deux bouts de laquelle on avoit placé un

buffet magnifique , ce qui faisoit un tres bel effet , & un grand dégagement. Cette Salle estoit aussi parfaitement bien éclairée , & il y avoit trois grandes tables servies avec la mesme abondance & la mesme propreté que les tables du lardin. Le Bal succeda à ce superbe soupé , & il dura jusques à deux heures après minuit. Les Dames y parurent extremement par leur danse , leur ajustement & leur beauté , & pour satisfaire tout le monde , il y avoit des tables de Jeu dans plusieurs Chambres , afin que ceux qui se lasseroient du Bal , eussent moyen de se divertir d'une autre maniere. Tous ceux qui se sont trouvez à cette Feste demeurent d'ac-

F 5

cord qu'on n'en sçauroit faire une plus galante ny mieux entenduë.

Comme Mr le Maréchal Duc de Luxembourg est Gouverneur de Champagne , on a fait de grandes réjouïssances dans toute cette Province , pour la Victoire qu'il a remportée , & sur tout à Troyes qui en est la Capitale. Je ne vous diray rien du Feu d'artifice qui fut élevé par les soins de Mrs de Ville , & qui réussit admirablement. Je me contenteray de vous faire part de quatre Devises qui ont paru dans sa décoration. La premiere estoit sur les Armes de Luxembourg , qui sont une croix chargée d'un écusson où l'on voit un Lion. On avoit mis ces mots au dessous,

Tutatur gremioque haret, parce que la guerre que soutient la France, est une guerre de Religion. La seconde estoit sur les mesmes Armes. On y voyoit un Lion courant après une troupe de bestes feroces dont il avoit déjà renversé une partie, & dont il poursuivoit l'autre de fort près avec ces paroles, *Auget si tardat turba triumphum*. La troisieme estoit un Soleil & des Alerions qui se regardoient, avec ces mots, *Durant, referuntque genus*. Les Alerions sont les Armes de Montmorency dans la Maison duquel celle de Luxembourg est entrée. La quatrième estoit la foudre tombant sur des gens qui cherchoient à se cacher, avec ces mots, *Ineluctabile telum* Ces Devises

venoient du College de Troyes. Vous sçavez, je croy, qu'il est tenu par les Peres de l'Oratoire.

Les Particuliers n'ont pas esté moins sensibles aux glorieux succès des Armes de Sa Majesté que les Communautés & les Villes. Mr le Comte de Bouligneux en ayant eu la nouvelle à Bouligneux, y fit chanter le *Te Deum*, qui fut accompagné d'un Feu d'artifice, & de la décharge de vingt pieces de Canon. On fit par son ordre une grande distribution d'argent, & les Habitans ne se contentant pas de crier *Vive le Roy*, joignirent mille louanges à ces cris de joy.

Mr de Schomberg a fait assez de bruit pendant sa vie,

pour meriter qu'on parle de luy après sa mort. Il auroit pû finir ses jours plus glorieusement qu'il n'a fait, quoy qu'il soit mort dans le lit d'honneur, c'est à dire, quoy qu'il soit mort les armes à la main. Dans le combat qui fut donné en Irlande le 11 du dernier mois, il s'estoit trop avancé pour reconnoistre les mouvemens des Troupes du Roy d'Angleterre. Comme le peril paroissoit grand, on le pressa de se retirer, mais il n'en voulut rien faire, & receut un coup de Mousquet dans le col, trois de sabre sur la teste, & un dans le visage. On le couvrit aussi-tost, de crainte que le bruit de sa mort venant à se répandre, ses Troupes ne perdissent cou-

rage. Je vous ay dit beaucoup de choses touchant son engagement avec le Prince d'Orange, dans mes dix volumes des Affaires du temps. Ainsi je passe à ce qui regarde sa Maison. Il s'appelloit Frederic, & estoit Comte du Saint Empire & de Mirtola en Portugal, Seigneur de Coubert, Vitry Soignoles, Barneaux, Tancarville, &c. Baron de Laberen & d'Altorf, Milord Grand de Portugal. Il fut fait Maréchal de France le 30. Juillet 1675 & il a esté General des Armées du Roy de Catalogne & Roussillon, Capitaine Lieutenant des Gendarmes Ecossois, & Gouverneur de S. Guillain, Bergue, Graveline, Bourbourg, Furne Dixmude, & Pays circonvoisins.

ins. Il a esté aussi Capitaine general , & Gouverneur de la Province d'Alenteio en Portugal , General du mesme Royaume , & de toutes les Nations Etrangères , qui l'ont secouru pendant la guerre. Les services qu'il avoit rendus à cette Couronne contre l'Espagne jusques à la Paix , luy en avoient fait meriter une pension viagere de seize mille Cruzades , tant pour luy que pour ses Enfans. Il avoit aussi un Brevet qui luy attribuoit en France tous les honneurs , prerogatives & privileges attachez à la dignité de Duc & Pair , à la reserve de la feance au Parlement. Ce Brevet estoit semblable à celui de Mr le Prince d'Epinoÿ , & il en avoit eu la survivance pour

le Comte Menard de Schomberg , son second Fils , qu'il regardoit comme son aîné. Ce fut luy qui fit lever le Siege de Maftrik au Prince d'Orange, en 1677. Enfin , après avoir esté General en Angleterre des trois Royaumes de Sa Majesté Britannique , il s'estoit mis du party du Prince d'Orange , abandonnant les interests du Roy Tres Chrestien , & ceux du Roy d'Angleterre, ses bien-faïcteurs. Menard, Comte de Schomberg , son Pere estoit grand Marechal du haut & bas Palatinat, Gouverneur de la Province & de la Ville de Juliers & Cleves , commandant au Siege de cette Place le secours d'Allemagne; Ambassadeur extraordinaire en Angleterre , pour faire le mariage

de la Princesse avec le Prince Electoral Palatin , & destiné trois mois avant sa mort pour commander l'Armée de ce Prince , lors qu'il marcha en Boheme où il fut élu Roy. Sa Mere , Anne Dudley , estoit Fille de Milord Edoüard Dudley , Pair & second Baron d'Angleterre. Son Ayeul a servy la France , ayant amené au Roy Henry IV. des Troupes qu'il avoit levées à ses despens. La Maison de Schomberg sortie de celle des Ducs de Cleves , a donné deux Electeurs de Mayence, & un grand Commandeur de l'Ordre Teutonique. Theodoric de Schomberg , qui se distingua à la Bataille d'Ivry , estoit de cette Maison , & c'est de luy qu'elle

a hérité de la terre de Sarguemunde en Lorraine , dont le dernier Duc Charles de Lorraine s'empara sans rembourser les deniers pour lesquels il la leur avoit laissée , à la réserve de la Forteresse de Birche , que Theodoric de Schomberg avoit assiégée & prise avec des Troupes qu'il avoit encore levées à ses despens. Mr le Maréchal de Schomberg avoit épousé en premieres nocces Elisabeth de Schomberg sa Cousine , & en secondes , Susanne d'Aumale de Haucourt. Il a eu plusieurs enfans de son premier mariage. Frederic de Schomberg marié en Allemagne , & qui commandoit les Troupes Angloises en Portugal , est son Aîné. Il est boiteux , & à cause de cela il

avoit fait mettre pour Devise dans ses Etendards , *Attendez le boiteux*. Le Comte Menard de Schomberg , son second Fils , estoit Maréchal de Camp en France , & a épousé une Fille naturelle du défunt Eleveur Palatin Pere de Madame. Le Comte Charles de Schomberg, son troisiéme Fils à servy de Brigadier de Cavalerie en Francc. Il en a eu deux autres tuez , l'un au Siege de Valenciennes à une sortie , au costé de son Pere qui fut tout couvert de sa cervelle, Il s'appelloit Othon de Schomberg. L'autre qu'on nommoit Henry , fut pris au Combat que le Marquis de Nogent Vaubrun donna en Flandre. Il avoit percé trois Escadrons , & il fut blessé de quatre coups dont

il mourut à Bruxelles. Le seul qui reste des autres branches de cette Maison est presentement Gentilhomme de la Chãbre de l'Empereur. Son Pere est mort Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale à Madrid, & son cadet fut tué à la Bataille de Leipzig, estant tout ensemble General de la Cavalerie & de l'Artillerie pour l'Empereur. Schomberg porte de Sable à l'écu d'argent en abyme aux bâtons fleurdelisez d'or, passez en croix & ensautoir, qui est de Schomberg, & sur le tout, d'argent au Cavalier armé de sable pour la Ville & Comté de Mertola, Grandat de Portugal.

La Lettre qui suit vous apprendra ce qui s'est passé sur mer depuis le Combat Naval.

De la Rade de Torbay , ce 8. Aoust 1690.

Tous les Blessez de l'Armée , & une partie des Malades ayant esté débarquez au Havre & à Honfleur , & les Vaisseaux raccommodez des dommages du dernier Combat , & pourvus de rafraichissemens , on travailla à distribuer à chaque Vaisseau le remplacement de Matelots & de Soldats qui leur manquoient. On les tira des petits Vaisseaux destinez à desarmer au Havre , & on les fournit de poudre & de boulets pour un second Combat. Mr le Marquis de Chasteaumorant , Neveu de nostre General , fait Capitaine , revint de la Cour , & apporta de nouveaux ordres , suivant lesquels Mr de Tourville fit un détachement de cinq Vaisseaux de guerre les meilleurs voiliers de l'Armée , sous le

commandement de Mr le Chevalier de Chasteaumorant son autre neveu , pour aller croiser à la hauteur de l'Isle de VVish , & de Porstsmouth , d'où ils retourneront trois jours après avec une Prise Hambourgoise chargée de sel. Le 27 Mr le Major general Raimondi , que Mr de Tourville avoit envoyé à la Cour , joignit l'Armée , avec des ordres pour faire deux détachemens considerables. Le premier est de cinq Vaisseaux de guerre & de deux Brulots , destiné pour l'Irlande , sous les ordres de Mr le Marquis d'Amfreville , Lieutenant general , qui a quitté son Vaisseau le Magnifique , de trois ponts , pour prendre le Courrisan de soixante-quatre pieces de Canon, que commandoit Mr de Pointis , qui monte à present le Magnifique. Le second est d'un pareil nombre de

Vaisseaux, sous les ordres de M. de Relingue, Chef d'Escadre, qui quitte son *Vaisseau* de trois ponts le *Fier*, pour prendre le *Serieux*, qui est celui de M. le Chevalier de Belfontaine, de soixante deux pieces de canon, à qui il remet le *Fier*. Son Escadre est destinée pour croiser à l'entrée de la Manche du côté du Pas de Calais, où trois *Vaisseaux* de Dunkerque le doivent joindre, & ensuite se rendre à l'Armée, suivant les avis qu'il aura de la sortie de la Riviere de Londres, & de l'entrée dans la Manche de celle des Ennemis, qu'il a ordre d'observer pour en venir rendre compte à nostre General. Il y eut aussi un autre petit détachement de deux *Vaisseaux*, le *Furieux* & l'*Arrogant*, pour aller à la Houque joindre les Galeres, & les escorter jusques au gros de l'Armée.

Chacune de ces Escadres ayant appareillé le 29. conjointement avec toute l'Armée de la Rade du Havre, fit sa route où elles ont à se rendre, pendant que le gros fit celle de la coste d'Angleterre, les vents estant à l'Est. Pour nous, nous mîmes le cap à l'Oüest. Nord. Est. & arrivâmes le 30. au matin à la hauteur de la Houque, où nous envoyâmes le Brigantin des Galeres leur faire sçavoir que nous les attendions sous voiles. Elles nous rejoignirent à midy au nombre de quinze, commandées par Mr le Chevalier de Noailles, Lieutenant General, & sous luy Mr le Commandeur de la Bretesche, & Mr du Viviers, Chefs d'Escadres. Sur le soir du mesme jour, nous rejoignîmes conjointement le gros de l'Armée; où les Galeres saluerent Mr de Tourville, qui leur rendit le salut coup pour coup.

La

La nuit du 30. au 31. se passa avec tres-peu de vent, à la faveur duquel nous ne fîmes que refouler la Marée. Le 31. les vents sauterent au Sud-Est, à midy au Sud, & sur le soir au Sud-Ouest, rafraichissant beaucoup avec grains & pluies ce qui-incommodoit fort les Galeres, qui firent force de voiles pour chercher l'abry de la Baye de Torbay, qu'elles prirent fort à propos sur le minuit, car le reste de la nuit fut fort rude. Les vents s'estant rangez à l'Ouest-Sud-Ouest, le reste de l'Armée y arriva le lendemain 1. d'Aoust, & y fut toute mouillée à midy par les vingt brasses d'eau, fond de sable vaseux. Le reste de la journée fut occupe à regler les detachemens des Chaloupes de chaque Vaisseau, qui se trouverent au nombre de quarante-huit, armées pour une descente. Il y avoit dans

Aoust 1690. G

chacune trente-sept hommes, dont vingt doivent descendre, les Gardes-marines de chaque Bord compris. Chaque Chaloupe estoit commandée par le Lieutenant en second & un Enseigne du Vaisseau, & celles de chaque Escadre par le Capitaine du Bord du Chef d'Escadre. Ainsi il se trouve neuf Capitaines à la teste de ce détachement, & quelques autres détachés de ceux qui ont servi par terre, & dont l'expérience est crüe nécessaire. Celuy des Galeres est de trente Soldats par chaque Galere qui doivent descendre, ; & leurs Chaloupes sont aussi commandées par un Lieutenant & un Enseigne. Vous observerez que les Enseignes des Vaisseaux & des Galeres ont ordre de ne point descendre, & de garder chacun sa Chaloupe pendant la descente, afin qu'il n'arrive point de desor-

Ar. Ce détachement , tant des Galeres que des Vaisseaux , peut monter à 1800. hommes de Troupes d'élite , qui en battoient plus de trois mille. Le Comte d'Etrées, Vice-Amiral du Ponant , a le commandement general du rattachement, & Mr du Viviers, Chef d'Escadre des Galeres , & Mr de Raimondy, Major general, sont les deux Generaux sous luy. Les Capitaines qui commandent le détachement des trois Escadres sont, Mr de Perinet, l'Escadre blanche, Mr de Colombe, l'Escadre blanche & bleue, & M. de Certau , l'Escadre bleue. Les Capitaines qui commandent les détachemens des trois divisions de chaque Escadre sont , pour la blanche M. de Lagnon, la Luzerne, & le Marquis de Chateaumorant ; pour l'Escadre blanche & bleue , Mrs de Lheroy , Courbon-

blenac & Saujon, & pour la bleuë, Mrs le Motheux, Darginy & le Comte d'Aunay. Les Capitaines, commandans les Grenadiers des trois Escadres sont Mr d'Osmond, Escadre blanche, M. de Chavigny Escadre blanche & bleuë, M. le Vicomte de Coetlogon, Escadre bleuë. Le Capitaine du débarquement est M. de Bel-Arce, & les Majors des Escadres sont, M. Chavizcau, de la blanche; M. de Blenac, de la blanche & bleuë, & M. de Baujeu, de la bleuë.

Cette Lettre contient aussi ce qui s'est fait à Tingmouth mais quoy que cet article y soit bien touché, je ne veux point vous le donner d'un seul homme qui n'a point débarqué, mais pour vous en faire un ample détail où

aucune circonstance ne soit oubliée , je vais le tirer des Relations de plusieurs dont quelques uns ont esté à l'action. Mr de Tourville ayant esté visiter les costes d'Angleterre des environs de Torbay où l'on pouvoit faire une descente , reconnut que les Chaloupes pouvoient aborder à Tingsmouth. Il y avoit douze Vaisseaux Anglois dans cette Baye , & cela fit prendre la resolution d'y aller pour les bruler. Ainsi le 4 de ce mois toutes les Chaloupes armées se rendirent aux Galeres destinées pour les remorquer , chacune sa division , & tout ce détachement quitta le gros de l'Armée sur les dix heures du soir. Les Galeres marchaient sur deux Colom-

nes toutes les Chaloupes & les Caïques au milieu , & elles mouillèrent la nuit du 4 au 5, à la demi-portée du Canon du Bourg de Tingmouth. Si tost que le jour parut , on vit sur une plage qui est entre le Bourg & la Mer , environ cent cinquante Cavaliers , & deux cens hommes d'Infanterie , le tout de milice , & les Galeres qui s'estoient rangées fort près du rivage ayant tiré un coup de Canon , ces Troupes se retirèrent dans leur retranchement qui estoit avantageusement situé , & où il y avoit trois pieces de Canon , & trois Pavillons Anglois , éloignez de cent cinquante pas l'un de l'autre. Les Galeres tirèrent encore cinq ou six coups de Canon , & en mes-

me temps on fit la descente. Mr le Comte d'Estrées sauta le premier à terre , tout le monde le suivit , & nos gens s'estant mis en Bataille sur la Marine , marcherent droit au retranchement des Ennemis. La frayeur les avoit pris , & s'estant retirez d'abord derriere les Arbres des Maisons les plus éloignées , on les aperçeut bien-tost après qui gaignoient la Montagne en grande haste. Mr le Comte d'Estrées jugea à propos de se rendre maistre d'un Temple & de quelques Maisons qui estoient à l'autre bout du retranchement , ce qui fut exécuté par Mr de Pointis , avec cent cinquante Grenadiers , sans beaucoup de résistance, & comme de ces endroits on

voyoit la Batterie des Ennemis à revers , ils l'abandonnerent , quoy que leurs trois Canons batissent en flanc la Place où se faisoit la descente. Le reste des Troupes des Vaisseaux & des Galeres ayant débarqué , on s'empara du retranchement , ce qui estoit demeuré de Cavalerie & d'Infanterie Angloise ayant pris la fuite. On enleva les trois Pavillons & les trois Pièces de Canon , & lors que cela fut fait , on se saisit de toutes le avenues , & de toutes les Portes par où les Ennemis pouvoient revenir dans le Bourg pour traverser le rembarquement. En même temps on fit un détachement pour aller brûler les douze Vaisseaux qui estoient dans le

Port. Il y en avoit un tout neuf de quarante Pieces de Canon portant au grand Mast le Pavillon d'Angleterre , du rang de ceux qu'on appelle Yachs , deux de trente , & un de vingt-quatre , armez en guerre. Les huit autres étoient ou Flustes ou bastimens Marchands , chargez de cuir , de draps & de bas. Ces douze Vaisseau furent brûlez , & nos Troupes se rembarquerent ensuite dans le mesme ordre qu'elles estoient descenduës , ayant emporté dans les Galeres le Canon & les Eten dards , que les Ennemis avoient laissez dans leur retranchement. Il y a une barre à l'entrée du Port , qui asse che en basse mer , & cela pen sa faire demeurer une de nos

Chaloupes , le Capitaine de Brulot qui avoit esté commandé pour bruler ces Vaisseaux, n'ayant pas voulu quitter, qu'il ne les eust veus consummez entierement, mais on la tira à force de bras. Tout cela se fit en cinq heures de temps, & presque à la veüe de six mille hommes de Troupes réglées des Ennemis qui n'étoient qu'à trois quarts de lieuë de là, & dont mesme on voyoit quelques Bataillons. Ce qui contribua beaucoup à rendre cette execution si facile, fut une fausse alarme qu'on donna pendant toute la nuit du costé de Torbay, avec huit ou dix Chaloupes pleines de Mousquetaires qui avoient des Meches allumées. Cette ruse obligea

les Ennemis à envoyer la plus grande partie de leurs Troupes de ce costé-là. Quelques ordres qu'eust donnez Mr le Comte d'Estrées , qui commandoit la descente en chef , il y eut quinze ou vingt Maisons des moins considerables pillées & brulées. Tout ce que les Soldats & Matelots avoient pris leur fut osté , & on le brula à la teste des Troupes avant le rembarquement. , qui fut fait dans un grand ordre , & sans que nous eussions perdu un seul homme. Les Ennemis perdirent fort peu de monde de leur costé , à cause du peu de resistance qu'ils firent. On fit sept prisonniers que Mr de Bonrepaux interrogea. Ils dirent que tous ceux qui for-

moient cette Milice , n'y étoient que malgré eux , & dans la crainte qu'on ne les déclarast Amis du Roy d'Angleterre.

J'ay attendu à vous parler des Galeres qu'elles fussent en Mer , & qu'elles eussent commencé d'agir Elles sont au nombre de quinze , & on avoit eu dessein de les bastir à Bordeaux , mais parce qu'il n'y avoit ny materiaux ny arsenal , il fut ordonné qu'elles seroient faites à Rochefort. C'est le lieu qui s'est trouvé le plus propre pour cela. Elles ne sont pas si longues que les Galeres du Levant , mais elles sont plus larges , ce qui les rend semblables en quelque façon aux Galeasses. Elles ont 164. pieds de quille & vingt-

quatre bancs, au lieu que celles de Marseilles n'ont que vingt bancs, & 144. pieds de quille. Celles cy ont autant de Canons à la prouë qu'à poupe, & sont plus hautes au dessus de l'eau, & par conséquent il a fallu leur donner de plus longues rames. Elles ont vingt hommes à la chiourme plus que celles du Levant, & un homme par banc davantage, & on les a renforcées & fortifiées d'ailleurs. Les embouchures de la Garonne, de la Seudre, de la Charante & de la Loire, ainsi que la Mer depuis la Tremblade jusqu'à Brest, sont admirablement bonnes pour la navigation, de ces Galeres qu'on n'y a point veuës depuis cent ans. Il n'y a que le Roy seul ca-

pable de faire une si grande dépense en si peu de temps , & il sera difficile qu'il ne se passe encore bien des années , avant que les Anglois & les Hollandois , puissent établir de ces sortes de Vaisseaux.

Je vous ay entretenuë de la Paix qui a esté conclue avec les Algeriens. Mehemet Elemin , leur Envoyé , estant venu icy en demander la ratification , fut présenté au Roy par Mr le Marquis de Seignelay le 26. du dernier mois dans la grande Galerie de Versailles , & fit à Sa Majesté la harangue que vous allez lire , Mr de la Croix le Fils l'interpreta. .

TRES P V I S S A N T ,
tres - majestueux , & tres-
redoutable Empereru Dieu
veuille conserver V. Maje-
sté avec les Princes de son
Sang , & augmenter d'un à
mille les jours de vostre
beau regne.

JE suis envoyé, à tres-magnifique
Empereur , toujours victorieux,
de la part des Seigneurs du Divan
d'Alger, & du tres-illustre Dey,
pour me prosterner devant le Trône
Imperial de Vostre Majesté, & pour
luy témoigner l'extrême joye qu'ils
ont ressentie de ce qu'Elle a eu la
bonté d'agréer la publication de la
Paix qui vient d'estre conclüe entre
ses Sujets & ceux du Royaume
d'Alger. Les Generaux & les Ca-
pitaines, tant de terre que de mer,

m'ont choisi, Sire, d'un commun consentement, nonobstant mon insuffisance, pour avoir l'honneur d'entendre de la bouche sacrée de V. Majesté la ratification de cette Paix, estant persuadez que c'est de cette parole royale que dépend son éclat & sa durée, qui sera s'il plaist à Dieu, éternelle. Ils m'ont ordonné d'assurer V. Majesté de leur très-profond respect, & de luy dire qu'il n'y a rien au monde qu'ils ne fassent pour tâcher de se rendre dignes de sa bien-veillance. Ils prient Dieu qu'il luy donne la victoire sur tant d'Ennemis de toutes sortes de Nations qui se sont ligués contre Elle, & qui seront confondus par la vertu des miracles de Jesus & de Marie, pour le droit desquels nous sçavons que vous combattez. Je prendray, Sire la liberté de dire à vostre Majesté,

qu'ayant eu l'honneur de servir long temps à la Porte Othomane, à la veüe de l'Empereur des Musulmans, il ne me restoit pour remplir mes desirs, que de faire la reverence à un Monarque, qui non seulement par sa valeur heroique, mais encore par sa prudence consommée s'est rendu le plus grand & le plus puissant Empereur de toute la Chrestiente, l'Alexandre & le Salomon de son siecle, & enfin l'admiration de tout l'Univers. C'est donc pour m'acquitter de cette commission, qu'après avoir demandé pardon à V. Maesté avec les larmes, aux yeux & avec une entiere soumission au nom de mes Superieurs & de toute nostre Milice, à cause des excès commis pendant la derniere guerre, & l'avoir priée de les honorer de sa premiere bonté, j'ose lever les yeux en haut, & luy presenter.

La Lettre des Chefs de nôtre Divan, en y joignant leur tres. humble requeste dont je suis chargé, & comme ils esperent qu'Elle vaudra bien avoir égard à leur priere, il n'y a point de doute qu'ils ne fassent éclater dans les climats les plus éloignez la gloire, la grandeur & la générosité de V. Majesté, afin que les Soldats & les Peuples penetrez de son incomparable puissance, soient fermes & constans à observer exactement jusqu'à la fin des siècles les conditions de la Paix qu'Elle leur a donnée. Je ne manqueray pas aussi si V. Majesté me le permet, de rendre compte à l'Empereur Ottoman mon Maître, dont j'ay l'honneur d'estre connu, des victoires que j'ay appris avoir esté remportées par vos Armées de terre & de mer sur tous vos Ennemis, & de prier Dieu qu'il continué vos triumphes. Au

*reste toute nostre esperance dépend
des ordres favorables de vostre
Majesté.*

Le Roy répondit qu'il recevoit agréablement les assurances que cet Envoyé luy donnoit des bonnes intentions de ses Maistres à maintenir une parfaite union avec ses Sujets ; qu'il estoit bien-aise d'entendre ce qu'il venoit de luy dire de leur part ; qu'il confirmoit le Traité de Paix qui leur avoit esté accordé en son nom ; que ce qui s'estoit passé feroit oublié , & que pourveu qu'ils se comportassent de la maniere qu'ils devoient , ils pouvoient s'assurer que l'amitié & la bonne intelligence s'augmenteroient toujours de plus en plus , & qu'ils en veroient les fruits.

Le 14. de ce mois, le mesme Envoyé d'Alger fit la harangue qui suit, au Roy de la Grand' Bretagne.

TRES-HAUT, TRES-Magnanime, & tres-Excellent Roy, Dieu conserve toujours à Vostre Majesté cette grandeur d'ame qui doit éterniser son Regne, & preserve de tous dangers Vostre Auguste & Royale Famille.

L'Affection dont Vostre Maïesté honore depuis si longtemps la Republique d'Alger, a porté le tres Illustre & Magnifique Dey mon Maistre, ainsi que tous les Seigneurs de nostre Divan, à m'ordonner de venir rendre mes pro-

*fonds respects aux estriers de Vostre
Majesté, & de vous assurer,
SIRE, que leur intention est de
maintenir à jamais la paix & l'a-
mitié qu'ils ont contractée avec
Elle. Ils ont appris, Sire, avec
un tres-sensible déplaisir la lâcheté
avec laquelle un grand nombre de
ses Sujets se sont laissé corrompre
aux poursuites frauduleuses de ses
Ennemis, & oubliant que les Rois
sont l'ombre de la Divinité, ils sont
tombez dans une felonie qui marque
leur front d'un opprobre eternel au
regard de Vostre Majesté. Comme il
n'est que trop évident que les guer-
res que le tres-puissant & le tres-
invincible Empereur de France &
Vostre Majesté ont entreprises, sont
les effets de la vengeance que Dieu
veut prendre de cette multitude se-
ditionneuse, & de ces Usurpateurs dont
les Sectes impies ont corrompu la*

saine Doctrine des Livres de Dieu , nous esperons que Vostre Maisté sera bien - tost en estat de faire triompher la iustice de sa cause , en remontant sur le Trône de ses Ancestres pour briller derechef comme le Soleil dans le centre de la magnificence. L'Antiquité nous fournit tant d'exemples de semblables révolutions dont les Auteurs ont esté punis, qu'elles ne doivent plus passer dans le monde pour une nouveauté. N'a-t-on pas vu les Juifs, qui par leur sedition contre Jesus leur Roy, Seigneur de toutes les Creatures se sont non seulement mis aux pieds les ceps de la malediction , mais encore se sont rendus le mépris de tous les peuples de l'Univers? Aussi Vostre Majesté doit regarder l'impie Pharaon , qui poussa son insolence jusqu'à se faire adorer comme Dieu , ne cessant de persecuter les

Prophetes , & par ses mauvaises intrigues & invention diabolique, de détrôner plusieurs grands Rois; mais à même temps Elle doit envifager fa fin abominable , puis que Dieu faiffant éclater les effets de de fon juſte couroux , priva cet infidelle de fon Trône , precipita ſon corps & ſon ame dans un abifme de malediction , & enfin l'extermina enſorte , qu'à peine paroiffoit-il que ce pernicieux Tiran euſt jamais eſté ſur la terre. Oüy , Sire, cette petite abſence de Voſtre Maieſté eſtant une preuve incontestable de ſa fermeté à maintenir la véritable Loy de Jeſus dans ſa pureté , nous pouvons avec une eſpece de certitude nous promettre qu'elle verra dans peu de temps renaître de tous coſtez les forces de ſon Sceptre & éclater de nouveau la ſplendeur de ſa Couronne. C'eſt ce qu'on

doit esperer de la parfaite union, qui paroist aujourd'huy avec tant de generosité & d'amitié entre le tres-puissant Empereur de France & Vostre Maiesté. Nous prions Dieu de vous faire goûter à l'un & à l'autre les fruits de vostre grand courage, vous preservant sur terre & sur mer des trahisons infames de vos Ennemis, & de donner par vos victoires la ioye aux amis de vostre prosperité. Je supplie Vostre Maiesté d'estre persuadée que nous donnerons dans toutes les occasions en face des Amis & des Ennemis, des marques de nostre amitié & de la fermeté de la Paix que nous aurons avec tous vos fideles Sujets, & comme nous sommes obligez de faire connoître à tout le monde la grande estime que nous conservons pour les Royales vertus de vostre Maiesté, & les vœux que

nous

GALANT. 169

nous faisons pour son retablissement. C'est avec un grand plaisir que j'ay l'honneur de me prosterner devant Elle, & de luy témoigner le zele ardent que nous aurons toujours pour son service, esperant que Vostre Maiesté aura la bonté de l'agréer & de nous honorer de la continuation de son affection.

Cette Harangue doit servir d'une belle leçon aux Princes liguez, & faire apprehender aux Anglois, & sur tout au Prince d'Orange, les effets de la Justice de Dieu.

Le 15. de ce mois, le Corps de Ville s'estant assemblé, M^r le Président de Fourcy fut encore continué Prevost des Marchands. C'est la troisième élection qui s'est faite en sa faveur. Il y eut aussi de nou-

Aoust 1690.

H

179 M E R C V R E
yeaux Echevins élus à la place
de Mrs Bellier & Marechal.
Ce furent Mr Chauvin, Quar-
tenier , & Savalet , Notaire
au Chastelet. Mr de Poissi ,
Conseiller au Parlement , &
Fils de Mr le President de
Maisons , estant allé le 22.
presenter le Scrutin au Roy,
pour faire prester le serment
accoutumé parla en ces ter-
mes à Sa Majesté.

S I R E ,
*La Capitale de vostre Royau-
me penetrée d'amour & de ven-
eration pour Vostre Majesté,
vient luy presenter les nouveaux
Magistrats , destinez à l'hon-
neur immortel de voir leurs noms
écrits dans les Annales de vostre
Regne. Quel Regne ! quel en-
chaînement de glorieuses & de*

constantes prosperitez : Nous ne
cesserions , Sire , de nous écrier
sur tant de merveilles , si Vostre
Maisté ne nous y avoit telle-
ment accoutumés , qu'à peine
l'habitude nous permet-elle les
premiers mouvemens de la sur-
prise. Eh , comment se trouble-
roit l'ordre de vos projets ? La
prudence y preside , & vous as-
servit la fortune. Par où vien-
droit à s'interrompre le cours de
vos triomphes ? La Victoire qui
n'osa jamais balancer devant
vous , reconnoist à la condui-
te de vos Armées le véritable
Chef qui les anime. L'ingra-
titude & l'envie eussent-elles
à grossir encore le nombre de
nos Ennemis , ils se briseront
tous ensemble , Sire , contre vostre
sagesse. Si le presage leur paroist
suspect , qu'ils consultent une Re-

publique leur alliée apprendront d'elle à quel prix ils peuvent faire entre-voir leurs étendards sur nos frontieres. Je n'ex-
atteste pas moins hardiment cette Nation fiere & rebelle qui se van-
toit de posséder seule l'Em-
pire des Mers , & qui pour se
l'affermir contre vous n'a pas de-
daigné le secours de sa Rivale.
L'une & l'autre avoüeront que
malgré la jonction de leurs for-
ces , elles n'ont pû dérober au
vainqueur les débris de leurs
Flôtes dissipées , que par les
plus cruelles resources qu'inspi-
rent la rage & le desespoir. Je
touche sans y penser à des eve-
nemens qui passent de bien loin
la portée de ma voix. Peut-être
aussi s'estonnera-t-on qu'une
Ville si féconde en fameux genies
n'ait pris pour son interprete ;

mais, S I R E, le ministère
 qu'elle me confie aujourd'hui
 appartient au Zèle plutôt qu'à
 l'Eloquence. Mon cœur en ce mo-
 ment garantit la iustice du choix
 qui m'honore, & peu s'en faut,
 S I R E, que dans l'ardeur qui
 me transporte, ie ne m'oublie
 jusqu'à defier vos bien faits, de
 me dévouer plus religieusement
 à Vostre Personne sacrée.

Je vousay déjà envoyé un
 grand nombre de Medailles
 touchant la vie de nostre
 Auguste Monarque, & mon
 dessein est de les faire graver
 toutes. Ainssi celle que je vous
 envoie aujourd'hui est de ce
 nombre. Elle fut frappée en
 1661. & marque la paix que le
 Roy donna aux vœux de
 l'Europe dans le temps de son

mariage. Quelques Souverains ont pu l'accorder au milieu de leurs triomphes , mais il n'y a eu jamais que le Roy , qui l'ait donnée tant de fois , toujours triomphant , & toujours en estat de faire de nouvelles conquestes , malgré les jaloux efforts de plusieurs Ennemis liguez ensemble.

Le Roy d'Angleterre alla la semaine passée à l'Observatoire , & dit en y entrant , *Qu'il venoit voir ces Messieurs dont on parloit par tout.* Il fut d'abord conduit dans une tour orientale , & on luy fit voir comment se faisoient les Observations Astronomiques. Ce Prince s'arrêta longtemps à considérer divers Instrumens , les Lunettes , les Ni-

veaux & les Pendules. Après cela on luy montra comment on se servoit des Verres de Lunettes sans tuyau, parce que l'on a des Verres si grands qu'on ne leur peut donner de tuyaux, qui se trouvent droits, jusqu'à cent ou deux cens pieds. On luy fit voir ensuite de ce mesme costé le Planisphere dont il se fit expliquer tous les usages. Ce Monarque fut conduit de là dans la tour occidentale de ce rez de chauffée, où il vit la grande Carte dont j'ay parlé fort au long dans les Volumes de l'Ambassade de Siam en France. Il parla longtemps sur les Voyages de Mer dont il dit plusieurs particularitez, ainsi que sur les Observations qu'il avoit fait

faire, même sur la variation des variations de l'Aimant. Au sortir de cet appartement de Mr de Cassini il monta dans la tour occidentale du second appartement, où il vit des effets du Miroir ardent, qu'on avoit tiré du Cabinet des Machines pour l'exposer au Soleil, où il fondit une pièce de trente sols aussi-tôt qu'elle eut rencontré le foyer de ce Miroir. Ce Prince vit les Niveaux dont on s'est servi à mesurer la rivière d'Eure, & en sortant de cet appartement de M. Sedileau, il entra dans le Cabinet des Machines, où il s'arresta long-temps sur celles qui montrent toutes les Eclipses qui ont esté & qui seront, & sur les Machines qui font voir qu'elle est la disposition des

Planetes à telle heure qu'on la demande. Il examina ensuite les differens modelles des Machines à élever de l'eau, & parlant de plusieurs Machines pour servir à la mesme élévation qui luy estoient connues, il fit voir qu'il avoit une parfaite connoissance des forces mouvantes M. Couplet luy montra ensuite un pont de son invention, qui sans charroy, sans compagnie d'Ouvriers, sans avoir des morceaux de bois plus que de trois ou quatre pieds, portez par cinquante hommes venant séparément, peut-estre bâti en une heure de temps sur une Riviere de huit ou neuf toises, sans estre appuyé aucunement. ny sur le fond ny sur le courant de cette Riviere. Le Roy

H 5,

d'Angleterre s'arrêta à ce Pont demanda de qui il estoit , & dit après avoir fait plusieurs remarques sur la construction qu'il croyoit que l'exécution en estoit facile. Comme il y a de tout dans ce Cabinet , il se fit donner des modelles de Cabestans , disant qu'il en avoit fait faire beaucoup pour tirer les ancres. Après avoir examiné ceux qu'il se fit donner, il parla de la maniere de quelques autres qu'il a fait faire , & monta de là sur la Terrasse haute , d'où il fit voir à ces Messieurs un lieu , où il avoit autrefois commandé pendant les guerres de Paris. Il prit plaisir à entendre toutes les observations que Mr Sedileau a faites pour déterminer la quantité d'eau qui tombe en un an

sur la terre , & la quantité qui s'en évapore. Sa Majesté entra à l'Observatoire à neuf heures du matin , & en sortit à près d'une heure. Elle dit en partant, *que le Roy avoit grand de raison de louer son Assemblée de Savans.* Il fit ensuite l'honneur à Mr l'Evesque d'Autun d'aller dîner chez luy.

On a eu nouvelles que Don Gregorio Caraffa , Grand Maître de la Religion de Malte estoit mort le 21. du mois passé , après une maladie de peu de jours. Il avoit 75. ans , & s'estoit trouvé en 1656. au combat des Dardanelles avec les sept Galeres de la Religion dont il estoit General. Il y joignit Lascout Marcello qui commandoit celles de Venise , & il en prit pour sa part quatorze des Ennemis ,

H. 6.

qu'il amena dans le Port de Malte. Il estoit Fils de Jérôme Caraffa , Prieur de la Boccella en Calabre , & fut élu Grand Maître en 1680..

Je vous parlay amplement en ce temps là des ceremonies qui s'observent dans ces sortes d'élections. Ainsi pour éviter une repetition inutile , je vous diray seulement aujourd'huy que trois jours après sa mort, c'est à dire le 24. de Juillet , Mr le Commandeur de Vignacourt , Grand Tresorier de l'Ordre fut élu pour remplir sa place. Ce qu'il y eut de bien remarquable , c'est que toutes les Nations différentes dont l'Ordre de Malte est composé , y concoururent unanimement. Il est yray que l'union des trois

Langues de France , avec celle d'Allemagne , & une partie de celle d'Italie & d'Arragon , donna un grand branle aux autres. Cette élection a eu quelque chose de bien singulier , en ce que le meſme jour qu'on apporta les derniers Sacremens au Grand Maistre Caraffa , Mr le Commandeur de Vignacourt receut les ſoumiſſions de tout le monde , & fut viſité de tous les Grande-Croix , & meſme de ceux qui eſtoient le plus ſur les rangs , de ſorte que l'on peut dire qu'il a eſté reconnu Grand-Maistre du vivant de ſon Predeceſſeur , & que la ceremonie du jour de ſon élection n'a eſté qu'une ſimple formalité pour confirmer celle que le Public avoit déjà faite

Loin d'avoir eu rien de tumultueux , il semble qu'elle ait reconcilié tous les esprits , & coupé la racine à toute sorte de divisions. Tous les honnestes gens s'en sont réjouis & les Peuples dont les plus anciens se souviennent de l'heureux regne d'Adolphe de Vignacourt, son grand Oncle , élu en 1601 & mort en 1622 font des vœux pour voir celui du Neveu d'une aussi longue durée. Ce fut cet Adolphe de Vignacourt , qui à la priere de l'Université de Paris , fit present à la Maison & Société de Sorbonne , du pied gauche de Sainte Euphemie, Vierge & Marthe , qui de Calcedoine avoit esté apporté à Rhodes , & de Rhodes, à Malte. Le nouveau

Grand Maître qui est âgé de 78. ans , a déjà choisi ses Officiers. Il a nommé M le Commandeur de Luxembourg , de la Langue de France , pour son Maître d'Hostel , & Mr le Commandeur de S. Oüen de Champigny , pour second Maître d'Hostel. Mr le Commandeur de Méchatin de la Langue d'Auvergne , est son Chambrier Major , Mr le Commandeur de S. Andiol , de la Langue de Provence , est son premier Ecuyer , & Mr le Chevalier de Lusignan-Lezé , de la Langue de France a la Charge de Secrétaire de ses Commandemens. Si-tôt que Mr le Bailly de Haute-feuille , Ambassadeur extraordinaire de Male , eut appris la mort du Grand-Maître

Caraffa , il alla en donner avis au Roy à Marly , & le 23. de cemois , il eut audience de Sa Majesté à Versailles , pour luy faire part de l'Election du nouveau Grand Maître.

Mr le Comte de Tessé ayant eu ordre de commander sur la Moselle un Camp volant de deux mille Chevaux , résolut de faire une course dans le Duché de Juliers pour faire contribuer le Pays , qui jusque là n'avoit voulu rien payer. Il falloit combattre les Troupes de Munster & de Neubourg qui y étoient campées , ce qui luy fit prendre des mesures avec Mr le Marquis d'Harcourt , après quoy il partit avec sa Cavalerie , & Mr de Gassion luy amena de Mont-Royal le Regiment de

Dracons de Mr le Chevalier de Gramont. Mr le Marquis d'Harcourt ayant de son costé tiré environ mille Dragons des Garnisons du Pais de Luxembong, ils se trouverent, après trois jours de marche, à plus de vingt lieuës d'où ils estoient parus, & en Bataille dans la Plaine de Juliers à deux petites lieuës des Generaux Schvart & Bek, qui par l'extrême diligence que fit Mr de Tessé, ne purent estre assez informez si ce qui estoit arrivé de trois costez differens estoit nombreux. Les feux qu'il fit faire les ayant avertis qu'il estoit en Bataille dans la Plaine, les Gardes, ainsi que les Gens qu'il détacha sur eux, ne les laisserent plus douter de ce qu'ils a-

voient commencé à croire. On entendit battre leur general au matin , & les partis qu'envoya M. de Tessé l'assurèrent qu'ils se preparent à marcher. Leur Camp estoit composé de huit Bataillons , de 2500. chevaux & de 22. pieces d'Artillerie. Mr de Tessé fit commencer ses executions à la pointe du jour , & l'on brula tous les Villages qui estoient dans cinq lieues de pais , les plus beaux du monde , depuis Barvenik jusqu'à une lieue par delà Duren. Cinq cens Chevaux des Ennemis parurent , & costoyèrent les nostres pendant tout le jour , sans les approcher ; de sorte que Mr de Tessé pour attendre ses détachemens , se mit en Bataille dans la Plaine de Duren. Ses executions é-

tant faites , il ne crut pas qu'il fust à propos d'y demeurer. C'estoit assez qu'il eust donné aux Ennemis pendant tout le jour une entière facilité de combattre. Il fit passer le Roure à ses Troupes sans autre opposition que celle de quelques Partis de la Garnison de Duren, qui furent repoussez vivement jusque dans la Barrière de la Ville. M. le Marquis d'Archer , Capitaine de Dragons dans Gramont , y tua d'un coup d'épée un Major des Troupes de Neubourg. Une heure après ces mêmes cinquens Chevaux légers de leur retraite, s'approchèrent de nos Escadrons , & firent mine de les vouloir attaquer. Mr de Tessé ne voulut d'abord leur répondre que par quel-

ques Carabiniers , mais enfin l'impatience le prit , & tout d'un coup il détacha six Escadrons qui les joignirent & qui les suivirent de si près au delà de la mesme Barriere , que Mr le Marquis d'Acher & six Cavaliers entrèrent dans la porte puelle-messe avec les Ennemis. M. le Marquis du Terrail fit plusieurs prisonniers à la Barriere , & on leur tua près de 80 hommes , sans autre perte de nostre costé que de sept ou huit Cavaliers & de huit ou dix chevaux. Vingt Soldats qui ne purent rentrer dans la Ville , se sauverent dans une Abbaye sous la portée du demy Canon. M. de Tessé les fit attaquer par M. le Chevalier de Gramont qui brula cette Abbaye. Il n'y eut que dix hom-

mes qui se sauverent de l'embrassement. Ils se jetterent par les fenestres & on leur donna quartier. Après cela nos Troupes reprirent leur marche par le pais de Limbourg, où Mrs d'Aix la Chapelle envoyerent des ostages pour les contributions passées & à venir, dont ils n'avoient pas voulu composer. Nos détachemens mirent le feu en divers endroits jusqu'aux portes de Maltrik, & emmenerent les Mayeurs des environs pour servir d'ostages. On tient que Mr de Tessé en a amené de sa course pour quatre cens mille écus. Cette action est si surprenante, qu'on ne peut la regarder sans étonnement. Les Ennemis mesmes l'ont trouvée si extraordinaire & en ont parlé tant de

fois dans leurs nouvelles publiques, que sans ce qu'ils en ont dit, on auroit peine à croire une si grande execution au milieu du Pais ennemy, & si près d'une Armée qui le devoit deffendre de cette insulte.

Le Roy a esté si satisfait de la petite Gendarmerie qu'il l'a considerablement augmentée. Elle n'estoit que de douze Compagnies, & elle est presentement de seize, Sa Majesté en ayant créé une nouvelle de Gendarmes, & une autre de Chevaux Legers de Monseigneur le Duc d'Anjou, & deux autres semblable, l'une de Gendarmes, & l'autre de Chevaux-Legers de Monseigneur le Duc de Berry. Chaque Compagnie n'est

toit que de cinquante Gendarmes ou Chevaux Legers, & de deux Maréchaux des Logis, ce qui faisoit seulement quatre Escadrons, & à l'avenir chaque Compagnie sera de soixante & seize Gendarmes ou Chevaux-Legers, de quatre Maréchaux des Logis, de deux Trompettes & d'un Timbalier & on en fera huit Escadrons, deux Compagnies suffisant pour en faire un. Voicy les noms des nouveaux Officiers qui entrent dans cette Gendarmerie.

Mr de la Borange, cy-devant Maréchal des Logis des Gendarmes du Roy, est Sou-Lieutenant des Gendarmes Bourguignons, & Mr de Pierre-court en est Enseigne.

Mr Destin est Lieutenant

Gendarmes Dauphins , & Mr Despinac Sous - Lieutenant. Ce dernier estoit Capitaine de Cavalerie.

Mr de Toiras , Colonel du Regiment de Condé, est Lieutenant des Chevaux Legers Dauphins. Mr de Bethomas en est Sous-Lieutenant , & Mr le Chevalier de Toiras Guidon. Ce dernier estoit Major du Regiment de Condé, & Mr de Béthomas, Exempt des Gardes du Corps.

Mr de Virieu qui estoit Sous-Lieutenant des Gendarmes d'Anjou, est Lieutenant des Gendarmes de Monseigneur le Duc de Bourgogne , & Mr d'Iliers Sous-Lieutenant. Il estoit Enseigne de gendarmerie.

Mr de Saint Sens , Enseigne
des

des Gardes du Corps, est Lieutenant des Chevaux Legers de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & M. de Meziere Capitaine de Cavalerie, en est sous-Lieutenant.

Mr de Beaujeu, qui estoit Lieutenant Colonel du Regiment du Maine est sous Lieutenant des Gendarmes d'Anjou.

Mr de Virville, cy devant dans la Gendarmerie, est Lieutenant des Gendarmes de Berry, & Mr de Sebville, Sous-Lieutenant Il estoit Exempt des gardes.

Mr de Keroüel qui estoit aussi dans la gendamerie, est Lieutenant des Chevaux-Legers de Berry.

Mr de Druy le Cadet, qui estoit Exempt des gardes, est

Aoust 1690.

I

Major de la gendarmerie , avec un brevet de Sous Lieutenant.

Mr de Ioncas , Exempt des gardes, est Lieutenant de Roy de la Bastille , avec quatre mille livres d'appointement.

Mr le Marquis d'Vrfe , Enseigne des gardes du Corps , en a été fait Lieutenant à la place, de Mr de S. Rhut qui est Lieutenant general.

Mr de Marsilli-Martainville , à qui le Roy venoit de donner le Regiment de Bertillac , a esté fait Enseigne de ses gardes, à la palce de Mr le Marquis d'Vrfe , & son Regiment a esté donné à Mr le Comte de Nassau.

Mr de Chaseron , Exempt des gardes du Corps , en a esté fait Enseigne à la place

de Mr Saint- Sens , que l'on a fait Lieutenant des Chevaux-Legers de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Peu de temps après que Sa Majesté eut nommé ces Officiers , Elle nomma ceux qui doivent composer la Maison de Monseigneur le Duc d'Anjou. Mr le Duc de Beauvilliers l'Abbé Fleury , serviront auprès de ce Prince , en la même qualité qu'ils ont de Gouverneur , de Precepteur , & de Sous - precepteur auprès de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Je ne vous repeteray point ce que je vous dis de chacun d'eux il y a un an , lors que le Roy les nomma pour ces glorieux emplois.

Mr le Marquis de Somme-
ry , Fils de Mr le Marquis de

Sommery , Mestre de Camp du Regiment d'Infanterie de feu Monsieur le Duc d'Orleans , Capitaine de Chambor & Neveu de feu Mr Colbert , a esté nommé Sous gouverneur de Monseigneur le Duc d'Anjou. Il est sage , d'une discretion admirable , & il a pris dans les Familles où il est allié , cette pieté & cette droiture dont on y fait une particuliere profession. Son courage n'a pas moins paru dans les emplois qu'il a eus à la guerre , & il en porte d'honorables marques.

Mr l'Abbé de Langeron a esté fait Lecteur. Il est Fils de feu Mr de Langeron , premier Gentil homme de la Chambre de Monsieur le Prince. Madame sa Mere est Dame

d'honneur de Madame la Princesse. Il sçait beaucoup, & s'est appliqué dès sa plus tendre jeunesse aux Ouvrages de pieté. Il a paru avec une grande distinction dans plusieurs Missions qui se sont faites pour la conversion des Pretendus Reformez, & a toujours eu pour Mr l'Evesque de Meaux un attachement digne du merite de ce grand Prelat, auprès de qui il a puisé une partie de ces lumieres, qu'il a répandues depuis si utilement dans les lieux où sa charité l'a porté pour tirer d'erreur les Heretiques.

Les autres Officiers de la Maison de Monseigneur le Duc d'Anjou, sont Mrs de Gando & de Louville, gen-

tilshommes de la Manche
Mr de la Roche , premier
Valet de Chambre ; Mr Her-
fan , premier Valet de gar-
derobe , & Mr de Boisbrun ,
Porte-arquebuse. Le choix du
Roy est un grand sujet d'élo-
ge pour eux , puis qu'on sçait
assez que Sa Majesté ne met
auprès de ce jeune Prince, que
des personnes d'une sagesse
& d'une probité reconnüe.

Mr l'Abbé de Verneüil ,
Neveu de Mr l'Archevesque
de Toulouse , & de Mrs de
S. Pouange & de Villacerf, a
esté nommé à l'Archidiaconé
de Toulouse , vacant en rega-
le. Il estoit de la dernière
Assemblée du Clergé. Je ne
vous dis rien de son mérite.
Ces choix ne tombent que
sur des personnes qui en ont
beaucoup.

Je vous parlay il y a quelque temps d'une Abbaye que Mr l'Abbé Bernier avoit au Mans, & qu'il remit entre les mains du Roy, afin de mener une vie plus retirée. Elle a esté donnée à Mr l'Abbé Baudin, Beaufrere de Mr Mansard, premier Architecte, & Intendant des Bastimens de Sa Majesté.

Je vous dis aussi il y a quelques mois que Mr le Duc de Bournonville ayant pris l'Ordre de Prestre, le Roy luy avoit donné l'Abbaye de Savigny. Ce mesme Duc voulant aujourd'huy vivre encore d'une maniere plus détachée du monde, a remis cette grande Abbaye entre les mains de Sa Majesté, qui en a gratifié Mr le Cardinal de Forbin.

Depuis que les Troupes de l'Electeur de Brandebourg se sont jointes avec celles des Hollandois que commande le Prince de V Valdec, le bruit s'estoit répandu que les Generaux cherchoient à combattre, mais il s'est fort dissipé, & on ne croit plus qu'ils aient ce dessein. Leur Armée estoit encore le 26. de ce mois à Nostre Dame de Hall à quatre ou cinq heures de la nostre. Le 24. on alla fourager jusqu'aux portes d'Ath, & pendant ce temps, Mr le Maréchal Duc de Luxembourg fit raser les murailles, les portes, & tous les postes forts de l'Abbaye de Campton, qui est à une lieuë de cette Place. On fit jouer la Mine pour faire sauter une

porte fortifiée & voutée , & tout auroit esté démoly avec le Canon, si les Moines n'eussent offert de le faire faire eux-mesmes incessamment , pour éviter les accidens qui pouvoient arriver des boulets perdus. Mr de Luxembourg leur accorda ce qu'ils demanderent sur cet article , & ils donnerent deux ostages pour assurance de leur parole. Mr l'Abbé Riquetti avoit esté le matin par l'ordre de ce General faire assembler la Communauté pour leur declarer que l'intention du Roy estoit que l'on ostast à cette Abbaye tout ce qui avoit servy l'année dernière aux Ennemis pour s'y retrancher & fortifier durant le temps qu'ils y furent en garnison , afin qu'à

l'avenir on ne pùst plus y mettre de Troupes. Cela les avoit étonnez d'abord , mais ils ne purent refuser de se soumettre.

Monsieur le Duc de Savoye a permis aux Ministres de la Religion Pretenduë Reformée de prescher dans tous ses Etats , dont il n'a excepté que la seule Ville de Turin. C'est une grande nouveauté dans un pays d'Inquisition , & qui fait murmurer toute l'Italie. Comme ce Prince a eu depuis ce temps - là tous les malheurs que vous allez voir ; la pluspart de ses Sujets disent hautement que la protection qu'il donne aux Heretiques en est cause. Il est certain que celle de Dieu paroist visiblement pour le Roy ,

puis qu'avec ses seules troupes il a remporté un grand nombre d'avantages en Savoye & en piedmont, contre les Armées d'Espagne & de Savoye, quelques Troupes Allemandes & Suisses, les Vaudois, & quelques Refugiez François. On se ligue partout contre ce Monarque, & il semble que ces Lignes ne se font que pour faire mieux éclater sa gloire, puis que plus il a d'Ennemis à combattre, plus ses triomphes augmentent. Ce qui doit le plus surprendre dans le progrès des armes de France en Italie, c'est que le Roy n'estoit point préparé, lors qu'on ouvrit la Campagne, à soutenir les efforts de tant d'Ennemis de ce costé-là.

Cependant il les a battus en différentes rencontres ; il a pris des Places , & gagné une Bataille avant la fin de cette mesme Campagne. Ma dernière Lettre estoit remplie de quantité d'avantages remportez pendant le mois de Juillet. Voicy ceux de ce mois-cy.

Le 2. d'Aoust sur les dix heures du soir, Mr de Catinat ayant fait partir ses Troupes du Camp de Brillane , d'où il décampa tranquillement sans aucun obstacle des Ennemis qui estoient fort près delà , leur fit faire une marche de 24. heures , encore plus pénible qu'elle ne fut longue. Avant que d'arriver à Caours qu'il avoit resolu d'attaquer, il trouva à un défilé au pied

d'une Chapelle, des Païsans qui s'y estoient retirez, & qui firent un assez grand feu. Il les fit forcer, & ils furent passez au fil de l'épée. Une partie de ses Troupes arriva le soir du 3. devant Caours, & le reste s'y rendit le lendemain sur les dix heures du matin ainsi que l'Artillerie. Cette Place est entre Villefranche & Salusse dans une Plaine sur la gauche de Pignerol & à un mille du Pô. La Plaine est petite, & la Ville qui est au pied d'une Montagne n'est point commandée. Il y a un Château sur la cime, dont il ne reste presque plus rien. Cependant l'assiette, & les retranchemens qu'on y avoit faits aussi-bien qu'à la Ville, ne laissoient pas de donner lieu de les défendre, d'au-

tant plus que ceux de la Ville avoient une retraite assurée sur la Montagne, où il y avoit une espee de pâté qui auroit fait tuer beaucoup de monde, si les Ennemis s'y fussent mieux défendus. A peine Mr de Catinat fut-il arrivé devant la Place, qu'il alla luy-mesme la reconnoistre. Il la fit sommer le 5. à la pointe du jour, & sur le refus que la Garnison fit de se rendre, il détacha pour l'attaque trois cens Grenadiers & quatre cens Fusiliers commandez par Messieurs de Chamarante & de Chasteau-renault, qui estoient soutenus d'un petit détachement sous les ordres de M. le Comte de Montignac, composé des Grenadiers de son Regiment, de ceux de Cambre-

sis, & de trois cens Fuseliers. Le reste des Troupes demeura campé à un quart de lieue de la Place. Elle fut battuë par l'endroit le plus fort avec quatre pieces de Canon. Tous les retranchemens qui servoient de dehors, furent d'abord renversez. On rompit la porte, & l'on abatit près de trente toises de muraille. Ceux qui défendoient la brèche eurent beau faire feu sur les nôtres. L'attaque alla si viste, que la Ville fut emportée en un quart d'heure par les deux premiers détachemens. Les Grenadiers y entrèrent les premiers, & furent aussitôt suivis du reste des Troupes. Quelques efforts que fissent les Officiers pour se rendre maîtres de la fureur du Soldat, les Loix de la Guerre

l'emportèrent , & la pluspart des Soldats, des Officiers & des Habitans furent passez au fil de l'épée. On mit le feu à la Ville après qu'elle eut esté quelque - temps abandonnée au pillage. Il y avoit dedans un détachement de Troupes réglées , commandées par des Officiers du Regiment de Montferrat. Il y avoit aussi des Milices de Mondovi & quantité de Barbets. Ceux qui échaperent se retirèrent dans le Château qui estoit sur la Montagne , où l'on croyoit qu'ils dussent faire une vigoureuse défense. Comme ce n'étoit pas un poste qu'on eust dessein de garder , & que d'ailleurs les Ennemis n'y pouvoient subsister plus de deux jours. M. de Catinat qui vou-

loit épargner son monde, & qui ne jugeoit pas que le Château pût estre facilement insulté, n'avoit pas resolu d'en faire faire l'attaque. Ainsi ayant donné ordre que les Troupes se retirassent de la Ville que l'on voyoit toute en feu, il les fit repaistre. Pendant ce temps-là, on s'apperceut que la Montagne estoit insultable par deux endroits, & que les Ennemis qui ne croyoient pas pouvoir estre attaquez, bravoient nos Troupes. M. de Catinat changea aussi tost de resolution, & chargea M. de Montignac avec son troisième d'étachement qui n'avoient point encore combattu, d'aller à cette expedition. Les Troupes des deux autres détachemens qui venoient de

prendre la Ville, neurent pas plutôt connu que cette attaque estoit résolüe, que sans attendre aucun ordre elles monterent, avec une espece de fureur, qui leur laissa à peine le temps de se mettre en ordre de bataille. Les Ennemis firent d'abord assez bonne resistance, mais leur fermeté devint inutile. Ils furent forcez & passez aussi au fil de l'épée, à l'exception de quatre-vingt entre lesquels se trouverent le Gouverneur, le Commandant des Troupes, le Major, quelques Officiers, & quelques femmes, qu'on eut de la peine à dérober aux Soldats qui ne faisoient quartier à personne. Ainsi il y eut au moins huit cens hommes tuez en cette seconde affaire.

parce que plus de trois cens des Habitans de la Ville s'étoient retirez dans le Château. On y perdit un Capitaine du Regiment de Grancé , nommé Mr de Raucourt , qui s'estoit distingué en plusieurs occasions , & particulièrement dans Bonn , & un Capitaine de Cambresis. Mr de Courouge , Aide de Camp de Mr de Catinat , fut tué auprès de luy , ce General s'étant toujours trouvé où le peril estoit le plus grand. Il entra dans la Ville aussi tost que les Grenadiers & les Dragons , & ne quitta point les Troupes sur la Montagne. Mr de Joigny , Capitaine , qui commandoit les Grenadiers , a esté blessé. On n'a perdu que vingt ou vingt-cinq Soldats.

dans ces deux expéditions, qui ont esté faites avec cette ardeur qui empesche les François d'envisager le peril quand il s'agit de servir leur Prince.

Le 12. Mr le Comte de Bernex se retira de Chambery où il commandoit, sur l'avis qu'il eut que M. de S. Ruth, venu du Costé de Champarlaim, étoit arrivé devant la place, ainsi que Mr de Varennes, du Costé des Echelles, & qu'on avoit déjà fait braquer quelque pieces, de Canon. Mr de S. Ruth apprenant qu'elle estoit abandonnée; fit entrer dans la Ville quatorze cens Irlandois qu'il y mit en garnison, laissant M. le Marquis de Thoy, brigadier, pour y commander. Il mit aussi quatre cens Irlandois dans le Chasteau. Chambery, comme

vous le sçavez, est la Capitale de Savoye. Elle est assez grande, & située sur la petite Riviere d'Orbanne, dans une Plaine environnée de collines. C'étoit l'ancien séjour des Ducs. Il y a un Parlement que l'on appelle Senat composé de quatre Présidens & de quinze Sénateurs. Il y a aussi une chambre des Comptes, composée de Présidens, Auditeurs, & des Généraux & Trésoriers des finances de Savoye.

Annecy suivit l'exemple de Chambery, & n'eut pas plutôt appris la réduction de cette Place, qu'elle reçut les Troupes du Roy. C'est une autre Ville de Savoye sur un Lac de même nom, qui a quatre ou cinq lieues de longueur, & un peu plus d'une demi lieue de

largeur , entre des montagnes presque toujours couvertes de neiges. Elle est aujourd'huy la retraite de l'Evesque & du Chapitre de Geneve, & le lieu d'exil de cette Eglise, que l'Herésie en chassa en 1555. sous Pierre de la Baume qui avoit alors la conduite de ce Diocèse.

Je viens d'apprendre que Rumilly , autre Ville de Savoye , n'ayant point voulu se rendre , a esté emporté d'assaut. Tout le reste de ce Duché se soumet. Trois mille hommes de Milices , & cinq cens Refugiez qui défendoient la Riviere de Larve qui n'est point gayable , se sont retirez à l'approche de Mr de S. Rut. Tout ce Corps s'est dissipé, & une partie des Protestans a passé en Piedmont,

ne ſachant pas encore la Bataille gagnée par l'Armée de France , qui s'eſtoit donnée dans le meſme temps qu'on les pouſſoit en Savoye. Les Habitans & la Nobleſſe viennent ſe ſoumettre de tous coſtez , & il ſuffit pour cela que nos Troupes ſe preſentent. La Cour a confirmé à Mr le Marquis de Thoy le commandement des Troupes qui ſont dans Chambery. Il a demandé par grace qu'il puſt ſe trouver dans toutes les occasions où il y auroit à combattre , ce qui luy a eſté accordé. Il ſervoit de Brigadier dans les expéditions dont je viens de vous parler.

Mr de Parelle , Maréchal de Camp de Monsieur le Duc de Savoye , eſtant arrivé trop

tard pour secourir Caours , prit la marche dans les Montagnes à l'insceu de Mr de Catinat , & se rendit à la gorge de la Vallée de Lucerne , dans le dessein d'enveloper Mr de Feuquieres avec cinq ou six mille hommes ramassez du Regiment de Montferrat , de Payfans , de Milices du Mondovi , Layne & Barbets , & une Compagnie des Gardes de Son Altesse Royale de Savoye , avec un Regiment de Dragons verts. Le 6. de ce mois au soir il arriva à la portée de Briqueras. Mr de Feuquieres avoit fait partir le matin du mesme jour cinquante Chariots chargez de munitions de bouche , & quelques restes de Lucerne. Les cinquante Chariots arriverent

verent fort heureusement à Pignerol. Les Troupes qui étoient avec Mr de Feuquieres faisoient en tout 2600. hommes, la plupart Milices hors le Regiment de Dragons de Saillis. Comme on devoit mettre le feu dans Lucerne la nuit du 6 au 7. & se retirer le 8. Mr de Saillis demanda à Mr de Feuquieres la permission d'envoyer les Equipages de son Regiment à Pignerol, dans l'esperance qu'ils arriveroient avec le mesme bonheur que les Chariots. Ces équipages partirent le 7. à la pointe du jour, & tomberent au dessous de Briqueras dans l'embuscade de Mr de Parelle. Cinquante Dragons qui les escortoient furent taillez en pieces, & il ne s'en sauva que

Aoust 1690.

K

quatre , dont deux se rendirent à Pignerol , & les deux autres au Regiment. Mr de Saillis , campe à une demy-lieuë de là sous Lucerne , ayant esté averty de cette aventure fit monter à cheval les neuf Compagnies de son Regiment qu'il avoit avec luy , & courut au lieu où elle venoit de se passer. Comme il n'entendit plus tirer , il envoya un Maréchal des Logis & quinze Dragons à Briqueras pour en sçavoir des nouvelles Mr de Parelle qui s'en estoit rendu maître , à la reserve de l'Eglise , où cent hommes de la Garnison de Pignerol s'étoient retranchez pour favoriser les Convois de Lucerne à cette Place , les fit passer au fil de l'épée dès qu'ils y fu-

rent entrez. Mr de Saillias s'impatientant de ne rien apprendre , resolut d'aller luy-mesme à Briqueras , & fut fort surpris d'y trouver les Ennemis , & de voir que de toutes les fenestres des Maisons on tiroit sur luy. Il fut d'abord blessé au bras , & receut un autre coup qui luy effleuroit le ventre , mais ces deux blessures ne l'empescherent point d'agir. Il estoit alors huit heures du soir. Il fit avancer son Regiment , & ordonna à un Capitaine nommé Mr de Lestang , déjà blessé d'un coup de mousquet , de se jeter avec cinquante Dragons , dans l'Eglise que défendoient nos cent hommes de la Garnison de Pignerol. Mr de Parelle les fit sommer deux fois de

se rendre , & ils répondirent qu'ils ne demandoient point de quartier , parce qu'ils étoient résolus de n'en point faire. Mr de Saillis voulut s'élever de la palissade de l'Église , mais il estoit tellement veu de toutes les fenestres voisines , qu'après avoir perdu vingt ou trente Dragons & quelques chevaux , il se glissa à la faveur de la nuit , jusque sous les Halles , où les soutiens de pierre de taille garantissoient un peu les Dragons , auxquels il fit mettre pied à terre. Mr de Parelle essaya trois fois de le charger , mais il trouva tant de résistance qu'il crut qu'il valoit mieux le laisser dans Brigueiras , & aller chercher Mr de Feuquieres. Dès la pointe du

jour, Mr de Saillis, qui avoit passé toute la nuit à escarmoucher, commença à vouloir chasser ceux qui l'incommodoient & qui tiroient des Maisons. Il fit mettre le feu à une, puis à une autre, & ensuite à une troisième, & à mesure que l'embrasement en chassoit les Ennemis, ils estoient tuez par ses Dragons. Cela dura jusques à quatre heures du soir, que Mr de Saint Silvestre parut. Il vint sur la nouvelle qui s'étoit répandue au Camp, de l'embarras où se trouvoit Mr de Saillis & lors qu'il arriva à Briquetas il n'y avoit plus que deux cens Barbets ou Mondovis. On en avoit déjà tué plus de cinq cens. Il acheva de les mettre en pièces, & de dégager ce Colonel. On ne reserva que

dix prisonniers, & il y eut six-vingt Dragons de son Regiment tuez ou blesez. Il receut deux coups, comme je vous l'ay déjà marqué, M. de Lestang un de mousquet dans le corps, & Mr de l'Eschelle un dans le crane sur le haut de la teste. Il y eut trois Lieutenans de tuez & cinq de blesez.

Cependant Mr de Feuquieres fust d'autant plus inquiet de n'apprendre aucunes nouvelles de M. de Saillis, qu'il voyoit Lucerne entourée de tous costez, & ces Troupes qui s'étoient jointes aux Barbets. A la teste de la Ville qui est beaucoup plus longue que large, il y a une montaigne assez droite, mais d'une petite élévation. Sur le sommet de cette montaigne qu'occupoit un Regiment

de Milice, estoit une Redoute
que nous avions ruinée. Mr de
Feuquieres estant party de Lu-
erne avec douze cens hom-
mes n'en fut pas plûtoſt de hors
que ceux qu'il y avoit laissez
furent attaquez par des Barbets
& des Mondovis, qui repous-
serent ceux qui gardoient la
montagne jusqu'à leurs barra-
ques dans la Ville, qui estoit
route rafée. Il revint fort à pro-
pos pour soutenir le choc des
Barbets; mais en mesme temps
il vit paroistre M. de Parelle sur
les hauteurs avec cinq ou six
mille hommes. Il se retrancha
de mieux qu'il put avec quel-
ques pierres du démoliſſement
qui lu y servirent de barriere,
& fit couler le Regiment de
Poudens pour se refaisir de la
montagne, d'où l'on incommen-

doit beaucoup ceux qui étoient dans la Ville. Mr de Poudens fit un fort grand feu , repoussa les Ennemis , & quand ceux qu'il commandoit n'eurent plus de poudre, ils se servirent de leurs épées , & quoy que gens de Milices , ils firent tout ce que les Troupes les plus aguerries auroient pu faire, & chasserent les Barbets depuis le pied de la montagne jusqu'au haut , où ils passerent la nuit. Cette fermeté étonna les Ennemis , qui s'approchoient quelque-fois , mais sans oser faire aucune entreprise. Pendant ce temps Mr de Feuquieres , avec un Ingenieur qui avoit le soin de la démolition de tous ces postes, résolut de quitter Lucerne , & de se retirer sous le Fort de la Tour qui n'avoit pas encore

faute. Il fit emporter tous les Malades & toutes les munitions, fit sauter le Magasin : saper les murailles de la Ville, & ensuite se retira sous le Fort. A la pointe du jour, il vit paroître des Troupes qui venoient à luy, & qu'il crut d'abord estre ennemies. C'estoit Mr de S. Silvestre, qui après avoir delivré Mr de Saillis, amenoit à son secours quatre cent Fantassins, autant de Dragons, 300. Cavaliers, & huit Compagnies de Grenadiers. Il tenoit l'arrieregarde, & quoy qu'il fust toujours attaqué en queue, en flanc & par tout, il fit si bonne contenance qu'on ne le put entamer. Mr de Feuquieres eut beaucoup de joye de l'arrivée d'un secours, avec lequel il pouvoit entreprendre

quelque chose. Il fit prendre les armes à ses Troupes, & celles de Lucerne en firent autant. Le Canon sortit de là, & se mit en marche. Les Ennemis estant descendus en foule pour charger nos Troupes furent receus vigoureusement, & l'on en renversa un fort grand nombre. Il fut question de faire retraite. On fit sauter le Fort de la Tour, avec un Moulin qui avoit esté miné. Après qu'on eut fait un quart de lieue, les Ennemis embusquez dans trois Maisons, & bordant une haye au bas de laquelle est un chemin creux par où nos Troupes estoient forcées de passer, firent un grand feu pendant un quart d'heure sur nostre Arriere garde. Ils estoient plus de huit cens hommes. Le Regiment de

Boissiere, ayant à sa teste Mr de Barre; Lieutenant Colonel, les chassa du poste qu'ils occupoit. avec perte de quarante ou cinquante hommes. Un détachement des Ennemis qui s'attacha au Canon, en prit une piece, l'effieu où elle estoit attelée s'estant rompu, mais elle fut reprise aussitost, & chargée sur une charrette. Monsieur le Duc de Savoye, sur les avis qu'il receut de l'estat de cette affaire, creut Mr de Feuquieres perdu, ce qui l'obligea de passer le Pô sur les trois Ponts qu'il a au dessus de Pancalier. Les Espagnols vinrent passer au dessous de Vigon sur des Chariots qui formerent un autre Pont; mais si ces mouvemens firent croire d'abord à ce Prince qu'il entoureroit si bien l'Ar.

mée de Mr de Catinat, qu'elle ne pourroit éviter d'être battue, il connut bien tost qu'il s'estoit trompé. Les Ennemis, au nombre de plus de huit mille hommes, suivirent nos Troupes, deux lieues jusqu'à ce qu'elles eussent passé l'Epelle, en les attaquant toujours avec peu de fruit, puis que Mr de Feuquieres ne perdit pas 150. hommes dans sa retraite. On ne peut rien dire à sa louange, sinon que c'est le mesme Mr de Feuquieres, qui l'année dernière fut fait Maréchal de Camp après s'estre distingué dans le Palatinat. Mr de Pondens a beaucoup contribué à faire fuir les Barbers qui étoient venus attaquer Lucerne. De vingt Officiers qu'il y avoit dans son Regiment, il y en a eu seize tuez ou blesez.

avec quatre vingt Soldats. Cette action & celle de Briqueras nous ont coûté près de six cens hommes. On croit que la perte des Ennemis monte à plus de deux mille cinq cens. Mr du Lac, Colonel de Bourbonnois, a esté blessé aux reins, & son Lieutenant Colonel à la jambe. Le Regiment de Quinson a perdu plusieurs de ses Officiers & 140. Soldats.

Mr de Catinat vient de couronner par une Bataille toutes les actions de vigueur & de prudence qu'il a faite depuis la declaration de la guerre entre la France & la Savoye. Jamais on n'en a vu un si grand nôbre en si peu de temps, & il semble que ses Troupes n'ayent fait aucun pas que pour marcher à la Victoire, tant il a pris de

justes mesures pour les avantages continuels qu'il a remportez. Enfin il a voulu en venir à une affaire generale, & il y a engagé les Ennemis, comme, & quand il a voulu. Il estoit si assuré que le succès répondroit à ses desseins, qu'il avoit mandé au Roy tout ce qui arriveroit de cette dernière action, de sorte que huit jours avant la Bataille, Sa Majesté estoit presque seure du triomphe que ses Troupes remporteroient, & des mouvemens qu'elles devoient faire pour s'acquérir cette gloire. Mr de Catinat a esté attaquer les Ennemis jusque chez eux, quoy qu'ils fussent plus forts que luy. Il fit faire beaucoup de fascines, & ne s'en cacha point. Au contraire il affecta, afin de

les mieux tromper , de faire dire par tout qu'il avoit dessein de faire un Siege , mais en effet il ne se munissoit ainsi de fascines que pour les jeter dans les marais où il a passé , pour , l'action dont je vais vous faire part. Sa resolution estant prise de longue-main, aussi bien que ses mesures , il laissa ses gros bagages & son gros Canon à Pignerol , & se servit de plusieurs chariots des Officiers , pour conduire des Pieces de Campagne à l'Armée. Je ne sçay si vous serez aussi contentee qu'à l'ordinaire de la Relation que je vais vous faire de cette Bataille , elle sera plus succinte que celles que j'ay accoutumé de vous envoyer , puis que je ne la commence que le dernier jour du

mois qui est celui où ma Lettre doit partir. La raison est qu'il n'en est pas arrivé de Relations avant ce tems-là. Ainsi je me sers des premières qui tombent entre mes mains sans avoir le temps , je ne dis pas de les examiner toutes , mais même de les lire. Cela sera cause que je me rencontreray peut-être avec ceux qui en donneront au Public en même temps. En tout cas , ce sera la première fois que cela me sera arrivé, & vous me le pardonnerez, puis que je ne le fais que pour satisfaire votre impatience. Avant que j'entre dans le détail de la Bataille , je croy qu'il est à propos de vous en faire voir l'ordre. Vous le trouverez dans cette Planche.



133
a-
é-
a-
dic
ur
&
na
lie
le
es
ns
es
es
ft
a
s
la
ro
y
la
ro
sa

mois

Leur

est qu

Relat

Ainsi

res

min

ne di

toute

lire.

rence

ceux

Publ

tout

fois

& v

puis

fausf

Avar

tail

qu'il

faire

ver

Le 17. à six heures du matin, les Troupes du Roy décamperent de Caours. Il y avoit trois jours qu'on disoit publiquement qu'on leur vouloit faire passer le Pô, & la veille à l'ordre on ordonna le décampement, qui fut fait tambour battant, avec tout le bruit qui accompagne les marches qui se font sans crainte. On arriva à Saluces sur les quatre heures après midy de ce mesme jour. C'est une Ville au delà du Pô bien plus importante que Caours, située sur une hauteur avec un Chasteau qui commande toute la Plaine, adossé contre une montague, & où il y avoit du moins cinq mille hommes tant Barbeta, que deux Bataillons de Troupes.

236 M E R C U R E
reglées sous les ordres du
Marquis de Martignan. M^r de
Catinat détacha aussitôt M^r
de Grancey avec sa Brigade
pour attaquer un assez grand
nombre de ces Milices qui a-
voient pris des postes auprès de
la Ville. Les Ennemis tirèrent
sur les nôtres quelques coups
de Fauconneau, & firent un
grand feu des vignes qui é-
toient sur la montagne, mais
enfin ils furent contraints de
se retirer. Cette action dura
environ deux heures. M^r le
Marquis de Vieuxpont, qui n'é-
toit Colonel du Regiment
de Bourbon que depuis deux
jours y fut tué, & M^r de
Chasteauregnaut reçut un
coup de Mousquet au travers
du corps. Pendant ce temps,
M^r de Catinat qui faisoit pas-

for le Pô au reste de son Armée & à son Bagage , receut avis de Mr de Montgomery qui couvroit nostre marche sur la gauche, qu'il voyoit paroistre la teste de celle des Ennemis. Mr de Catinat y courut pour reconnoistre luy-mesme la chose , & on luy dit que ce n'estoit qu'un Corps de quelques Escadrons qui avoit voulu tâter nostre Arriere garde. On estoit prest sur cela de continuer ce qu'on avoit resolu d'entreprendre sur Saluces, lors que l'on fut assuré que l'avis de Mr de Montgomery estoit veritable , & que toute l'Armée des Ennemis s'avançoit. Mr de Catinat quitta son premier dessein , & fit repasser le Pô aux Troupes qui estoient au

delà , ce qui dura jusques à minuit. Le reste du temps fut employé à mettre l'Armée en bataille sur deux Lignes. On fit retirer les Bagages & l'Artillerie qu'on mit dans le Corps de reserve , & l'on en donna la garde au Regiment de Jofreville , Cavalerie, & à ceux de Dragons de Languedoc , de la Boissière , de Kaiffon , & du Lac, bonnes Milices. On passa la nuit sous les armes, & à donner les ordres pour les Equipages. Le matin, un payfan qui fut pris assura qu'il n'y avoit que les Troupes de Monsieur de Savoye qui avoient paru, & que les Espagnols avec Mr de Louvignies estoient demeurez à Villefranche. Cela fut cause que Mr de Catinat recommença à faire quelques détachemens

pour Saluces, mais dans ce moment ayant esté averty que Mr de Saint Silvestre avoit engagé l'affaire sur la droite avec un Escadron de Fimarcon, la Brigade de Montgomery, & le Regiment de Dragons du vieux Languedoc, il contremanda les détachemens, & donna ses ordres. Mr de Quinçon eut la gauche, & Mr de Feuquieres le Corps de Bataille, où estoit l'Infanterie; & lors qu'il vit les Lignes en bon estat pour marcher il alla devant, & trouva les Ennemis campez fort avantageusement. Ils avoient le Pô & un petit Ruisseau avec un autre Mârais presque impraticable à leur droite, n'occupant qu'un front de cinq ou six Escadrons par où l'on pouvoit aller à eux. Ils s'étoient

emparez de deux Cassines, qui nous estoient absolument nécessaires pour le gain de la Bataille, & d'où ils faisoient un fort grand feu. Il fut essuyé par Mr de Saint Silvestre qui les en chassa, mais il en fut chassé à son tour, n'ayant point encore assez de monde, & cela jusqu'à deux fois, parce que les Ennemis y avoient la plus grande partie de leur Infanterie, avec du Canon, dont il ne paroissoit que trois pieces. Il ne fit pas grand effet, & il n'y eût que le Regiment de Languedoc qui souffrit beaucoup. Toute nostre Infanterie estant arrivée avec nostre Artillerie qui consistoit en seize pieces de Canon, Mr de Granée eut ordre d'attaquer la gauche des Ennemis, qui estoit couverte

par un Matais tres difficile à franchir. Il ne laissa pas de le passer avec son Regiment, le Bataillon de Bourbon & celui de Hainaut, commandé par Mr de Pomponc, & prenant les Ennemis en flanc il les poussa vigoureusement. Pendant ce temps, Mr de Carinat ordonna à Mr le Prince de Robecq de s'avancer avec son Bataillon, & ceux d'Artois & de Flandre qui composoient sa Brigade, & d'attaquer les deux Cassines que les Ennemis avoient fortifiées par le Bataillon des Gardes de Mr de Savoye, celui de Villanova & celui du Duc de Saint Pierre. Ils y allerent, & firent l'attaque par trois endroits differens. Les Ennemis les receurent avec un feu aussi

violent qu'on en puisse faire. On mit six pieces de nostre Canon à gauche de la Cleriere, au travers de laquelle on voyoit le front qu'ils occupoient, & huit autres pieces à la gauche. Cela fit un feu croisé qui les foudroya d'une telle sorte, qu'on s'aperceut qu'ils perdoient le terrain, & se renversoient sur leur droite. Cette attaque dura plus d'une grosse heure & demie; & enfin les nostres se rendirent maîtres des deux, Cassines. Ce sont des Maisons en pleine Campagne, que nous appellons ordinairement des Fermes. Dans ce temps là, Mr de Catinat fit sonner la charge. La Cavalerie & les Dragons s'avancerent, on approcha le Canon, & le tout ensemble donna

donna si violemment, que les
Ennemis commencerent à lâ-
cher pied. Leur seconde ligne
de Cavalerie s'avança, & on la
renversa jusqu'au Pô, que
quelques-uns des nôtres pas-
sèrent avec les Fuyards. Mr de
Carinat les fit revenir à Stafar-
de, Abbaye de Mr le Cardinal
d'Estrées qu'ils avoient à leur
droite, & où ils avoient laissé
un grand nombre de Blessez.
On revint sur le champ de Ba-
taille, où l'on trouva douze
pièces de Canon, beaucoup de
munitions de guerre, & peu
d'équipage, les Ennemis n'en
ayant point amené. Ils ont per-
du presque toute la jeunesse de
Turin, & l'on fait monter les
Morts à près de quatre mille.
Nous avons fait 12. à 13. cens
Prisonniers. On tient que Mr

Augst 1690.

L

de Louvignies a esté blessé à la cuisse, & que Monsieur de Savoye, en se retirant dans une Chaise roulante, pensa estre emporté d'une volée de Canon. Mr de Monisterole, Lieutenant de ses Gardes du Corps, & Mr de Foville, Capitaine au Regiment de ses Gardes, ont esté pris, avec beaucoup de gens de distinction, dont on ne sçait pas encore les noms. On les a renvoyez sur leur parole après leur Maître y à condition de revenir dans cinq jours. Mr le Comte de Brüll a esté tué avec plusieurs Colonels. Nous avons perdu environ cent cinquante hommes, & eu quatre cents blesez, entre lesquels il y a beaucoup d'Officiers, entre autres Mrs de Pelleport, & du Bourdoz, Lieutenant Colonel.

de Perigord , dangereusement ;
Mrs de Montgomery & de
Liancourt , au bras ; Mr de la
Lande , à la jambe ; Mr le Mar-
quis d'Escau, Colonel d'Artois,
à la teste ; Mr d'Apremont, Lieu-
tenant Colonel de Cleram-
bault, au costé ; Mr Corrogne ,
Lieutenant Colonel d'Artois ,
les deux cuisses percées ; Mr
de Montignac , au bras sans
fracture , Mr de S. Marc &
Mr de Ferite Aide de Camp
de Mr de Catinat , ce dernier
une contusion au dessous de
la mammelle. Mr Mongez
Lieutenant Colonel de Mont-
gomery , & le Major de ce
mesme Regiment , ont esté
tuez , ainsi que Mr que la Ro-
che Aimon , & le Frere de Mr
de la Lande , Capitaine de
Dragons. Le Regiment de Ro-
becq a esté des plus maltraité

tez. Mr le Prince de Robecq
outre une rude blessure au ta-
lon, a eu une grosse contusion
à la jambe, & son cheval blessé
à la teste; son Major blessé en
deux endroits, un Capitaine
tué, quatre blesez, son Ensei-
gne, Colonel, un coup au tra-
vers du corps, le Sous lieute-
nant des Grenadiers, les deux
cuisses percées, & quelques
Lieutenans aussi blesez. Ce qui
est resté de l'Armée des Enne-
mis s'est retiré en fort grand
desordre jusqu'à Morene, & de
là à Cramagnole, où l'on tient
que Monsieur le Duc de Sa-
voye rassemble ses Troupes. Ce
Prince a toujours esté à la teste
de son Armée pendant le Com-
bat, d'où il ne s'est retiré que
lors qu'il a perdu toute espe-
rance de vaincre.

La nuit du 18. au 19. le Gouverneur de Saluces & les Payfans sortirent de cette Place, & le 19. sur les cinq heures du soir, les Syndics en apportèrent les clefs à Mr de Catinat.

Le mot de l'Enigme du mois passé, qui estoit *le Jeu de Paume*, a esté trouvé par Mrs Duval de S. Germain en Laye : de Blarat de l'Academie d'Angers : Gibourg & du Chesne, Huissiers au Chastelet : Claude MansiennedelaPlate Dauphine : Richer rue S. Martin : de Tavane de la Marine, & de Mondesir, Officier de Cavalerie : le jeune Chevalier de Pontorson : Pipi le petit Hollandois : Jean Bougemont de la rue S. Martin : l'Amy malheureux de la Belle Casuiste : l'indifferent Actis : le Mote Cabaretier :

Cotterot de Villiers; & par Mesdemoiselles Malingre de la rue de la Salle de S. Germain en Laye : les deux Amis inseparables de la rue des deux Boules : la charmante Michelle Haiel de la rue Montmerency : l'aimable Nicce de la spirituelle Tante de Néchelle du Temple : la petite Brune du Pont Saint Michel : l'aimable couple de Sœurs de la rue S. Julien des Menestriers.

L'Auteur de l'Enigme nouvelle que je vous envoie n'a pas eu dessein d'en cacher le mot, puis, qu'il assure qu'il est devant les yeux du Lecteur.

ENIGME.

UNc main Rotariere assez sou-
uise m'exerce: A 1751

Né dans les Bois, en Ville j'ay
commerce,

Bien souvent employé dans le Palais
d'un Roy.

Ai on fait ce qu'on veut de moy,
L'on me met aussi tost sans façon, à
la porte.

A connoître mon nom, de fin de
porte.

Y a-t-il rien, Le Seigneur qui soit plus
devant toy?

Mr. l'Abbé de Poudens a
été nommé à l'Evêché
d'Aqs. Il est Bearnois, &
Frere d'un President de Pau,
& de Mr de Poudens qui
commande les Milices de
Guienne en Piedmont, & qui
s'est si bien distingué dans
l'affaire de Lucerne. Il est aussi
Neveu de Mr l'Evêque de
Tarbes.

Le 25. de ce mois, la Feste de

S. Louis fut solennisée à l'ordinaire par Mrs de l'Académie Française dans la Chapelle du Louvre. M. l'Abbé de la Vau, l'un des Academiciens, celebra la Messe, pendant laquelle, un fort grand Chœur de Musique chanta un Motet de la composition de M. Oudot, & M. l'Abbé de Pezene prononça ensuite le Panegyrique du Saint. J'affoiblirois la force de ses pensées, & le noble tour qu'il leur donna, si je voulois faire icy un extrait de son discours. Il recut une approbation generale, & je ne puis mieux vous marquer combien tout le monde en fut satisfait, qu'en vous envoyant la copie d'un Billet qu'un homme d'esprit écrivit le lendemain à M. l'Abbé du Fay sur cette action. En voicy les termes.

Donnez moy la connoissance de
M. l'abbé de Reſne, & vous me
ferez un plaisir ſingulier. J'honore
ſa vertu, j'admire la délicatſſe de
ſon genie, & j'avoue avec tout le
monde, qu'il donna hier les regles
d'un Art, dont il eſt l'inventeur.
Sans ſortir de ſon ſujet, & dans un
diſcours tout Chreſtien, il fit l'Eloge
de Saint Louis, du Roy, de l'Acade-
mie, le ſien. Il fit auſſi connoiſtre
qu'il eſt des termes heureux, dont
l'expreſſion force le volonte de croire
les veritez qui paroiſſent des prodia-
ges. L'Assemblée luy applaudit par
un doux murmure ſans éclat, tant
elle apprehendoit de perdre une de
ſes paroles. Cette piece matite d'eſne
traduite en iſtots fortes de Langues
la modeſtie de l'Auteur n'en doit
point empescher l'impreſſion, &
pour moy, de la part de tous
les beaux eſprits, je vous conjure

d'y employer vostre credit ; il doit estre grand par rapport à l'amitié consulaire qui est entre nous.

On m'en voye tous presentement une copie de la Relation de M. de Feuquieres, touchant la Victoire remportée par l'Armée du Roy sur les Troupes de Monsieur le Duc de Savoye. Comme elle est plus étendue que celle que j'ay faite sur les diverses Lettres que l'on a reçues de cette affaire, je vous en fais part, afin que vous n'ignoriez aucune circonstance. Sa modestie l'ayant empêché de parler de luy, je croy que vous luy rendrez la même Justice qu'il rend aux Officiers dont il parle.

Ce 20. Aoust 1690.

SUivant l'ordre de la Cour que M.
de Casinat avoit receu de cher-
cher les occasions de combattre l'Ar-
mée ennemie, ce qu'il estoit impos-
sible de faire pendant qu'elle de-
meuroit dans son Camp de Ville-
franche, où elle estoit bien retran-
chée il fut resolu de faire quelque
entreprise qui obligeast les Ennemis
à se déposter, & à tâcher de prendre
dans leur mouvement l'occasion de
leur donner Bataille. Pour cela,
après avoir pris durant plusieurs
jours les précautions nécessaire pour
nous pourvoir de vivres pour dix ou
douze jours, afin de n'avoir pas be-
soin d'estre près de Pigneral pendant
tout ce temps-là, on marche le 17.
Aoust du Camp des Ocquets, & par
une marche fort belle & fort har-
die, prêtant le flanc aux Ennemis;

nous vinsmes à Saluces que nous avions resolu de forcer, malgré plus de trois mille hommes que les Ennemis y avoient jetté, afin de faire de cette Ville un lieu seur pour nos vivres, & un poste au delà du Pô qui nous mist en estat de nous passer de Pignerol.

M. de S. Silvestre étant de jour, eut soin du Camp, & je fus chargé de prendre les hauteurs autour de la Ville. J'y marchay pour cet effet avec la Brigade de Grancé, pour occuper une hauteur qui est absolument sur la Ville, & sur laquelle les Ennemis avoient jetté beaucoup de monde. Elle fut attaquée par les Bataillons de Grancé, Bourbon, & Hainaut, commandez par M. de Pomponne, & emportée avec perte des Ennemis, parce qu'ils voulurent défendre des collines & des postes qu'ils avoient dans des vignes dont

cette hauteur est couverte. De nostre costé, M. le Marquis de Vieux-pont, à qui Monsieur le Duc venoit de Donner son Regiment, & qui n'avoit esté receu que la veille, y fut tué, & il y eut quelques autres Officiers blesez. En mesme temps nous occupons les Fauxbourg, dont les maisons estoient à vingt pas au plus des murailles de la Ville, qui sont mauvaises, & les Bataillons de Cambresis & de la Garde, Milice de Montauban, estoient occupez à cela, Comme M. de Catinat & moy reconnoissons les endroits où nous pourrions attacher le mineurs, M. de Chasteaurenau, Colonel de Cambresis qui estoit avec nous, fut blessé d'un coup qui luy sort entre la six & septième costé du costé droit. Comme ce coup ne luy aasse rien, on avoit qu'il s'en tirera.

Dans le temps que nous estions

254 M E R C U R E

occupez à Saluces, M. de Montgommery qui avec 400. chevaux couvroit nostre marche, envoya plusieurs Officiers les uns sur les autres à M. de Catinat pour l'avertir que l'Armée Ennemie paroissoit. M. de Catinat y alla mais comme les Ennemis n'arrivoient que par une teste qui estoit couverte à leur droite par des Rivières & des Marais, & à la gauche par le Pô, & des Marais que les debordemens du Pô forment, on ne put du reste de la journée inger si c'estoit toute l'Armée Ennemie, ou si ce n'estoit qu'un gros party qui fust venu pour tâcher à profiter de nostre Arrieregarde en passant le Pô, qui a fort peu d'eau vis à vis de Saluces.

Cependant comme il n'y avoit que la Brigade de Grance, les Gardes de Cavalerie & une partie de l'Artillerie & des Bagages qui

eussent passé cette Riviere, ie fus
 chargé de faire repasser tout cela,
 & après avoir retiré tous les postes
 d'Infanterie, de la ramener pren-
 dre son poste sur la ligne, ce qui fut
 executé. Ainsi nous passâmes en
 bataille toute la nuit du 17. au 18.
 sans sçavoir sûrement si ce corps
 des Ennemis qui s'opiniâtroit à de-
 meurer devant nous, estoit seule-
 ment un gros party, comme ie vous
 l'ay marqué, ou toute leur Armée;
 mais pourrions presumer plutôt
 que ce fust toute l'Armée, à cause
 que ces Troupes se tenoient trop
 près de nous. La nuit ne nous éclair-
 vit de rien, parce qu'ils se retire-
 rent un peu en arrière. Et que com-
 me le Marais couvrit, ce texnois que
 l'Armée Ennemie occupoit se ca-
 choit à nos yeux. Nous ne pûmes
 d'ailleurs en estre éclaircis par les
 partis que nous envoyâmes par la

256 MERCURE

droite & par la gauche pour tâcher d'en voir le revers, à cause que par nostre droite, le Pô & les Marais qui l'avoisinent sont fort convertis de Bois, & que par la gauche l'Abbaye de Stafarde qui est à M. le Cardinal d'Estrées. & où M. de Savoye avoit mis son quartier, est aussi un pays fort converti. Le 18. au matin nous entendîmes beaucoup battre & tirer dans l'Armée Ennemie, sans pouvoir démêler si ce bruit avançoit précisément à nous. Tantost cela nous paroissoit, & tantost nous croyions que ce bruit conloit vers notre gauche comme pour donner la main aux Alpes, & nous ôter la communication avec Pignerol. La peine que nous avions à démêler ces mouvemens des Ennemis, venoit de ce que ie vous ay fait remarquer que le terrain qu'ils occupoient tournoit entre les deux

Marais, & qu'ainsi nous entendions les tambours & les coups des Soldats qui déchargeoient leurs armes à droite & à gauche, Enfin un Party que nous envoyâmes en teste, commandé par M. de Chaban, nous éclaircit en fort peu de temps, car il n'eut pas esté un quart d'heure dehors qu'il trouva la teste des Ennemis. M. de Catinat poussa à ce Party avec M. de Saint Silvestre & moy. Nous vîmes un gros Corps qui remplissoit tout le terrain entre les deux Marais capable de contenir sept ou huit Bataillons, & autant d'Escadrons, & nous dèmeslames plusieurs lignes de Troupes derriere celle-là. Pour en estre encore mieux éclaircy, M. de Catinat envoya chercher M. de Montgomery avec toute l'aile droite de Cavalerie & de Dragons pour pousser quelque Cavalerie que

les Ennemis avoient iettée devant eux, ce qui fut executé ; mais le terrain que nous leur fîmes laſcher ne ſervit qu'à nous découvrir leur Infanterie & à nous faire connoiſtre que c'eſtoit l'Armée ennemie entière ; de quoy nous fuſmes encore aſſurés par un Gendarme de M. de Savoie, qui fut pris & conduit à M. de Carinat, qui ne ſceut pas pluſtoſt ſûrement que toute l'Armée ennemie eſtoit là qu'il reſolut de la combattre, & pour cela il fit reſter M. de S. Sibeſtre avec l'aile droite où elle s'étoit avancée & me ramena avec luy à l'Armée pour la faire marcher. Comme j'ay l'honneur de commander l'Infanterie, je fus chargé par M. de Carinat du ſoin de la faire marcher aux Ennemis en rempliſſant tous jours tout le terrain que je pourrois occuper entre les deux armées.

n'ayant sur ma droite que le Mestre de Camp general de Dragons. L'aisle gauche de Cavalerie & de Dragons fut commise aux soins de Mr de Quinson, qui naturellement n son poste à l'aisle gauche; & l'Artillerie se partagea dans les intervalles de l'Infanterie. Je marchay donc presque toujours sur trois lignes d'Infanterie, ayant pour brigadier de la droite M. de Medavy à la gauche M. le Prince de Robecq, & en seconde ligne M. du Plessis Belhier. Lors que nous fâmes pres des Ennemis, nous trouvâmes qu'ils avoient jeté deux Bataillons dans les endroits du marais de nostre droite, où la connoissance qu'ils avoient de ce lieu leur avoit fait remarquer que le terrain estoit le meilleur, & qu'à leur droite qui estoit nostre gauche, il y avoit plusieurs grosses Cassines qui estoient

remplies de gros Bataillons , dont
ceux qui étoient sur la ligne, & qui
de leur feu soutenoient les Cassines,
& en étoient soutenus, avoient
devant eux ou des hayes ou des
chevaux de frise, à la mode des
troupes de l'Empereur en Hongrie.
Cette disposition étoit terrible à
voir, & ces postes étoient admi-
rables pour nos Ennemis. Cependant
notre General résolut de les at-
taquer, & pour cela, quoy que nous ne
connussions pas le marais de nostre
droite que nous y vissions entre
les deux Bataillons des Ennemis,
postez quantité de Paysans armés
qui le remplissoient, & que ceux
que l'on y envoya le sonder nous le
rapportassent fort difficile à passer.
M. de Medavy eut ordre d'y entrer
avec son bataillon & celui de Bour-
bon, pour tâcher d'en chasser les
Ennemis, & par là se poster dans

leur flanc gauche. En même temps je fis remplacer ce vuide par les Bataillons de Perigord & de la Garde, qui n'avoient pu trouver place sur la Ligne, & par là Hainaut que commandoit M. de Pomponne, se trouva à la droite de la Ligne. Dès que cela fut fait, on s'ébranla pour attaquer de front l'Armée ennemie, en passant par les intervalles de nostre aile droite de Cavalerie qui avoit déjà chargé plusieurs fois, & M. de Robicq avec sa Brigade de l'aile gauche, s'avança pour aller attaquer les Cassins. Les Ennemis avoient en premiere ligne des Escadrons de Cavalerie & Dragons, tant de Savoie que d'Espagne, & du Prince Eugene, dont les derniers les avoient joints depuis deux jours & leur Infanterie de la premiere ligne estoit, tant à leur droite dans les Cassins & leur voisinage, qu'à

leur gauche dans des hayes, sur le bord du marais, d'où elle protegeoit les Bataillons qui estoient dans le marais, & les Dragons qui estoient dans la plaine, & cette Infanterie avoit trois pieces de Canon devant elle, & outre cela, à une demi portée de fusil en teste, un fossé fort difficile à passer. Quoy que dans cette disposition, nous marchâmes à eux. Les Regimens de Grancé & de Bourbon, malgré les dificultez du marais, arriverent à l'Infanterie ennemie qui le gardoit, en mesme temps que Hainaut arrivoit à l'infanterie de la gauche des Ennemis qui estoit dans les hayes. Le reste de la ligne jusques à la gauche où M. de Robecq avoit à faire aux Cassines, se trouva chargeant les Ennemis. Le combat fut fort rude & long. Cependant M. de Medavy avec les deux Bataillons

pénétra le marais M. de Pomponne avec son Régiment déposa les Ennemis d'une partie de la haye, & se trouva à hauteur de leurs trois pièces de canon & de la ligne de Dragons. Cela n'alla pas si viste sur le reste la ligne, parce que les difficultés du fossé firent que les Régimens de Dragons du Maître de Camp, de la Lande, Fimarcon, & Carinat, ne purent pas le passer si-tôt. Quant aux Cassines que nostre gauche attaquoit, les premières emportées, ne nous donnaient pas les autres, qui se trouvoient appuyées de toute la ligne des Ennemis. Ainsi le Combat durait trop en ce lieu-là; on y fit avancer les Bataillons de la seconde ligne, qui comme elle avoit à traverser une ligne de Cavalerie formée derrière nostre première ligne d'Infanterie, ne pouvoit arriver si promptement qu'en

Jeust desiré. Pendant ce temps-là,
 nos Dragons de la premiere ligne, &
 les Bataillons de Hainaut, la Garde
 & Perigord, par des efforts extra-
 ordinaires firent assez perdre de
 terrain aux Ennemis pour que nous
 nous rendissions Maîtres de trois
 piéces de Canon. Dans ce mesme
 temps, le nostre qui avoit marché
 d'abord à la teste de l'Infanterie,
 où il avoit fait merveilles, perça
 nostre ligne de Cavalerie qui estoit
 derriere la premiere ligne d'Infan-
 terie, & vint se mettre à la teste
 de l'Infanterie proche des trois Pié-
 ces de Canon prises à la portée du
 Pistolet des Ennemis: qui par le
 terrain qu'ils avoient perdu, n'a-
 voient fait qu'en trouver un plus
 estendu rempli de gros Bataillons,
 dont la contenance estoit fort bon-
 ne, & où ils avoient encore du
 Canon. Toute nostre ligne qui se
 trouvoit

trouvois. avancée souffroit beaucoup, tant parce qu'elle estoit de bordée à la droite par des Bataillons postez dans les hayes le long du Cataraire, que par toute l'Infanterie du front de la ligne des Ennemis, & par celle qui occupoit les Cassines de leur droite, & les hayes qui allaient jusque vers le milieu de leur ligne, & qu'outre cela, des Escadrons enfilassent soustenoiens encore cette Infanterie. Cependant elle faisoit les efforts des Ennemis avec une vigueur extraordinaire, & donna le temps à l'Infanterie de la seconde ligne d'arriver. Le Regiment de la Sarre marcha pour soutenir Perigord. Celuy de Clermont attaqua la grosse Cassine où les Ennemis avoient le Regiment de la Croix blanche, & un Bataillon des Gardes de M. de Savoie, & le Regiment du Plessis avec le reste de sa Brigade, soutint la

Aoust 1690.

Brigade d'Artois qui avoit en affaire avec eux aux Cassines & Hayes qui estoient tout à fait à nostre gauche. Dans cette disposition, tout donna avec une furie si extraordinaire, que toutes les Cassines furent emportées, les Ennemis malgré les hayes, & tous les Chevaux de frise, poussés; leur ligne de Cavalerie & de Dragons renversée, & les hayes de nostre droite occupées par les Regiment de Hainault, Grancé & Bourbon, qui dans ce temps-là, ayant achevé de chasser les Ennemis du Marais, se rendirent maîtres de la haye qui le bordoit, & marcheront l'épée à la main aux Bataillons qui se trouveront près d'eux. Depuis cette charge qui fut des plus féroces, on ne donna plus aux Ennemis le temps de rallier leur Infanterie. Elle fut renversée par nostre droite dans les Bois qui sont le long du Pô, par les-

quels une partie s'est sauvée par
 nostre gauche dans les marais qui
 sont proche l'Abbaye de Sta-
 farde & leur Cavalerie poussée jus-
 ques au delà du Pô proche Ville-
 franche. Dans ce chemin de douze
 pieces de Canon que les Ennemis
 avoient au commencement du Cam-
 bat, nous en avons pris onze,
 La douzième a esté apparemment
 jetée dans le Pô en quelque en-
 droit où nous ne l'avons pû trou-
 ver. Nous leur avons pris aussi
 toutes leurs poudres, quantité de
 Caïssons & leurs Equipages qui
 n'estoient pas fort nombreux,
 à cause qu'ils les avoient laissés à
 Villefranche. Il y en a pourtant
 de ceux de Monsieur de Savoie,
 & environ 1200. prisonniers, beau-
 coup d'Etendarts & Drapeaux,
 quantité d'Officiers, tant des
 Troupes de Savoie que de celles
 d'Espagne, dont je remets les noms

à la Liste qui en sera envoyée par M. de Casinat. Ce que les Prisonniers nous ont dit de leurs Blessés & Moris est, que M. de Louvignis est blessé, un des Favoris de Son Altesse Royale, Colonel du Regiment de Savoye, nommé le Marquis de Breil, tué; le Fils du Vice-Roy de Naples tué; Voilà ce que j'en scay aujourd'huy. On dit que Monsieur de Savoye s'est retiré d'assez bonne heure. Nous y avons reconnu le Prince Eugene, qui depuis le commencement de la Bataille a toujours brillé, & a fait l'Arrière-garde avec les Gardes & Gendarmes de Monsieur de Savoye qui n'ont esté rompus que fort proche du Pô. Ils l'auroient esté beaucoup plutôt, & leur Cavalerie bien plus endommagée, si elle n'avoit pas esté dans sa retraite continuellement protégée des bois & marais dont j'ay parlé, dans les-

quels leur Infanterie s'estoit jetée,
 & d'où elle a fait feu, & où la
 vôtre ne pouvoit arriver assez
 viste pour arriver absolument la
 Plaine à nôtre Cavalerie, plus d'u-
 ne demy. lieue durant, la Plaine
 n'ayant pas de large de quoy mettre
 plus de six ou sept Escadrons de
 front. Cette Victoire est grande &
 complete. & nous n'avons ny Offi-
 ciers Generaux, ny Brigadiers, ny
 Colonels tuez, mais beaucoup de
 bleffez. M. de Camille a eu plu-
 sieurs coups dans ses habits, sans
 qu'il y en ait aucun qui l'ait frap-
 pè, outre qu'il a fait tant ce qu'un va-
 lable General peut faire de bien de
 faicte, tant pour parvenir aux effets
 de déposer les Ennemis, afin de les
 pouvoir combattre, que pour les bat-
 tre lors qu'il en a trouvé l'occasion.
 Ce que je sçay, c'est qu'il est assurè-
 ment le plus dur homme au feu que
 j'aye jamais vu. M. de S. Sylvestre

a fait des merveilles, tant en enga-
geant l'affaire au commencement
avec la Brigade de Montgommery,
que dans le reste de la journée, où il
a eu un cheval tué sous luy M. de
Quinson y a parfaitement bien
fait, & a esté heureux en tout. Le
reste des Officiers a combattu avec
une valeur & une conduite fort
grande M. de Montgommery y a eu
le bras gauche cassé & deux grosses
contusions M. de Belleport, un coup
de mousquet qui luy prend au des-
sus de l'aîne droite, luy sort de
l'autre costé du ventre. M. de Ro-
becq, deux coups, l'un au talon,
& l'autre à la jambe, fort heureux.
M. d'Escou, un coup de mousquet
qui luy perce la joue au dessous de
l'oreille. M. de Montignac, un
coup qui luy perce le bras gauche
sans le passer. M. de Liancourt, un
coup léger au bras. Des Lieute-
nans Colonels, celuy de Grancé,

nommé du Chastel blessé ; Char-
 tegna d'Artois, les deux cuisses
 percées ; Dehere de Sarre, lige-
 rement blessé, Aspremont de Cle-
 rembauc un coup à l'épaule ; le
 Lieutenant Colonel de Mongom-
 mery, nommé Mongé, tué. Du
 reste des Capitaines, je n'en ay pas
 encore la Liste ; je sçay pourtant
 le Chevalier de la Roche-Gomon,
 Major de Mongommery, tué ; le
 Fils de M. de Seruon, tué ; M. de
 Prié, parant de M. la Maréchale
 de la Morbe, tué ; le Chevalier
 Bourder, Lieutenant Colonel de Pe-
 rigard ; fort blessé, ainsi que le Che-
 valier de Villerville, Capitaine
 dans le Mestre de Camp de Dra-
 gons. Et Moneran, Lieutenant Co-
 lonel de Cambresis. Percy, Major de
 la Sarre, la jambe cassée ; S. Pierre
 Major de Robec, blessé ; la Riande-
 rie dans Robec, la cuisse cassée fort
 haut ; la Fare, Capitaine dans Bour-

bon, ind. Voilà ce que se font d'officiers avec ou blessés. Il faut dire en general que l'Infanterie a fait des choses surprenantes non seulement lors qu'elle a attaqué, mais en soutenant un gros feu. Il y a eu des Bravillans qui ont chargé plusieurs fois avant que d'emporter ce qu'ils attaquoient, sans se rebuier pour cela, & ont retourné insqu'à ce qu'ils aient forcé les Ennemis. Nous avons passé la nuit du 18. au 19. sur le Champ de Bataille, & marché ensuite à Saluces, que toutes les Armes de M. de Savoie ont abandonné; de sorte que les Habitans ont ouvert les portes à M. de Catinat, qui fait séjourner l'Armée aujourd'hui tant pour rétablir les Blessés dans Saluces, que pour donner ordre aux subsistances, afin de se pousser en avant, & se mettre en état de remarcher aux Ennemis, de les obliger à nous laisser les Maîtres de la Campagne.

Les Armes du Roy ont conquis sur
Montfieur de Savoye le Chablais, le
Genevois, la Maurienne, & la Eoci-
gny, selon toutes les apparences elles
ont soumis il y a déjà quelque-temps,
la Tarantaise où nos Troupes doi-
vent estre entrées. Mrs de Geneve ont
envoyé des Députés à M. de Saint
Rhur pour luy faire complimens sur
ces Conquestes.

M. de Boufflers a esté detaché de
l'Armée de M. de Luxembourg pour
aller entre Sambre & Meuse. Ces
jours passés les Ennemis, qui sont
soudjoints à Hall, & à Braine, firent
un détachement de quinze cens Mai-
stres qui portoiert en croupe un pareil
nombre de Fantassins, dans le dessein
de venir forcer nostre retranchement
au dessus d'Ipres. mais M. de Mont-
bron qui y commande en ayant esté
averty à temps, tira des Troupes des
Garnisons voisines pour aller à leur
rencontre, ce que les Ennemis ayant
sçu, ils s'en retournerent. Les Bran-
debourgs qui estoient plus de 15000.
hommes, & plus de 6000. bouches
en Femmes, Enfans & Chevaux ont
entièrement desolé les endroits par

où ils ont passé. Ils ont mesme brûlé un gros Village proche de Bruxelles, de sorte que l'on peut dire qu'ils se sont fait bien acheter par tous les ravages qu'ils ont faits. On peut connoistre par-là que la venue de l'Electeur de Brandebourg estant si domageable aux Ennemis, il n'est pas fort nécessaire de leur donner Bataille pendant qu'ils se ruinent eux-mêmes en desolant le Pays qui les doit faire subsister. Ce n'est pas que M. de Luxembourg ait reculé : au contraire il s'est toujours présenté, mais M. de Brandebourg n'est pas venu pour combattre. Si ses Troupes estoient payées il les risqueroit davantage, mais n'ayant pas touché tout l'argent qui luy est dû, il ne pourroit pas, si les François le batoient, remettre facilement une autre Armée sur-pied, & c'est ce qui luy fait conserver la sienne. M. de Maulevrier est toujours avec son petit Camp à Dorignies en deçà des lignes & M. de la Vallée avec le sien sous Menin.

M. de Guiscar, Gouverneur de Dinan, estant sorty de sa Place avec une partie de la Garnison, & ayant

esté joint par des détachemens de plusieurs Garnisons des environs, a esté à la teste de cinq ou six mille hommes bruler autour de Bruxelles sept ou huit Villages, qui n'ont point voulu payer les contributions dont ils estoient convenus. Quoy que l'Armée Ennemie en fust proche, elle n'a point fait de détachemens pour les défendre, apprehendant d'estre attaquée pendant ce temps là par M. de Luxembourg, qui avoit en effet resolu de la combattre, si elle eust fait quelque mouvement.

Le 1. de ce mois, l'Armée que Monseigneur le Dauphin commande s'approcha de Landau, & vint sur le soir à Offembach. M. de Baviere estoit campé à Dourlach avec la sienne, sans qu'elle eust encore esté jointe par celle de l'Electeur de Saxe, dont une partie des Troupes estoit arrivée aux environs de Heilbron. Cependant M. le Duc de Villeroy qui commandoit un detachment campé sur le Fort Louïs du Rhin, passa cette Riviere avec mille Chevaux, & cinq cens hommes de pied, & défit un Party de

Mussars qu'il rencontra. Il y en eut un grand nombre tuez ou blesez, & vingt-cinq qui furent faits prisonniers. Le 17. Monseigneur passa le Rhin. Jamais on n'a montré tant de joye qu'en fit paroistre toute son Armée, au moment qu'elle receut l'ordre pour ce passage. Elle en fut si pénétrée, que tous les malades, (car il y en a toujours parmy des Troupes nombreuses), parurent se bien porter; & en effet la pensée qu'ils pourroient voir l'Ennemy dans un Combat, leur donna des forces, & Monseigneur écrivit au Roy, *qu'il n'y avoit plus de Malades dans son Armée depuis qu'il avoit passé le Rhin.* L'envie d'en venir aux mains a esté poussée si loin, que ce Prince a receu plusieurs Placets fort sérieux & bien raisonnez, par lesquels ses Troupes le supplient avec toute la soumission possible, & tout le respect qui luy est dû, de vouloir bien éprouver par une Bataille l'ardeur qu'ils ont sous ses ordres pour le service du Roy. Il a deffendu sur peine de la vie, de brûler, tuer, & violer dans le Pays Ennemy, de sorte que l'on n'a

brûlé qu'un seul Village proche de Steimbach, parce que les payfans avoient tiré sur les Troupes de Sa Majesté. Le lendemain que ce Prince eut passé le Rhin, il détacha Monsieur le Prince de Conty avec mille Fuzeliers, & quelque Cavalerie, pour aller faire un fourrage à un Village fermé de bonnes Barricades, & où il y avoit quelques Pièces de Canon. M. le Marquis de Nangis reçut un coup de mousquet à la tesse dans l'attaque de la droite, & il en est mort depuis. La gauche fut attaquée par M. le Comte de Crussol; & la viguerie avec laquelle on poussa les Ennemis, les obligea de quitter leur poste. On les poursuivit dans la montagne, & ensuite on se rendit maître d'une redoute où il y avoit du Canon, & de tous les lieux où se devoit faire le fourrage. Cela ne se passa pas sans qu'ils perdissent beaucoup de monde; la perte fut légère de nostre costé. Le 25. jour de S. Louis, Monsieur de Bayere envoya un Bouquet à Monseigneur par deux Trompettes, & Monseigneur l'envoya remercier le lendemain. Les Troupes

de Saxe & de Hesse, & plusieurs Corps des Alliez ont joint Monsieur de Baviere, & M. le Marquis d'Uxelles amena à Monseigneur les Troupes qu'il commandoit. Ce Prince campa le 26. à Urlaf, le 27. à Zusveir près d'Offembourg, où il rejoignit l'Infanterie, & le 28. à Schutteren, d'où il devoit aller camper dessus & au delà de la petite Riviere d'Etz, entre Cappel & Kentzingen. Le 29. les Electeurs de Baviere & de Saxe campent à Etlingen, un peu en deça de Dourlac. Ainsi les deux Armées estoient à dix huit heures l'une de l'autre.

Monsieur de Savoye a eu nouvelle que les Troupes d'Espagne ont fuy jusques à Milan. Il demande un homme à chaque Famille; il s'est retiré à Montcaillier. M. de Catinat est party de Saluces, où il a laissé huit cens hommes, pour aller du costé de Savillian, & ensuite à Cezal. On vient d'apprendre que cette dernière Place s'est rendue.

- Je sçay que vous attendez que je vous parle du Prince d'Orange, & je vous avoue que

cet Article n'est pas peu embarrassant. J'avois amassé pendant tout le mois un tres-grand nombre de conjectures dont on pouvoit inferer sa mort avec beaucoup de vray-semblance, mais il semble qu'il y a presentement plus de sujet de croire qu'il est vivant. On assure que le cours de ventre dont il estoit attaqué au débarquement en Irlande s'estant tourné en dissenterie, il a esté pendant un mois à l'extrémité, & il y en a qui soutiennent, que les mouvemens qui furent causez à Londres par la perte de la Bataille Navale l'ayant allarmé, il avoit quitté l'Armée *incognito*, afin de ne pas encourager celle du Duc de Tirconel par son départ, pour aller avec ses Amis, & quelques Troupes qu'il avoit resolu de faire passer en Angleterre, pour empêcher que Londres ne se soulevast, & que l'exemple de cette Ville n'entraînast le reste du Royaume, sur tout si les François y faisoient une descente, mais que sur le point de s'embarquer ayant reçu des Lettres de la Princesse d'Orange, qui marquoient qu'il n'y avoit rien à craindre & qu'il pouvoit achever sa conquête d'Irlande, il s'en estoit retourné. Quoy qu'il en soit, tous les Couriers qui reviennent d'Irlande, assurent qu'il est à la tête de son Armée, & qu'il doit à present avoir assiégé Limerich. Je ne vous dis pas qu'on doive ajoûter foy à ce qu'ils disent, mais je vous fais part de ce qu'ils rapportent. Vous apprendrez peut-estre d'autres nouvelles avant que vous receviez ma Lettre. M. de Lausun est à Gallovay avec les Troupes de France, où il se propose de faire une résistance vigoureuse.

se, & d'où il pourra se retirer par mer, lors qu'il le jugera à propos. Madame la Duchesse de Tirconel est arrivée à Brest avec plusieurs Dames Irlandoises. En vous donnant lieu de conjecturer que le Prince d'Orange est vivant, je ne fais pas la plus commune opinion, mais je me conforme au sentiment de ceux qui doivent être les mieux instruits, ou qui se mettent le moins en peine de la mort. En effet, qu'importe à la France, au milieu de ses triomphes, qu'elle ait un Ennemy de plus ou de moins ? Elle est protégée du Ciel, & défend la cause de Dieu & la gloire des Autels que ses Ennemis cherchent à détruire, puis qu'ils font rendre des actions de grâces à Dieu pour les victoires remportées sur la Religion Catholique. C'est un fait qui a été connu par les *Te Deum* qui se font chanter pour la première victoire du Prince d'Orange en Irlande. On dira que ce Prince la permet dans ce Royaume là, mais ce n'est que pour la détruire aussi bien que dans toute l'Angleterre, quand il en sera paisible possesseur. La liberté qu'elle y avoit, est ce qui luy a servi de prétexte pour envahir les trois Royaumes. Ainsi cette guerre que les Princes ligués ont fomentée avec luy, est une guerre de Religion, & le Roy ne doit point apprehender ses Ennemis en défendant contre eux la cause de Dieu. Aussi ce Monarque a-t-il écouté le premier bruit de la mort du Prince d'Orange avec une sage indifférence. Il a blâmé les réjouissances qui se font faites dès qu'il les a scues, & il a dit qu'il ne falloit pas se réjoindre de la mort d'un homme. Comment

auraient-ils

auront-elles pu estre commandées, comme les Nouvelles publiques Etrangères l'ont dit, puis que le bruit de cette mort ne s'estant répandu à Paris qu'à minuit, les feux parurent dans le même instant, Elles auroient esté plus loin le lendemain si on ne l'eust empêché, mais il semble qu'elles se soient faites par permission du Ciel, pour faire voir aux Sujets de tous les Princes ligués, que la France n'estoit pas prestée à se soulever, comme ils leur avoient voulu faire croire des que le Prince d'Orange auroit paru en armes contre elle, & que jamais Sujets n'ont tant aimé leur Prince que sont les François. Je suis, &c.

A Paris. ce 31. Aoust 1690.

En vous parlant de la mort de Madame de Beauvois, j'ay oublié de vous dire que Mademoiselle de Beauvois. sa Fille, avoit épousé feu Mr le Marquis de Richelieu.

Rien ne varie plus que la Nouvelle de la mort du Prince d'Orange, tous les Couriers disoient il y a trois jours qu'il estoit en vie; toutes les Lettres portent aujourd'huy qu'il est mort. La Cour qui estoit fort éloignée d'y ajouter foy, semble avoir du panchant à le croire, mais ceux qui font parler affirmativement le Roy & les Ministres, ne disent pas la vérité, puis qu'il est constant qu'il n'est rien sorti de leur bouche qui donne une entière certitude; ny du pour, ny du contre. Mais peut-estre qu'on sera mieux éclaircy que vous receviez ma Lettre.



T A B L E.

P Rélude.	1
Vers qui ont remporté le prix l'Académie d'Angers.	3
Prière pour le Roy, tirée des Pseaumes du Roy Prophete.	13
Madrigal.	16
Prix remportés aux Jeux Floraux de Tholouze.	17
Pierres d'une grosseur extraordinaire tirées de quelques corps humains.	18
Les Lions & l'Aigle, Fable.	19
Lettre contenant un détail de la recep- tion faite à la Porte à M. de Cha- teauneuf, Ambassadeur de France.	25
Réjouissances faites en plusieurs Villes du Royaume, pour les Victoires rem- portées sur terre & sur mer par les Armées de Sa Majesté.	31
Le Moineau & la Linote, Fable.	61
Oraison funebre faite par M. l'Evesque de Nîmes.	74
Mers de Me de Beauvais.	77
Nouveaux Ouvrages de Géographie doctes par M. de Per.	80
L'Art des Lettres de Change, suivant l'usage des plus célèbres Places de	

TABLE.

<i>L'Europe.</i>	86
<i>Les disgraces des Amans.</i>	92
<i>Histoire.</i>	93
<i>M. le Duc de Charost & M. l'Arche- vesque de Paris, sous reçus Pairs au Parlement.</i>	110
<i>Suites des Réjouissances faites pour les Victoires du Roy.</i>	112
<i>Mort de M. le Maréchal de Schom- berg.</i>	132
<i>Journal de tout ce qu'il fait en Elite de France depuis le Combat Na- val, avec la description des Ga- leres.</i>	141
<i>Harangues faites au Roy & au Roy d'Angleterre par l'Envoyé d'Al- ger.</i>	149
<i>Harangue faite au Roy en luy pré- sant le Scrutin, pour faire pré- ter le serment aux nouveaux Enre- vins.</i>	169
<i>Mort du grand Maître de Malte, avec l'Election d'un nouveau grand Maître.</i>	179
<i>Détail de la Bourse faite par M. le Comte de Tossé dans le Pays de Julliers.</i>	184
<i>Augmentation faite par le Roy dans</i>	

T A B L E.

<i>la petite Gendarmerie , avec les noms des nouveaux Officiers de ce Corps.</i>	150
<i>Officiers nommez pour composer la Maison de Monseigneur le Duc d'Anjou.</i>	191
<i>Benefices donnez par le Roy.</i>	192
<i>Démolition des Fortifications de l'Ab- baye de Campion.</i>	206
<i>Prise de Caours.</i>	202
<i>Reddition de Chamberry , Annecy & Rumilly.</i>	212
<i>Affaire de Lucerne & de Briqueras.</i>	217
<i>Détail de la Bataille gagnée en Pied- mont par M. de Catinat.</i>	233
<i>Article des Enigmes.</i>	246
<i>Feste de S. Louis célébrée par l'Aca- demie Française.</i>	247
<i>Autre Relation du Combat donné en Piedmont par M. de Catinat, suite par M. de Feuquières.</i>	251
<i>Conquêtes faites dans la Savoye par les armes du Roy.</i>	273
<i>Nouvelles de Flandres.</i>	273
<i>Nouvelles d'Allemagne.</i>	275
<i>Nouvelles de Piemont.</i>	278
<i>Nouvelles d'Irlande.</i>	272

Fin de la Table.

